

2^{me} ANNÉE

PRIX : Fr. 3.00

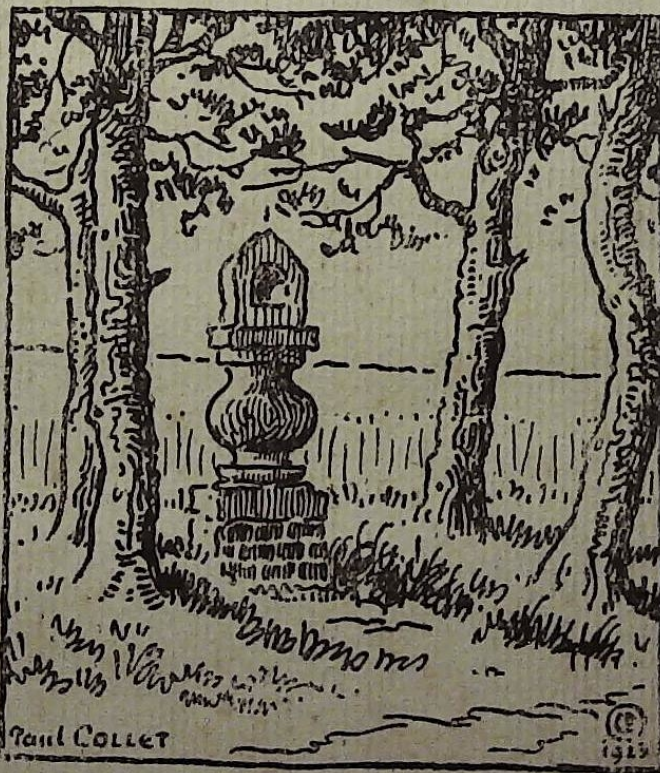
1923 — N° 12

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE
BRABANÇON

12, Vieille Halle au Blé, Bruxelles



12, Oud Koornhul, Brussel

BRABANTSCHE
FOLKLORE
BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

2^{de} JAAR

PRIJS : Fr. 3.00

1923 — N° 12

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER) : M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS) : M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN) : MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles, Didier, Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial (*provincieraadslid*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte (*bouwkundige*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT : M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

ASSCHE : M. Cricq, Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

ATTENRODE-WEVER : M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).

BECQUEVOORT : M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BETECOM : M. Vissenaekens, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEM : M. Tilemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK : M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BIEZ : M. Emile Benoit.

BOMAL : M. Jules Grenier, géomètre du cadastre, à Jodoigne.

BONLEZ : Comte Arnold Du Monceau de Bergendal, bourgmestre.

BOORTMEERBEEK : M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST : M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL) : MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'École de guerre (linguistique, étymologie) (*eereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marneffe, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Minnaert, professeur à l'Institut des Hautes Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).

BUYSINGHEN : M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY : M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

CORBAIS : MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

COURT-SAINT-ETIENNE : M. Minne, Adrien.

CUMPTICH : M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*).

DIEGHEM : M. De Coninck.

DIEST : M. G. Van Oostveldt, architecte.

DILBEEK : baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

DION-LE-VAL : M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).

ESEMAEL : M. Donecker de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

FOREST : M. Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

GENAPPE : MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert.

GLABBEEK-SUERBEMPDE : M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).

GRIMBERGHEN : Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye.

HAL : M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid, rustend eerenotaris*); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal schoolopziener*).

HAUWAERT : M. le baron de Troostembergh, ancien bourgmestre, membre du Conseil héraldique.

HEKELGEM : MM. De Witte, Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H.

HEVERLE : Mgr Nols, prélat de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van Park, Heverlee*).

HOELEDEN : M. Willemaers, curé (*pastoor*), M. Camille Vincx.

JANDRAIN : M. Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

JAUCHE : M. Gerondal, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

JODOIGNE : MM. Borlée, architecte; Oscar Duchesne, ancien instituteur (*gewezen onderwijzer*); Jules Grenier, géomètre du cadastre (*landmeter van 't kadaster*); Moureau, greffier à la Justice de paix (*griffier van 't Vrederegerecht*); Picalausa, inspecteur cantonal (*kantonale schoolopziener*).

2^{me} Année. — N^o 12

Juin 1923

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

2^{de} Jaar. — N^o 12

Juni 1923

SOMMAIRE :

Le Carillon de Steenockerzeel. — L'argot bruxellois. — Fêtes enfantines et amusements disparus à Thollembeek. — Superstitions et usages concernant le mariage et le veuvage. — Le "Moespik", à Tirlemont. — A propos du battage du coq. — Blason populaire. — Masures brabançonnaises. — Chapelles du Bon Dieu de Pitié. — Menus faits, etc.

INHOUD :

De Beiaard van Steenockerzeel. — Brusselsche dieventaal. — Verdwenen kinderfeesten en vermaken te Thollembeek. — Bijgeloof en gebruiken betreffende het huwelijk en de weduwstaat. — De Moespik te Thienen. — Naar aanleiding van het Hanekappen. — Volksblazen. — Brabantsche hutten. Kapellen van Onzen-Lieven-Heer van Barmhartigheid. — Ditsjes en datjes, enz.

Le Carillon de Steenockerzeel.

L'église paroissiale de la commune de Steenockerzeel, dédiée à saint Rombaut, jouit, depuis des siècles, de la faveur d'être visitée par de nombreux pèlerins, allant y implorer l'intercession de saint Bernard auprès de Dieu, soit pour préserver leur bétail, soit pour le guérir de quelque maladie.

Leurs généreuses oboles contribuèrent, jadis, à l'acquisition d'un mobilier artistique de toute nature, destiné aussi bien à décorer la chapelle de Saint-Bernard, et toute l'église même, qu'à rehausser l'éclat des services divins qui se célébraient en l'église en vue de la vénération des saints patrons invoqués par les fidèles.

Grâce à l'aide financière de la Confrérie de Saint-Bernard, qui avait la gestion des offrandes faites à ce saint, et qui, à certaines époques, disposait d'importantes ressources, il s'est fait aussi que dans la tour de cette église on put installer un jeu de cloches harmonisées formant carillon.

Son début fut modeste; aujourd'hui, grâce au zèle éclairé du nouveau pasteur, le Révérend abbé L. Lemmens, ce carillon a acquis toute sa splendeur. Son jeu se compose maintenant de quarante-quatre cloches (Voir le détail au tableau ci-après).

TABLEAU
des cloches composant le Carillon de Steenockerzeel
en 1923

No ^a N ^{ro}	Ton Toon	Diamètre Doorsnee	Hauteur Hoogte	Poids approximatif Nabijkomend Gewicht	NOMS DES FONDEURS NAMEN DES GIETERS	Millésime Jaartal
1	ré	1 ^m 320	1 ^m 350	1400	André-Joseph van den Gheyn	1784
2	mi	1.200	1.200	1013	Séverin van Aerschodt	1877
3	fa	1.050	1.000	655	id.	1877
4	do	0.690	0.560	200	Alexis Jullien	1702
5	ré	0.635	0.505	165	Joannes Tordeur	1626
6	ré	0.630	0.530	145	van den Gheyn	1735
7	mi	0.595	0.469	125	id.	id.
8	fa	0.570	0.460	110	Joannes Tordeur	1626
9	fa	0.510	0.415	90	id.	id.
10	sol	0.505	0.390	85	Andreas van den Gheyn	1769
11	sol	0.475	0.380	70	I. Tordeur	1626
12	la	0.455	0.360	60	van den Gheyn	1735
13	la	0.423	0.350	50	I. Tordeur	1626
14	si	0.415	0.335	45	van den Gheyn	1735
15	do	0.395	0.315	40	id.	id.
16	do	0.385	0.302	38	Andreas van den Gheyn	1785
17	ré	0.360	0.280	35	van den Gheyn	1735
18	ré	0.327	0.260	30	Sans nom (Tordeur)	1635
19	mi	0.320	0.250	28	Marcel Michiels	1922
20	fa	0.315	0.245	25	van den Gheyn	1733
21	fa	0.315	0.245	25	id.	1735
22	sol	0.290	0.240	20	id.	1740
23	sol	0.275	0.220	18	id.	1735
24	la	0.260	0.210	17	id.	1734
25	la	0.263	0.220	15	id.	1735
26	si	0.245	0.190	13	id.	1734
27	do	0.240	0.190	12	id.	1735
28	do	0.222	0.170	10	id.	1734
29	ré	0.214	0.170	9	id.	id.
30	ré	0.204	0.162	8	id.	id.
31	mi	0.200	0.155	7	id.	1725
32	fa	0.195	0.150	6.5	id.	1734
33	fa	0.194	0.148	6.5	id.	id.
34	sol	0.179	0.148	6	id.	sans
35	sol	0.182	0.142	6	id.	1736
36	la	0.187	0.150	6	id.	1735
37	la	0.188	0.150	6	id.	1735
38	si	0.172	0.145	5.5	A. van den Gheyn	1808
39	do	0.167	0.140	5.5	id.	id.
40	do	0.166	0.140	5.5	id.	1809
41	ré	0.167	0.140	5.5	id.	id.
42	ré	0.166	0.140	5.5	id.	id.
43	mi	0.168	0.140	5.5	Sans nom	sans
44	fa	0.166	0.140	5.5	id.	id.

Inscriptions et décorations des cloches.
(Opschriften en Versiering).

- Inscriptions : 1° *Est mihi Rumoldi nomen. Sanctissima cujus hoc populus templo sedulus ossa colit christiadum inque gregem sacra qui voce vocavit has oras sonus hunc pradicet usque virum.*
2° *Andreas Josephus van den Gheyn me fudit Lovanii anno Domini 1784.*
- Inscriptions : 1° *Est mihi Bernardi nomen. R° D° P. C. De Maeyer, pastor.*
2° *Patr. Marchio Phil. de Croix. — Matr. Mar. Amel. Stephan, de Tournon comit^a de Croix.*
3° *Me fudit Lovanii Severinus van Aerschodt. 1877.*
Décoration : Les figures de Jésus et de neuf différents saints : Pierre, Paul, Bernard, André....
- Inscriptions : 1° *Stae Pharaïldis est mihi nomen R° D° P. C. D. Maeyer, past.*
2° *Patr. Foes Judoc. Sterckx. — Matr. Joanna Anton Van Hamme.*
3° *Me fudit Severinus van Aerschodt. 1877.*
Décoration : La figure de sainte Pharaïlde et celles de huit saints.
- Inscription : *iaj pour parain Messire Pierre Fariseau chevalier seigneur de Steenockerzeel || Immelgem Doorp Westmael Soerzel et Rollant etc. et sa Dame sa compagne || Catharina Robyns ma maraine 1702.*
Décoration : Deux écus armoriés; une Vierge à l'Enfant; plus bas : *Alexius iullien me fecit*, suivi d'un médaillon portant au milieu une cloche, autour de laquelle : **ALEXIS IULIEN**.
- Inscriptions : 1° *Sancte Bernarbe ora pro nobis.*
2° *Joannes Tordeur me fecit, Nivellis, anno 1626.*
Décoration : Une frise au-dessus de l'inscription.
- Inscriptions : 1° *van den Gheyn me fudit Lovanii. Lovanii anno 1735.*
2° *gronDonI perfeCIt zeLô zeLatUs VIgesIMo tertIo pastoratUs opUs extat.*
Décoration : Deux frises, l'une au-dessus, l'autre au-dessous des inscriptions.
- Inscriptions : 1° *van den Gheyn me fudit anno 1735.*
2° *R. DI. D.D. van der Elst et Stevens.*
Décoration : Deux frises placées comme ci-dessus.
- Inscriptions : 1° *Sancta Maria ora pro nobis.*
2° *Joannes Tordeur me fecit Nivellis a° 1626.*
Décoration : Une frise au-dessus de l'inscription.
- Inscriptions : 1° *Sancte Joannes Baptista ora pro nobis.*
2° *Joannes Tordeur me fecit. 1626.*
Décoration : comme ci-dessus.
- Inscriptions : 1° *Andreas van den Gheyn me fudit Lovanii anno 1769.*
Una sum ex 36 fracta et refusa tempore pran. ana Elisabeth comitissa de Groesbeke toparcha etc. Dns I. Eysermans Pastor et D. P. Lemmens, Prator etc.
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.

11. Inscriptions : 1° *Sancte Petre ora pro nobis.*
2° *I. Tordeur me fecit anno 1626.*
Décoration : Une frise.
12. Inscriptions : 1° *van den Gheyn me fudit. 1735.*
2° *Ludovicus Goovaerts ende Ludovicus van Hamme kerkmeesters*
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.
13. Inscriptions : 1° *Sancte Paulle ora pro nobis.*
2° *I. Tordeur me fecit anno 1626.*
Décoration : Une frise comme ci-dessus.
14. Inscriptions : 1° *van den Gheyn me fudit. 1733.*
2° *Hendricus van Hamme meyer.*
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.
15. Inscription : *van den Gheyn me fudit 1735.*
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.
16. Inscription : *Andreas van den Gheyn me fudit Lovanii anno 1785.*
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.
17. Inscription : 1° *van den Gheyn me fudit 1735.*
2° *Hendricus Woussinck oudt kerckmeester.*
Décoration : Deux frises comme ci-dessus.
18. Inscription : *Sancte Joseph ora pro nobis 1635.*
Décoration : Une frise identique à celles de J. Tordeur.
19. Inscription : 1° *baptisato LUDOVICO VOCES sororum Lacte Cantant,*
L. Lemmens, pastor Steynockerzeel,
2° *Tornaci me fedit Marcellus Michiels.*
- 20 à 37. Toutes ces clochettes portent la même inscription : *van den Gheyn me fudit*; le millésime seul diffère.
La cloche n° 23 porte une seconde inscription : *Foannes van Frachen, hoster.*
Leur décoration consiste en une ou deux frises.
- 38-42. Inscription : *A. van den Gheyn me fecit 1808 ou 1809.*
Décoration : Une frise.
- 43-44. Sans inscription, ni décoration.

* * *

L'origine du carillon reste nébuleuse, tout autant par l'imprécision des annotations relevées dans les comptes, encore conservés, que par l'absence de ceux de ces derniers qui auraient pu livrer les particularités exactes de son début.

Le plus ancien compte de l'église, datant de 1549-1550, enregistre déjà une rémunération accordée au sacristain pour avoir carillonné (*voir annexe 1*). Cet article reparait annuellement dans la suite et il est spécifié que ce carillonnement se fit à l'occasion de la solennité célébrée en l'honneur de saint Rombaut, patron de l'église, qui donne lieu

à fête ou kermesse dans le village tout entier. Ce carillonnement était exceptionnel, l'unique de toute l'année; la rémunération octroyée de ce chef au sacristain s'élevait à 6 sous. Somme pareille et la rareté de la circonstance établissent l'importance du service demandé et prouvent aussi qu'il ne peut être question que d'une courte sonnerie alternative des cloches, rapidement répétée, en signe d'allégresse, en opposition à la sonnerie lente usagée pour les services du culte.

Cette sonnerie alternative pouvait se faire, soit en se servant de petits marteaux, au moyen desquels on battait alternativement la paroi extérieure des différentes cloches, soit en se servant des battants, qu'on faisait retomber en successions rapides sur la paroi intérieure des cloches en agitant celles-ci, comme pour le tocsin, ou bien encore, qu'on attirait contre la paroi intérieure au moyen d'une traction exercée par un fil de fer obéissant à un mécanisme mû par la main (1).

Ce dernier mode, dont l'entrée en usage est plus tardive que celle des premiers, était, à ce moment, adopté généralement dans les villes. Il se pourrait donc aussi qu'il en fût de même alors à Steynockerzeel, mais comme nous n'avons pas relevé dans les comptes du xvi^e siècle mention d'achat de fils de fer, il y a lieu de croire que ce fut un des modes primitifs dont on se servait encore à cette époque. La détermination de celui-ci est rendue très hasardeuse par le défaut d'annotation d'une acquisition de marteaux à batteler, et, d'autre part, par l'annotation dans les comptes de 1614, que trois nouvelles cloches acquises alors pour le carillon furent installées de manière à pouvoir être sonnées.

Au cours de cette même année, 1549-1550, on remania la disposition des cloches dans la tour et on refit leurs coussinets, qui furent transportés à Malines pour la refonte. Les travaux de menuiserie et de ferronnerie nécessités par cette opération se trouvent annotés avec minutie, sans qu'il y soit question d'une augmentation du nombre des cloches. La refonte des coussinets prouve qu'on se préoccupa surtout de faciliter la sonnerie des cloches, d'autant plus que

(1) Au sujet de l'origine des jeux de cloches, on pourra consulter utilement notre article : « Le carillon, son origine et son développement. » Première édition dans les *Annales du Congrès d'Archéologie*, tenu à Malines en 1911; deuxième édition dans la revue *Nos Carillons*, 1922.

dans la suite il est uniquement question d'achats de cordes et de lanières pour les cloches. Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'il y a trace d'achat de fil de cuivre et de fer, ce qui exclut donc, comme nous le disions plus haut, l'existence en 1550, d'un quelconque appareil à claviers.

* * *

A cette époque, il existait aussi une horloge dans la tour. Elle avait été voiturée en 1549, à Malines, sans doute chez Jean Ingels, l'horloger bien connu. Toutefois, le paiement des frais de transport ne figure que dans le compte de 1552-1553. Il est souvent question de réparations effectuées à cet engin; déjà en 1557 il fut confié à un horloger de Louvain et itérativement, dans la suite, d'autres artisans sont chargés de le remettre en ordre de marche, mais jamais, jusqu'en 1923, on n'y adapta un mécanisme pouvant actionner un tambour monté en vue de l'exécution d'une sonnerie de cloches, prélude de la sonnerie de l'heure, un « voorslag ». L'absence de traces de martelage à la surface extérieure des cloches confirme cette observation. L'horloge se bornait à actionner le marteau servant à frapper l'heure sur la cloche. Nous n'avons donc pas à nous préoccuper davantage de cet engin.

Il n'en est plus ainsi en ce moment; M. le curé Lemmens, bien inspiré, a réussi, après de multiples démarches, à faire modifier la flèche de la tour, de façon qu'un tambour ait pu y trouver place. Les habitants de la commune auront ainsi la satisfaction d'entendre régulièrement préluder par un petit air musical les divisions du temps. Ils lui en seront reconnaissants.

* * *

En 1574, fut institué le culte en l'honneur de saint Bernard, grâce auquel on doit l'instauration du jeu de cloches. Les comptes de la Confrérie, érigée pour gérer les ressources provenant des offrandes faites en l'honneur du saint, existent encore et par eux nous sommes renseignés sur diverses particularités relatives à ce culte (1).

Ils nous apprennent que tous les jours durant l'octave précédant la fête de saint Bernard et au jour du pèlerinage

(1) M. Emile van Heurck, le savant spécialiste en matière de pèlerinage, prépare une notice documentée sur ce sujet; elle paraîtra incessamment.

en l'honneur de celui-ci, le sacristain carillonnait sur les cloches de la tour; il reçut de ce chef, en tout et pour tout, la somme de 3 florins 10 sous.

L'annotation annuelle mentionne « luijden en beijaarden », sonner et carillonner (*voir annexe 2*). Si ces deux mots indiquent une variante dans le mode de la sonnerie, dont le premier est lent et à toute volée, pour l'annonce des services divins, et le second, plus rapide, en signe de réjouissance, ils n'indiquent pas cependant l'emploi d'un système différent; de sorte que, en confirmation de ce que nous avons exposé plus haut, il s'agit bien ici d'un carillonnement sans appareil ou engin à claviers. Au reste, comme antérieurement, il y a trace seulement d'achats de cordes, de confection et de réparation de roues, sur lesquelles s'attachaient ces outils de traction.

* * *

Une annotation du compte de la Confrérie de Saint-Bernard de l'année 1614-1615 apporte quelque précision sur l'importance de la sonnerie de l'église.

En ce moment on fit l'acquisition de trois cloches nouvelles, en addition, dit le texte, des cinq cloches qui existent déjà, mais dont l'une était fêlée, et le texte spécifie en disant que c'est en vue d'avoir un beau carillon pour honorer le Saint vénéré, aux jours de sa fête et des autres services célébrés en son honneur (*voir annexe 4*).

Nous voilà en présence de 8 cloches, dont 5 déjà anciennes. On se demande aussitôt si ces dernières étaient des cloches destinées uniquement aux sonneries des services du culte ou bien si elles constituaient une série harmonisée, exclusivement réservée au carillonnement.

Nous opinons pour le premier ordre d'idées, car il n'y a pas trace antérieure d'achat de cloches pour former carillon et, par contre, on relève l'existence de 5 cloches servant aux sonneries de l'église.

Au cours des troubles religieux qui sévirent dans nos provinces, l'église de Steenockerzeel fut saccagée et les services réguliers du culte suspendus, une première fois pendant quatre ans, de 1566 à 1570, une seconde fois durant dix ans, de 1578 à 1587; ainsi en témoignent les comptes.

Il paraît assez probable que les cloches antérieures à ces périodes furent victimes des dévastations commises alors.

Une autre clochette, fêlée au même moment, fut refondue à Bruxelles (*voir annexe 6*).

Maintenant que le jeu de cloches était en bon état, Jean van Vlesselaer, fils du sacristain, s'exerça à en jouer et se fit entendre en diverses circonstances, au service de l'église, ce pourquoi il fut rémunéré, en 1632, d'une somme de 10 florins du Rhin. Plus tard encore, en 1635-1636, il toucha, du chef d'avoir carillonné aux jours de fête des années 1633, 1634 et 1635, la somme de 12 florins.

A présent, on avait pris goût, à Steenockerzeel, à cette musique aérienne des cloches et en 1635 on demanda à un fondeur de Nivelles, Jean Tordeur indubitablement, la fourniture de 4 nouvelles clochettes dont le prix s'éleva à 121 florins (*voir annexe 7*).

Une des clochettes du carillon actuel (n° 18), porte la date de 1635. Quoique le nom du fondeur n'y figure point, on peut l'attribuer à Jean Tordeur, parce que la frise qui l'orne est la même que celle qui se voit sur les clochettes de 1626.

Le mécanisme du jeu est entretenu avec soin, les comptes en fournissent la preuve, car en 1637-1638 on achète, à Malines, pour 31 sous de fil de fer pour le carillon.

L'intervention de Jean Tordeur, le fondeur nivellois, est sollicitée de nouveau, en 1640. Cette fois, il s'agit de la refonte de deux cloches. L'opération se fit dans le village de Campenhout, où l'on transporta le métal destiné à la refonte et dont le choix était suggéré, sans doute, par le fondeur, qui y avait probablement d'autres cloches encore à couler. Les différentes particularités relatives à ces travaux se trouvent annotées dans les comptes. L'une des nouvelles cloches dut être refondue une seconde fois. La Fabrique d'église manifesta toutefois sa satisfaction, en octroyant un chapeau neuf au fils du fondeur (*voir annexe 8*).

Quoiqu'il ne soit pas spécifié que ces cloches appartenaient au carillon, il semble cependant en être ainsi parce qu'on réajusta les fils de fer du mécanisme, pour l'achat desquels une dépense de 4 florins et 8 sous fut faite.

Sans doute s'agissait-il de deux des quatre cloches livrées en 1635. Leur poids fut augmenté car, en plus du métal provenant des deux cloches fêlées, on fournit encore 131 livres de métal de cloches. Une somme de 136 florins fut payée au fondeur pour la main-d'œuvre de la refonte.

A la même époque, une autre petite cloche fêlée fut transportée à Bruxelles pour la refonte. Le fondeur de Nivelles vint sans doute l'y prendre, car, au cours de la même année, on lui dépêcha des messagers au sujet de la clochette refondue (*voir annexe 8*).

* * *

Le carillonneur en titre fut toujours le sacristain; nous avons constaté qu'un fils de sacristain avait manifesté quelque disposition pour le jeu de carillon; il en fut récompensé, mais à titre exceptionnel. Le sacristain titulaire toucha chaque année, du chef de son carillonnement, 3 florins de la part de la Fabrique d'église et, jusqu'en 1656, 3 florins 18 sous de la part de la Confrérie de Saint-Bernard. A ce moment, celle-ci porta sa rémunération annuelle à 4 florins. Des fois, le carillonneur toucha, en outre, de légères sommes de la part des autres confréries pour carillonner aux jours de fête, lorsque se célébraient les services en l'honneur du saint patron, objet de leur culte. Mais cette rémunération n'était pas constante.

En somme, les ressources rapportées par le jeu de carillon au sacristain n'étaient pas considérables. Néanmoins, il s'acquitta de cet office avec goût, car on constate que par intervalles il remet le mécanisme de son carillon en état.

Ce fut le cas une fois encore en 1666, lorsqu'on lui paya une somme de 2 florins du chef d'achat de fil de fer (*voir annexe 9*). En 1688 on en acheta pour 19 sous et demi. Toutefois, la mise en état du carillon fut entreprise alors avec un soin plus soucieux; on s'adressa, pour ajuster le carillon, à deux compétences de Bruxelles, dont malheureusement le nom est omis. Cette opération demanda deux jours et s'effectua le 25 et le 26 juillet 1688 (*voir annexe 10*).

* * *

En 1702, le carillon fut l'objet d'un remaniement plus complet encore. Maître Paul Nijs, alors carillonneur de Saint-Nicolas à Bruxelles, fut sollicité pour donner son avis. C'était un artiste fort expert en son art, qu'il exerçait déjà depuis de longues années.

Les améliorations spécifiées par lui consistaient à couler cinq nouvelles cloches et à refondre une autre cloche fêlée.

D'après un copie du contrat conservé à la cure de Steenockerzeel, la cloche fêlée était la plus grosse du jeu de

cloches. Elle devait être refondue et donner le son *ut*; une seconde à fournir devait sonner *ré* et différer d'un ton avec la précédente et avec la suivante sonnante *mi*, qui se trouvait encore dans la tour. Les quatre autres cloches toutes petites, « *kleijne clockens* », appartenaient probablement à la dernière octave. La première devait sonner *ré*, d'un ton d'intervalle avec le *ut* existant, les autres auraient respectivement *mi*, *fa naturel* et *sol*. Il n'est pas spécifié si ces clochettes étaient des ajoutées ou des refontes d'anciens éléments constitutifs du carillon.

On ne peut donc fixer le nombre des cloches dont se composait le carillon d'alors. En tablant sur le prix dont le fondeur donne acquit et qui s'élève en tout à 107 florins, il faut conclure que le poids des cloches ne pouvait être bien grand. En effet, il avait été convenu que le métal serait livré par l'église et la main-d'œuvre de la refonte payée à raison de 3 sous par livre. Cela représente un total de 713 livres de métal. Si on en retranche une centaine de livres pour les quatre clochettes, il resterait 600 livres pour les deux plus grosses cloches, soit respectivement 400 et 200 livres, ce qui correspond à peu près avec le poids des cloches actuelles.

L'opération s'accomplit à « *Hulleberge* », Huldenberg sans doute, et fut confiée au fondeur Alexis Jullien, qui s'acquitta de son ouvrage à la satisfaction de la Fabrique d'église, vu que, comme convenu, il toucha le dernier solde de son salaire un an après la livraison, le 19 octobre 1703 (voir annexe 11).

Une des grosses cloches de la sonnerie, pesant 1,400 livres, se fêla en 1729 et sa refonte fut faite par le fondeur louvaniste André van den Gheyn, qui porta son poids à 1,600 livres. Elle ne faisait pas partie du carillon et fut refondue depuis.

* * *

Nous rapprochant des temps modernes, nous parvenons à pouvoir donner plus de précision sur l'importance numérique de l'orchestre aérien de Steenockerzeel. Un contrat passé en 1735 avec Elisabeth Peeters, veuve du fondeur André van den Gheyn, nous apprend qu'un remaniement nouveau et complet s'opéra alors à grands frais. Il stipule que le carillon rajeuni se composera d'un total de 29 cloches, formant deux octaves et demie. La cloche qui servirait de

base à ces deux octaves et demie existait et aurait le ton désiré, après une petite correction à faire à l'octave. D'aucunes des anciennes cloches pourraient, après avoir été accordées par un évidemment, être utilisées dans le nouveau carillon.

Ces cloches s'y trouvent encore aujourd'hui. Telles sont celle d'Alexis Jullien, de 1702, qui servit de point de départ et 6 autres de Tordeur datant de 1626 et de 1635.

Le Rév. Père Dalmatius van Doorne, prémontré, de séjour là-bas, en serait expert.

La veuve du fondeur s'engagea aussi à prendre en demi-pension et en logement Mathieu van Fraechem (le fils du sacristain?), pour lui faire enseigner, par son fils, le jeu du clavecin et du carillon. Le professeur du petit van Fraechem était celui qui devint plus tard le célèbre Mathias van den Gheyn, alors âgé seulement de 14 ans.

La seconde cloche de la série devait être accordée, mais aux risques de l'entrepreneur car, en cas d'insuccès, la cloche devait être refondue à des conditions stipulées. C'était la cloche de Tordeur, dont la présence dans le carillon actuel établit la réussite de l'opération. A la Mi-carême, après livraison et expertise, la Fabrique d'église payerait 300 florins; la différence de compte entre 300 florins et la moitié du prix total, constituerait le second paiement et le restant serait acquitté après l'admission.

Le Rév. Frère Pierre van den Gheyn, un frère d'André, sans doute, religieux appartenant à l'ordre des Frères Célestins, à Louvain, assista la veuve d'André dans les entreprises de fonte de carillon. Il devait se charger, aux frais de l'entrepreneur, de placer le carillon et régler le mécanisme. Durant le temps qu'il passerait dans ce but à Steenockerzeel, le religieux serait nourri aux frais de la Fabrique d'église.

Ce carillon remanié, sorti des ateliers de feu André van den Gheyn dirigés alors par sa veuve qu'assistait le Rév. Frère van den Gheyn, est celui qui existe encore de nos jours.

La cloche fondamentale est celle de Al. Jullien, donnant le *ut*, la seconde, donnant le *ré*, a été coulée par J. Tordeur en 1626. La suivante en est une de van den Gheyn, elle porte la date de 1735, ainsi qu'un chronogramme latin qui établit que c'est grâce au zèle du curé Grondoni que l'œuvre de

renovation du carillon s'est effectuée. La présence du chronogramme sur cette cloche fait présumer qu'elle est la première des nouvelles cloches fondues en cette occasion.

Il est à remarquer que toutes ces clochettes coulées dans les ateliers de feu André van den Gheyn ne portent pas le prénom du fondeur. C'est qu'en réalité le fondeur n'est pas André van den Gheyn, mais bien Pierre van den Gheyn, qui, en sa qualité de religieux, n'était pas autorisé à faire état de sa collaboration avec la veuve de celui qui fut, sans doute, son frère (1).

Pour constituer ce carillon, la firme van den Gheyn a mis en accord une cloche de Al. Jullien (de 1702) et 6 cloches de J. Tordeur (5 de 1626 et une de 1635); elle a fourni en plus 21 nouvelles cloches portant des dates différentes, 1725, 1733, 1734, 1735, 1736. En y comprenant cette dernière, qui devait remplacer, sans doute, l'une de celles fondues en 1735 dont on ne fut pas satisfait lors de la livraison, on arrive ainsi à un total de 29 cloches. On peut donc dire que le carillon constitué en 1735, par le Rév. Frère Pierre van den Gheyn, subsiste encore aujourd'hui dans sa totalité.

Le travail achevé, le carillon fut expertisé par le sieur Colfs (2) et le carillonneur louvaniste Charles Peeters (3) (voir annexe 12).

(1) Nous avons publié deux études sur les fondeurs du nom VAN DEN GHEYN qui exercèrent leur art à Malines. Les descendants de ceux-ci ont émigré à Saint-Trond, Tirlemont et finalement à Louvain. Nous n'avons pu les suivre en dehors de Malines. C'est une petite étude à faire par d'autres mieux placés pour y mettre la main, car la filiation régulière n'est pas connue. Malgré les notes que publia sur eux feu le chevalier van Elewyck dans sa notice sur : *Matthias van den Gheyn le plus grand organiste et carillonneur belge du XVIII^e siècle*, Louvain, Ch. Peeters, 1862, on n'y retrouve pas le Frère van den Gheyn qui doit avoir été frère d'André et qui manifesta une activité très compétente au service de la veuve d'André jusqu'au moment de la maturité professionnelle d'un de ses neveux, celui qui s'appelait André-Joseph van den Gheyn, né en 1727.

(2) Il s'agit peut-être de Louis Colfs alors maître de chapelle à l'église de Saint-Pierre à Louvain, ou bien de Jean-Joseph Colfs, carillonneur à Malines. Ce dernier a composé une marche pour carillon publiée par M. Jef Denyn dans la revue « *Muziekwarande* », 1922, n° 8. Des particularités biographiques sur ce carillonneur ont été publiées dans notre étude intitulée : *Le carillon et les carillonneurs de la tour de Saint-Rombaut à Malines*. Malines, L. et A. Godenne, 1893.

(3) Après avoir été carillonneur à Alost, il fut nommé titulaire du carillon de Saint-Pierre à Louvain, et était un artiste très apprécié de son temps.

Dès que ceux-ci avaient donné un avis favorable, la Fabrique d'église effectua le paiement d'une somme de 1,780 florins entre les mains du Frère Cellite Pierre van den Gheyn qui en donna acquit au nom de Elisabeth Peeters, la veuve d'André van den Gheyn. Cette somme comprend les frais de la fonte du nouveau carillon ainsi que ceux de la mise au ton des quelques cloches anciennes (voir annexe 12).

Le jeu fut complété encore en 1740 par 3 nouvelles clochettes fournies par la même fonderie. Le Frère Cellite Pierre van den Gheyn en reçut 46 florins, 13 sous, 1 denier (voir annexe 13). Il en existe encore une portant cette date (n° 22).

Des accroissements dont il n'est pas resté trace dans les comptes ont été effectués encore par la suite car, en 1769, il existait 36 cloches. L'inscription de la cloche n° 10, brisée et refondue alors, nous le renseigne : *Una sum ex 36*.

Une autre (le n° 16) fut refondue au cours du XVIII^e siècle, en 1785.

Au début du siècle suivant, sous l'empire d'un accès de délire de grandeur, sans doute, on augmenta encore leur nombre par quelques clochettes, disons mieux sonnettes, car il s'agit exclusivement des notes les plus élevées. Les sept dernières clochettes du carillon actuel datent de 1808 et 1809, quoiqu'elles diffèrent de ton, elles ne diffèrent point de poids. Elles pèsent uniformément 5 1/2 kilogrammes, ce qui autorise à leur donner le qualificatif de sonnettes. Les deux dernières ne portent ni nom, ni date, mais les cinq précédentes sont marquées : *A. van den Gheyn*. Il s'agit ici de *André-Louis*, fils et successeur de *André-Joseph*. A ce moment il y a donc 41 clochettes.

Ce même fondeur, *A.-L. van den Gheyn*, écrit au curé le 6 juillet 1812, qu'il s'occupera de la refonte des deux clochettes : *la dièze et sol*, dont il n'est pas satisfait, mais il demande un peu de délai.

La raison qu'il invoque à cet effet est assez curieuse à noter. Je dois attendre, dit-il, pour faire effectuer cette refonte, la visite des fondeurs de fer qui n'arrivent au pays que deux ou trois fois par an. Ceux-ci emploient des creusets, qui permettent de porter la fonte à une température plus élevée, mais que je ne possède pas. En attendant, afin de ne pas nuire au jeu de carillon, il renverra les deux clo-

chettes, dont il a pris le moule. Le projet de refonte fut abandonné, sans doute, car le carillon ne possède pas de clochettes portant cette date.

La dernière modification du XIX^e siècle que nous sommes à même de signaler est celle de la refonte d'une cloche en 1880, par Séverin van Aerschodt, qui elle-même vient d'être refondue en 1922, par M. Marcel Michiels, fondeur de cloches à Tournai.

En 1882, un horloger, E. van Nitssem, de Willebringen, près de Vertryck, propose au curé de remettre en état le jeu du carillon délabré. Il se recommande de la remise en ordre des deux carillons de Louvain : celui de Saint-Pierre et celui de Sainte-Gertrude, et il offre de se faire assister par le carillonneur de Louvain, De Prins, qu'il nomme un des meilleurs carillonneurs du pays. Il envoie un aperçu des frais de cette opération dont le montant est de 183 fr. Après pourparlers, accord a été conclu pour 154 francs.

En 1900, le carillon était de nouveau hors d'usage. Le curé De Mayer s'efforce de le reconstituer et entreprend, à ce sujet, une correspondance très suivie avec les autorités compétentes, pour obtenir les subsides nécessaires. Il a dû abandonner la lutte.

L'arrivée d'un nouveau pasteur, animé d'un zèle éclairé et stimulé par le regain de vogue qu'obtiennent actuellement les jeux de cloches, fut la circonstance qui provoqua, non seulement la remise en état du carillon, mais l'installation d'un mécanisme, fourni par l'horloger malinois, M. Prosper Michiels, actionnant un tambour dont le déroulement automatique fera entendre quelques airs musicaux aux différentes divisions de l'heure. A cet effet, le carillon a été démonté et descendu de la tour dont la flèche a dû être rehaussée pour y recevoir l'orchestre campanaire perfectionné.

Entretemps, le Congrès et l'Exposition du carillon ont été ouverts à Malines, en août 1922, et l'occasion d'y exhiber et d'y faire entendre ce carillon était trop belle pour ne pas en profiter. Cette circonstance nous a mis en rapport avec le Révérend curé, M. Lemmens, aux aimables instances duquel nous n'avons pu nous soustraire pour faire les recherches nécessaires pour édifier cet aperçu historique.

Suivant les conseils compétents du maître carillonneur Jef Denijn, M. le curé a joint aux 41 clochettes existantes



Le Carillon de Steenockerzeel.
De Beiaard van Steenockerzeel.

les 3 cloches qui servaient aux sonneries des services du culte. Par le tableau dressé ci-devant, on connaîtra leurs sons, poids, hauteurs et diamètres respectifs, ainsi que les noms des fondeurs avec la date de leur coulée. A la suite de ce tableau se trouvent leurs inscriptions.

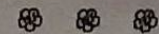
Le contrat relatif à la fonte de la 2^e et de la 3^e cloche est conservé dans les archives de l'église. Il mentionne qu'elles remplacent deux cloches, dont le poids total n'était que de 925 kilogrammes. Les tons prescrits devaient être respectivement *sol* et *la*, de l'ancien ton d'orgue; ceux-ci sont, comparativement au ton du diapason normal actuel, d'un ton et demi plus haut.

L'ensemble de ce jeu de 44 cloches, dont les éléments constitutifs ne sont pas aussi sonores que ceux des grands carillons du pays, est réellement très harmonieux, et c'est un effort très méritoire que celui accompli par M. le curé Lemmens pour lui donner son importance actuelle.

L'inauguration qui aura lieu le 10 juin prochain marquera, à juste titre, dans les annales de la bonne commune de Steenockerzeel.

G. VAN DOORSLAER.

Mai 1923.



De Beiaard van Steenockerzeel.

Honderden jaren bestaat in de parochiekerk van den H. Rumoldus te Steenockerzeel, de beroemde bedevaart van sint Bernardus. Dezen heilige wordt er met veel betrouwen tegen de verschillende veeziekten aanroepen. Dank aan de milde aalmoezen der bedevaarders verwierf de Kerk destijds kunstschaten van allerhanden aard, 't zij om de kapel van den beschermheilige, de kerk zelfs te versieren, 't zij om de plechtigheden op te luisteren die te zijner eere geschieden. Zoo kon ook het Broederschap van Sint-Bernardus, die destijds over aanzienlijke gelniddelen beschikte, er aan denken den toren van Steenockerzeel met een klokkenspel te voorzien dat den prachtigen beiaard van heden moest worden.

Lang vergeten en verwaarloosd, was een jonge kracht noodig om den eeuwenlangen slaper wakker te schudden en hem met zijn welluidende stem weer te doen zingen.

De beiaard van Steenockerzeel, zooals hij nu hersteld is door de zorgen van den nieuwen pastoor, den E.-H. L. Lemmens, bestaat uit de 44 volgende klokken.

TABEL
samenstellend de klokken van den Beiaard
van Steenockerzeel in 1923.

(Zie bladzijden : 266, 267, 268, van den franschen tekst).

* * *

Met volle zekerheid kan men den oorsprong van den beiaard van Steenockerzeel niet opklaren. De nog bestaande kerkrekeningen geven ons daartoe geen juiste aanduidigen genoeg. Ik zeg: de nog bestaande; want ongelukkiglijk zijn er verloren geraakt die ons misschien beter hadden kunnen inlichten.

De oudste kerkrekening, die van 1549-1550, stipt reeds een vergoeding aan, die den koster werd toegekend voor te beiaarden (*zie bijvoegsel 1*). En jaarlijks vinden wij die bezoldiging vermeld met de bepaling dat het beiaarden geschiedde op de plechtigheid van sint Rumoldus, den patroon der kerk, die ook de dag was van de groote kermis van het dorp.

Dit beiaarden gebeurde bij uitzondering, slechts eenmaal per jaar en de koster ontving dienshalve de somme van zes stuivers.

Deze geringe som en de zeldzaamheid van het spel waarvan hier spraak is bestond hoogstwaarschijnlijk in niets anders dan een snel afwisselend gelui met de verschillende klokken dat uitgevoerd wierd ten teeken van vreugde, in tegenstelling met het gebruikelijk langzaam gelui voor de kerkelijke diensten. Dit vreugdegelui kon gedaan worden, 't zij met hamerkens op den buitenkant der klokken, 't zij met de klepels, snelvolgend op den binnenkant te doen terugvallen, gelijk men nog doet voor het noodgelui, 't zij eindelijk met ze bij middel van een stel ijzerdraad tegen den binnenkant aan te trekken (1).

Dit laatste stelsel, alhoewel later ontstaan werd te dien tijd algemeen gebruikt in de steden, en kan dus ook te

(1) Voor den oorsprong der klokkenspelen raadplege men ons artikel: *Le carillon, son origine et son développement*: 1^{ste} uitgave in Mechelen; 2^{de} uitgave: *Ann. du Congrès d'archéologie* 1911. In 't fransch en in 't vlaamsch in het tijdschrift: "*Nos Carillons*" 1922.

Steenockerzeel in voege geweest zijn, maar, gezien de kerkrekeningen der xvi^e eeuw geen aankoop noch van hamerkens, noch van ijzerdraad vermelden, en dat, ten andere drie nieuwe klokjes tot het beiaarden aangekocht dusdanig opgehangen werden dat zij konden geluid worden, is het bepalen van het stelsel, in gebruik ten jare 1550, zeer gewaagd.

In den loop van hetzelfde jaar 1549-1550, herhing men de klokken in den toren en men herstelde de kussenblokken die naar Mechelen overgebracht werden om hergoten te worden.

Werk van smid en schrijnwerker, te dier gelegenheid uitgevoerd, staat zorgvuldig opgeteekend doch nergens is er spraak van vermeerdering van klokken.

Het hergieten der kussenblokken bewijst eens te meer, dat men bijzonder bekommerd was met het gemakkelijk luiden der klokken, zooveel te meer ook dat er op ditzelfde tijdstip enkel spraak is van aankoop van zeelen en lederen riemen.

Slechts in de xvii^e eeuw wordt er koper en ijzerdraad gekocht, wat ons hooger vermelde bewering staaft dat er tot dan toe hoegenaamd geen klavier in gebruik was.

* * *

Er bestond toen ook een uurwerk op den toren. In 1549 was het naar Mechelen, waarschijnlijk bij Jan Ingels, den gekenden horlogiemaker, overgebracht. Dit uurwerk werd menigen keer hersteld; in 1557 werd het toevertrouwd aan een horlogiemaker van Leuven en naderhand aan andere bekwame mannen van 't vak, maar nergens, tot in 1923, wordt er van het toepassen melding gemaakt van een mekanisme dat een trommel in beweging zou gebracht hebben om een klokkenzang, als voorslag van het uur, uit te voeren. En dat er nooit een trommel bestaan heeft bevestigd men duidelijk aan de klokken die op den buitenkant geen spoor hoegenaamd van hamerslag dragen.

Overbodig is het dus in deze studie ons nog verder met het uurwerk bezig te houden.

Op dees ogenblik is zulks veranderd. De torenspil is verhoogd, de beiaard heeft een nieuw klokkenhuis, eene trommel is aangekocht en de inwoners van Steenockerzeel

zullen voortaan regelmatig van uit den toren een deuntje hooren dat de verdeeling van den tijd zal aanduiden.

* * *

In 1574 ontstond de eeredienst van sint Bernardus, waaraan men eigenlijk het klokkenspel te danken heeft.

De rekeningen van Sint-Bernardus' Broederschap bestaan nog en daarin hebben wij verschillende nuttige inlichtingen voor deze studie kunnen aanwerven (1). Hierdoor weten wij dat de koster alle dagen van 't octaaf dat sint Bernardus' feest voorafging en den dag der bedevaart zelf, beiaardde op al de klokken van den toren en daarvoor de globale som ontving van 3 gulden en 10 stuivers.

De jaarlijksche aantekening vermeldt « luiden en beijaarden » (*zie bijv. 2*). Zoo deze twee benamingen een verschil aanduiden, is zulks enkel in de manier van luiden.

« Luiden » geschiedt langzaam en in vollen zwier, tot het aankondigen der kerkdiensten. « Beijaarden » geschiedt snel, ten teken van blijdschap.

Een klaviertoestel blijft uitgesloten, zooals wij hooger reeds zegden. De kerkrekeningen vermelden slechts ook aankopen van koorden, maken en herstellen van raderen waarop de koorden liepen.

* * *

Eene aantekening uit de rekening van Sint-Bernardus' Broederschap, van 1614-1615, brengt wat licht aangaande de belangkrijtheid van 't kerkgelui.

Op dit tijdstip kocht men 3 nieuwe klokken, buiten de 5, zegt de tekst, die reeds te voren bestonden, maar van de welke er eene gescheurd was; en er wordt bijgevoegd dat het was om een schoone beiaard te hebben, die moest dienen om den heiligen Bernardus op zijnen feestdag te vereeren en om de andere diensten op te luisteren die te zijner eere geschieden (*zie bijv. 4*).

Ziedaar dus acht klokken die, zeker, in 1614 bestaan en van die acht zijn er reeds 5 oude. Men vraagt zich aanstonds af of deze laatste dienden tot het gelui van den kerkdienst, zooniet, of zij eene harmonische reeks uitmaakten, enkel en alleen tot beiaarden bestemd. Wij denken dat zij

(1) M. Em. van Heurck, de geleerde specialist voor wat bedevaarten betreft is bezig een artikel over S. Bernardus' eeredienst te Steenockerzeel te schrijven, welk eerstdaags zal verschijnen.

enkel dienden tot het kerkgelui, want nergens is er vroeger spraak van een aankoop van klokken om een beiaard te maken, integendeel wordt er gemag gemaakt van 5 klokken die voor den kerkdienst gebruikt werden.

Tijdens de godsdienstontlusten, die in onze streken woeden, werd de kerk van Steenockerzeel geplunderd en den eeredienst onderbroken, eerst gedurende vier jaar, van 1566 tot 1570, en daarna gedurende tien jaar, van 1578 tot 1587, zooals men uit de rekeningen kan afleiden.

Heel waarschijnlijk moesten de klokken het hier ook bekoopen. In latere rekeningen, van 1589, wordt melding gemaakt van eene groote klok « Salvator » en van twee schellen, met onderscheid van groote en kleine, en in 1595, van een « middelste clocke ». « Middelklok » doet noodzakelijk nog een kleinere klok onderstellen. Dat maakt dus samen 5 klokken ten 1595 in gebruik.

Maar wanneer, in 1609, de kerkmeesters een nieuwen koster aanstelden, namen zij het vermeerderde getal klokken in aanmerking, om het loon van den koster te verhooogen, om reden dat hij meer volk vandoen had dan zijne voorgangers om te luiden en te beijaarden (*zie bijv. 3*).

Moet men daaruit besluiten dat het getal klokken vermeerderd was het jaar dezer aanstelling? Toch niet, de vroegere koster was tevreden geweest met zijn loon en had zich de vermeerdering der klokken niet aangetrokken om opslag te vragen; de kerkmeesters hadden billijk gevonden daarvan rekening te houden bij zijne vervanging.

* * *

In 1614, kocht men 3 nieuwe klokken, die hun getal op 8 brengen, om, zooals de schatbewaarder van 't Kerkfabriek aanmerkt, een schoone beiaard te hebben. Om met deze 8 klokken te beiaarden, heeft men zich moeten bedienen van zeelen, want de bijzonderste der nieuwe klokken, « Sint-Bernardus » geheeten (gift van het Broederschap), wegend 815 pond, werd in den toren gehangen bij middel van een kussenblok en voorzien van een rad opdat men haar gemakkelijk zou kunnen luiden hebben. De twee andere klokken werden op dezelfde manier geplaatst (*zie bijv. 4*). Wij halen deze bijzonderheden uit de rekeningen van Sint-Bernardus' Broederschap, ongelukkiglijk ontbreekt de gelijktijdige kerkrekening (1614-1615), waarin

wij misschien nauwkeuriger inlichtingen hadden kunnen vinden.

Te beginnen van 1624, legt men groote bedrijvigheid aan den dag. Men vernieuwt het mekanisme van het uurwerk, dat voorzeker een merkelijke verbetering moest daarstellen, gezien de koster op eene bijzondere wijze met den onderhoud ervan belast werd en uit dien hoofde vergoed. Tot hiertoe gelijk men ziet, is er nog altijd geen spraak van trommel.

't Volgend jaar werd het klokkenspel gansch op nieuw ingericht. Jan Tordeur, de klokgieter van Nijvel, werd met eene bestelling van vijf nieuwe klokken vereerd en moest ook een gescheurd kloksken hergieten. Wij vinden uit dien hoofde twee betalingen in de rekeningen aangestipt, loopend samen de somme van 561 Rijnsche gulden. Deze vijf nieuwe klokjes waren uitsluitelijk voor den beiaard bestemd. In 1626 werden ze plechtig gedoopt en de werklieden werden, te dien gelegenheid, door peter en meter met een fooiken vergast.

Ditmaal wordt er aankoop van koperdraad vermeld en men voegt er uitdrukkelijk bij dat hij moest dienen voor den beiaard; een volgend artikel geeft eene uitgaaf op van 3 gulden voor het regelen van den beiaard. Daaruit blijkt dat men op dit tijdstip 't een of 't ander soort klavierstelsel voor het klokkenspel bezigde (*zie bijv. 5*).

Uit hoeveel klokken dit spel bestond, blijft moeilijk te bepalen. In 1614 telt men 8 klokken, in 1626 komen er 5 nieuwe bij. Doch in die 13 zijn er 5 luiklokken begrepen. Maakten deze ook deel van het klokkenspel? Wij denken van neen. Het klavier betrof enkel acht klokken en de 5 klokken voor den kerkdienst werden er niet aan verbonden om geen moeilijkheden te hebben voor het gelui.

Die beiaard van 8 klokken, hoe eenvoudig ook, kon door eene geoefende hand muzikaal bespeeld worden en eenige volksdeuntjes en godsdienstige motetten laten hooren.

De 5 klokken, in 1626 door Jan Tordeur gegoten, behooren nog tot het hedendaagsch klokkenspel dat nu zoo merkwaardig is.

Eene van deze 8 klokken berstte in 1630 en werd door den mechelschen klokgieter Jan Cauthals, hergoten. Toen deze klok klaar was, werd dezelfde klokgieter gelast den

beiaard te komen in regel te stellen. De onkosten, het hergieten der kussenblokken inbegrepen, bedroegen de som van 123 gulden en 18 stuivers.

Een ander kloksken, rond het zelfde tijdstip gebersten, werd te Brussel hergoten (*zie bijv. 6*).

Nu het klokkenspel in orde gebracht was, beiaardde Jan van Vlesselaer, de zoon van den koster, bij verschillende gelegenheden en hij ontving daarvoor, in 1632, eene som van 10 Rijnsche gulden als vergoeding, en 12 gulden in 1633, 1634, 1635, om gebeiaard te hebben met de feesten.

Thans begon men in Steenockerzeel zin te krijgen in 't beiaardspel. In 1635 vroeg men aan een klokgieter van Nijvel, die niemand anders was dan Jan Tordeur, van 4 nieuwe klokken te leveren waarvan de prijs op 121 gulden beliep (*zie bijv. 7*).

Een der bestaande klokken van den tegenwoordigen beiaard (n^o 18) draagt het jaartal 1635. Ofschoon zij geen naam van klokgieter vermeldt, mag men ze toch toeschrijven aan Jan Tordeur, omdat zij de zelfde versiering heeft als de klokken van 1626.

Het klokkenspel wordt nu zorgvuldig onderhouden, zoo men opmaken kan uit de rekeningen van 1637-1638 die wederom een aankoop, ten beloope van 31 stuivers, van koperdraad voor den beiaard vermelden.

In 1640 werd Jan Tordeur, de klokgieter van Nijvel, wederom geroepen om 2 klokken te hergieten.

Dit werk geschiedde te Campenhout waar men de gescheurde klokken naartoe bracht, hoogst waarschijnlijk omdat daar nog andere klokken gegoten werden.

De kerkrekeningen stippen diensaangaande verschillende bijzonderheden aan en ofschoon een dezer klokken moest hergoten worden, betuigden de kerkmeesters toch hunne tevredenheid over het werk, met een nieuwen hoed aan des klokgieters' zoon, ten geschenke te geven (*zie bijv. 8*).

Alhoewel men niet meldt dat deze vier klokken voor den beiaard bestemd waren, denken wij toch dat zulks het geval is, vermits er weer voor 4 gulden en 8 stuivers draad werd aangekocht om het mekanisme beter te regelen.

Ongetwijfeld is hier spraak van het hergieten van 2 klokken van de vier in 1635 aangekocht. Hun gewicht werd verzaard want buiten het metaal, voortkomend van de twee gescheurde klokken kocht men nog 131 pond klokken-

spijs bij. De klokgieter ontving 136 gulden voor heel het werk.

Rond hetzelfde tijdstip werd een ander gescheurd klokje naar Brussel gezonden, waar de klokgieter van Nijvel het kwam halen zooals men kan opmaken uit de kerkrekeningen die dit jaar aanstippen dat er boden naar Nijvel werden gestuurd om nieuws over de hergoten klok te vernemen (*zie bijv. 8*).

* * *

De titelvoerende beiaardier was steeds de koster; een zoon van een dezer, die aanleg toonde, zooals hooger gezegd werd, bij uitzondering, daarvoor vergoed. De koster trok jaarlijks voor 't beiaarden 3 gulden vanwege het Kerkfabriek, en tot 1656, 3 gulden en 18 stuivers vanwege het Broederschap van Sint-Bernardus. Van toen af werd de vergoeding gebracht op 4 gulden.

Somtjids ontving de koster nog kleine belooningen van andere broederschappen om te beiaarden op den feestdag van hunnen patroon, maar deze vergoedingen waren niet bestendig.

Alles ingezien waren de inkomsten van den koster als beiaardier niet aanzienlijk. Hij nam niettemin zijne taak ter herte, want van tijd tot tijd, herstelde hij het mechanisme van zijn beiaard. Zoo b. v. in 1666, ontving hij 2 gulden voor aankoop van ijzerdraad (*zie bijv. 9*). En in 1688 kocht men er voor 19 en halven stuiver. 't Is dan ook dat men er meer zorg bestelde om den beiaard in orde te brengen. Twee bevoegdheden van Brussel werden gevraagd; ongelukkiglijk wordt hun naam verzwegen. Het werk duurde twee dagen, den 25ⁿ en den 26ⁿ Juli 1688 (*zie bijv. 10*).

* * *

In 1702 werd de beiaard aanzienlijk volledig. Men wendde zich tot Paul Nijs, beiaardier van Sint-Nikolaas' kerk te Brussel. Deze was eene beroemdheid in de beiaardkunst, welke hij sedert jaren beoefende. Hij gaf den raad 5 nieuwe klokken te gieten, en eene andere, die gebersten was, te hergieten. Volgens het afschrift van een kontrakt, bewaard ter pastorie van Steenockerzeel, was de gebersten klok, de grootste van het klokkenspel. Zij moest hergoten worden en den toon *ut* geven. Eene tweede, te leveren klok, moest een *re* zijn, en een toon verschillen met de voor-

gaande en met de *mi* die nog in den toren hing. De andere klokken waren « kleyne clockens », waarschijnlijk van 't laatste octaaf. De eerste dezer moest *re* klinken en een toon met de reeds bestaande *ut* verschillen, de andere zouden opvolgenlijk *mi*, *fa* en *sol* geven.

't En is niet bepaald of deze klokjes er gansch nieuwe waren of voortkwamen van hergoten klokken van den beiaard. Men kan dan niet het juiste getal bepalen der klokken waaruit de toenmalige beiaard bestond. Steunende op de som, door den klokkengieter ontvangen, ten beloope van 107 gulden, mag men besluiten dat het gewicht der klokken niet hoog opliep. Er was, inderdaad, overeengekomen, dat het metaal der klokken door de kerk zou geleverd worden en het handwerk van het hergieten 3 stuivers per pond zou bedragen. Dat maakt een totaal van 713 ponden metaal. Trekt men er een honderd pond af voor de 4 kleine klokken, dan blijven er 600 pond over voor de 2 groote, of 't zij 400 voor de eene en 200 voor de andere, ongeveer het gewicht der nog bestaande klokken. Het hergieten geschiedde te « Hulleberge », waarschijnlijk Huldenberg, en werd toevertrouwd aan den klokkengieter Alexis Jullien, die zijne taak tot voldoening der Kerkfabriek volbracht, vermits, gelijk overeen gekomen was, hij de laatste afbetaling van zijn loon optrok een jaar na de levering, den 19ⁿ Oktober 1703 (*zie bijv. 11*).

Een der groote klokken van het gelui, 1400 pond zwaar, berstte in 1729, en werd hergoten door den leuvenschen klokkengieter Andreas van den Gheyn, die haar gewicht tot 1600 pond verhoogde. Zij behoorde niet tot het klokkenspel en werd sedert nog hergoten.

* * *

Nader tot de huidige tijden komende, kunnen wij ook met meer zekerheid het getal der klokken van den beiaard van Steenockerzeel vaststellen. Door een kontrakt, gesloten in 1735, met Elisabeth Peeters, weduwe van den klokkengieter Andreas van den Gheyn, weten wij dat er toen eene volledige herinrichting met verbetering ten koste van veel geld geschiedde. Het kontrakt bepaalt dat de vernieuwde beiaard uit 29 klokken, twee en halve octaven vormende, zal bestaan. De klok, die als basis zou dienen voor deze twee en halve octaven, bestond en zou met eene kleine verbetering aan de octaaf toetebrengen, den vereischten toon heb-

ben. Eenige de oude klokken mochten, na, door uitdraaing, in accoord gebracht te zijn, met de andere voor den nieuwen beiaard gebruikt worden. Deze klokken bestaan nog. Het zijn: diegene van Alexis Jullien, van 1702, die diende als vertrekpunt en 6 andere van Tordeur, dagteekenend van 1626 en 1635.

De Eerw. Pater Dalmatius, van Doorne, Norbertijn, daar (te Leuven) verblijvende, moest de klokken keuren. De weduwe van den klokkengieter verbond zich bij haar, in half pensioen te nemen en huisvesting te verleen aan Matheus van Frachem (zoon van den koster?) die door haren zoon in klavier en beiaardspel moest onderwezen worden. De leeraar van den jongen van Frachem was dezelfde, die later den beroemde Mathias van den Gheyn zou worden, en toen slechts 14 jaar oud was.

De 2^e klok moest in toon gebracht worden, maar onder verantwoordelijkheid van den aannemer, want in geval van mislukken moest de klok, tegen bepaalde voorwaarden, hergoten worden. 't Was de klok van Tordeur; de bewerking gelukte, want zij bestaat nog in den huidige beiaard. Met Half-vasten, na levering en onderzoek der klokken, moest het Kerkfabriek 300 gulden betalen; het verschil van rekening gaande van 300 gulden tot de helft van den algemeenen aannemingsprijs, zou de 2^e afkorting bedragen; het overige zou voldaan worden na de aanvaarding.

De Eerw. Broeder Pieter van den Gheyn, mogelijk een broeder van Andreas, kloosterling van de orde der Cellebroeders te Leuven, hielp de weduwe van Andreas in de bewerking van het gieten der beiaardklokken. Hij moest, op kosten van den aannemer, den beiaard te plaatsen, en hem in regel brengen. Het Kerkfabriek van Steenockerzeel stond in voor den onderhoud van den kloosterling gedurende den tijd, dien hij er te dien einde doorbracht.

Die verbeterde beiaard, gegoten in de werkplaatsen van wijlen Andreas van den Gheyn, onder bestuur van zijne weduwe, bijgestaan door den Eerw. Broeder van den Gheyn, is deze die nog ter dage bestaat.

De voornaamste klok, tot grondslag dienend, is die van Al. Jullien, toon *ut* gevende; de tweede, *re*, is gegoten door J. Tordeur in 1626. De volgende is er eene van van den Gheyn, met jaartal 1735 en een latijnsch jaarschrift (chronogram) vaststellend dat de ieverige Pastoor Grondoni voor

de vernieuwing van den beiaard had gezorgd. Die chronogram laat ons vermoeden dat deze klok de eerste is van eene reeks nieuwe klokken bij de gelegenheid gegoten. Merkwaardig is dat al de kleine klokken, voortkomende van de werkplaatsen van wijlen Andreas van den Gheyn, geen voornaam van klokkengieter dragen. 't Is omdat de werkelijke klokkengieter niet Andreas van den Gheyn was, maar wel Pieter van den Gheyn, die in zijn hoedanigheid van kloosterling, zijn medewerking met de weduwe van hem, die mogelijk zijn broeder was, niet mocht vermelden (1).

Om dezen beiaard samen te stellen, heeft de firma van den Gheyn eene klok van Al. Jullien (1702) en 6 klokken van J. Tordeur (5 van 1626 en 1 van 1635) in akkoord gezet, zij leverde bovendien 21 nieuwe klokken, met de verschillende jaartalen van 1725, 1733, 1734, 1735 en 1736. Deze laatste meetellend, welke ongetwijfeld eene slechte klok in 1735 gegoten, moest vervangen, komt men tot het getal van 29. Men mag dus zeggen dat de beiaard zooals hij werd samengesteld in 1735 door Broeder Pieter van den Gheyn, heden nog in zijn geheel bestaat.

Om het geleverde werk te keuren werden er twee deskundigen, Colfs (2) en Peeters (3), aangesteld (*sic bijv.* 12).

Beiden brachten een gunstig oordeel uit en onmiddellijk

(1) Wij hebben twee studies uitgegeven over de verre befaamde klokkengieten met name van den Gheyn, die hun bedrijf te Mechelen uitoefenden. De nazaten (afstammelingen) van dezen zijn verhuisd naar Sint-Truiden, naar Thienen, en ten slotte naar Leuven. Wij hebben ze niet buiten Mechelen kunnen volgen. 't Ware een goed en nuttig werk voor anderen die daarvoor beter gesteld zijn want de regelmatige afstamming is niet gekend, niettegenstaande de nota's over hen uitgegeven door wijlen ridder van Elewijck, in zijne korte beschrijving over *Mathias van den Gheyn, de grootste belgische organist en beiaardier der XVIII^e eeuw.* Leuven K. Peeters 1862. Er is daar geen spraak van Broeder Pieter van den Gheyn, die wellicht de broeder was van Andreas, en die zeer werkzaam optrad ten voordeele van de wed. van den Gheyn, tot op het oogenblik dat een zijner neven, Andreas-Jozef van den Gheyn (geboren in 1727) tot de volle beroepsontwikkeling gekomen was.

(2) Deze is wellicht Louis Colfs, alsdan kapelmeester in Sint-Peeter te Leuven, zoo niet J. J. Colfs, beiaardier te Mechelen. Deze was de toondichter van een Beiaardmarsch, heruitgegeven door Meester Jef Denijn, in n^o 8 van de *Musikwarande*, 1922. — In onze *schets* « Le Carillon et les Carillonneurs de la tour Saint-Rombaut à Malines (L. & A. Godenne 1903, Mechelen), kan men eenige levensbijzonderheden over dezen beiaardier vinden.

(3) Dit moet Karel Peeters, de beiaardier van Sint-Peeter te Leuven, zijn. Deze was eerst beiaardier te Aalst, vóór hij te Leuven in Sint-Peeter genaamd werd. Een gunstig gekende muzikant.

betaalde het Kerkfabriek eene som van 1780 gulden, aan celledroeder Pieter van den Gheyn, die kwijting gaf ten voordeele van Elisabeth Peeters, weduwe van Andreas van den Gheyn. In die som waren begrepen al de onkosten, voortkomende van het gieten van den nieuwen beiaard en van het in toon te brengen van eenige klokken van den ouden (*zie bijv. 12*).

Het klokkenspel werd in 1740 nog volledig door den aankoop van 3 nieuwe klokjes bij dezelfde firma. Aan Broeder Pieter van den Gheyn werd daarvoor betaald de som van 46 gulden, 13 stuivers, 1 oort (*zie bijv. 13*).

Er bestaat nog eene klok van dat jaar (n^o 22). Nieuwe aankopen — waarvan de oorkonden echter ontbreken — werden later nog gedaan, want in 1769 bestaan er reeds 36 klokken. Het opschrift van de klok n^o 10, toen gebersten, doch hergoten, bevestigt het: *Una sum ex 36*.

Eene andere, n^o 16, werd hergoten in 1785.

In 't begin der volgende eeuw, waarschijnlijk in een roes van groothedswaanzin, kocht men nog kleine klokjes bij. Deze verdienen eerder den naam van bellen, want er is slechts sprake van de hoogste toonen. De 7 laatsten van den bestaanden beiaard dragen het jaartal van 1808 en 1809. Ofschoon zij van toon verschillen is toch hun gewicht hetzelfde: 5.50 kilogr. Zoodat men hun gerust den naam van bellen mag geven. De twee laatsten dragen den naam van den klokkengieter niet; de vijf vorigen wel; dien van *A. van den Gheyn*, d. i. Andreas-Lodewijk, zoon en opvolger van Andreas-Joseph. Het getal klokken bedraagt dan 41.

Deze laatste schrijft, op 6 Juli 1812, aan den Pastoor dat hij twee klokjes zal hergieten, *fa-dièze* en *sol*, die niet voldeden, maar hij vraagt wat uitstel. En de reden, die hij opgeeft, verdient medegedeeld te worden. «Ik moet, schrijft hij, om aan dat hergieten te kunnen beginnen, de komst afwachten van de ijzergieters, die slechts twee of driemaal 's jaars het land bezoeken. Zij gebruiken bijzondere smeltkroezen, waarin het gesmolten metaal tot eene grootere vloeibaarheid kan gebracht worden, werktuigen dat ik niet bezit.» Ondertusschen, om het klokkenspel niet te verminken, zou hij de twee klokjes terugzenden, nadat hij er den gietvorm van had genomen. Waarschijnlijk werd er gen gevolg aan dat werkje gegeven, want geen enkel klokje draagt dat jaartal.

De laatste wijzingen in de xix^e eeuw die wij kunnen mededeelen, is het hergieten, in 1880, van eene klok door Severin van Aerschot, klok die in 1922 door eene nieuwe van Marcel Michiels, klokgieter te Doornik, vervangen werd.

In 1882 deed de uurwerkmaker E. Van Nitsem van Willebringen, bij Verrijck, aan den Pastoor het voorstel het ontredderde beiaardspel in orde te brengen. Als aanbeveling liet hij gelden het herstellen der twee spelen van Leuven, van Sint-Pieter en van Sinte-Geertrui; hij zou geholpen worden door den beiaardier De Prins, van Leuven. Dezen noemt hij een der beste beiaardspelers van het land. De verschillende onkosten, door het herstel veroorzaakt, zouden 183 f. bedragen. Na onderhandelen kwam men overeen voor 154 fr.

In 1900 was de beiaard wederom onbruikbaar. De Pastoor De Mayer, deed moeite om hem in goeden staat te brengen, en ondernam met de bevoegde overheden, eene drukke briefwisseling om toelagen te bekomen; maar, hij moest het opgeven.

De komst van eenen nieuwen herder, in zijnen jeudigen iever nog aanmoedigd door den toenemenden bijval dien tegenwoordig de klokkenspelgenieten, was de gunstige gelegenheid, niet alleen om den beiaard te herstellen, maar ook om door een toestel, geleverd door den mechelschen uurwerkkundige, M. Prosper Michiels, een zelfwerkende trommel regelmatig te bewegen om eenige muziekstukken ten gehore te geven op de verschillende uurverdelingen.

Doch de vereischte ruimte ontbrak: de torenspil moest verhoogd worden, en dus was het ook noodig de beiaardklokken uit den toren te verwijderen. Wij waren in Augustus 1922. Er werden toen, te Mechelen een Congres en een Tentoonstelling van Beiaardkunst geopend. Waarlijk een gunstige gelegenheid om er dit klokkenspel te vertoonen en te laten hooren. Bij die gelegenheid hebben wij den Eerw. Heer Pastoor Lemmens meermalen ontmoet, en op zijn dringend doch vriendelijk verzoek, hebben wij de opzoekingen ondernomen om dit geschiedkundig overzicht neer te schrijven.

Op raad van den bevoegden meester Jef Denijn, deed de Eerw. Heer Pastoor, bij de 41 beiaardklokken de 3 groote klokken, tot de kerkdiensten gebruikt, voegen.

Op de tafel, vooraan medegedeeld, kan men de toonen, het gewicht, de hoogte en de doorsnede vinden der verschillende klokken, en eveneens hun jaartal en den naam van den klokkengieter. Onmiddellijk daarop volgen de opschriften.

Het kontrakt, betreffende de 2° en 3° klokken is bewaard in de oorkonden der kerk. Die klokken vervangen er twee, van een gezamenlijk gewicht van 925 kilogr. De toonen moesten *sol* en *la* van den ouden orgeltoon wedergeven. Deze zijn, in vergelijking met de tegenwoordigen toon van den diapason, een halve toon hooger.

Het geheel van dit spel van 44 klokken die niet zoo zwaar zijn als de groote beiaardklokken van het land, is toch zeer welluidend van toon, en 't is dan ook een lofwaardig werk, van den Pastoor, den beiaard in zijne hem toekomstende eer hersteld te hebben.

De inhuldiging zal geschieden op 10 Juni, a.-s. Zij zal naam hebben in de geschiedenis van onze goede gemeente

G. VAN DOORSLAER.

Mei 1923.

ANNEXES.

1. Kerkrekening. 1549-1550. Item den custer voer dat hij die kermesse gebeyaert heeft vj st.
2. Rekening van het Broederschap van St Bernaerts. 1575-1576. — Item den custer gegeven voor die voers-dienst ende daer toe te luyen ende te baeijarden acht avonden voor den ommeganck dach, op den dach onder de processie, de kercke te verchieren, stroeysels te halen tsamen ij Rg.
3. Kerkrekening 1609-1610. — Item int aentnemen van den nieuwen custer Sarel van Vlesselaere int passeren van de laetste rekeninghe den xv° dach der maent van Junio int jaer xvi° ende neghen tot auctmentatie van zijnen loon int respectt meer hulp moet soecken om althoys doen te luyden ende beyaerden dan zijnen voersaten plaegden midts meerder clocke ende noch anderen lasten int verchieren der kercken en andersins. . . .
4. Rekening van het Broederschap van St Bernaerts. 1614-1615. — Item ter memorie ende eere van Sincte Bernaerdts noch laeten gieten drye nieuwe clocken boven die vyffve dier te voeren waeren hoe wel een was aff gheschoert om te maeken eenen schoonen beyaerdts te ghebruycken op den ommeganck van Sincte Bernaerdts, op zynen dach ende tot allen zynen dinsten en andere feesten en dinsten der kercken alsoe de meeste van dyen laeten noemen Bernardus

ende ten laste van de broederscap met raedt ende consente van den prochiaen dekens ende oudermans des broederschaps ende weecht acht hondert ende xv ponden het pont overcommen mette clockgieters van Nivele volgende conditie daer aff gemaectt voer x ij. stuyvers compt het hondert op 1 x v gulden compt in alles ter somme van v° ix Rg. xv st.

Item betaelt aen twee pannen daer de selve clocke inne hanckt van clockspyse ghegoeten wegende xxv ponden het pont xij stuyvers compt ter somme van xvj Rg. x st.

Item betaelt aen Jan de Vogelere stadtsmid tot Brussele van eenen nieuwen clepel totte selve clocke te leveren yseren verstaelde bouten daer sy inne draeyt yseren moeyers commende doert hoeft der clocken diverssche yseren bannen ende allen die ackernagels daer toe ghelevert tsamen de somme van xx R. v st.

Item tot Brussel betaelt aen eenen nieuwen clockriem totte voers. clocke xxxv st.

Item van een nieff clockzeel tot Mechelen betaelt v Rg.

Item betaelt aen Jan de metser tot Saeventhem van een gadt te maeken int wellfisel des torrens ende een houten buyse daer inne te metsen metten calck daer toe ghecocht xxij Rg. j st.

Item tot Brussel betaelt aen twee eycken reepen aen het wiel oft radt totter clocken te maeken xxx st.

Item betaelt aen naegelen gebruyckt tot het selfste radt vij st.

Item betaelt aen Jan den timmerman tot Melsbroeck van het hoeft van den voers. clocke te passen wesende van oudt eycken balck gegheven tot alle drye de nieuwe clocken by Jan Waelravens tot Brussele ende radt daer toe te maeken de clocke op te winden ende te hangen int beelfort daer de derde oude clocke inne hanckt die hy heeft moeten doen herschuyven een hoese te maeken int wellfisel gemeytst beyden de binen des selfs bellefort vuyt te saeghen ende twee groote yseren viercante geeren in plaetse van dyen te legghen altsaemen xxvj Rinsg.

5. Kerkrekening. 1625-1626. — Item aen Jan Tordeur clockgiter tot Nyvel op rekeninghe eender grooter somme voer vyff clocken geleverd tot den beyaert alhier ende voer een groote scelle die gescheurt was te hergieten ij° Rgl.

Item aen Peeter Van Bevere smidt alhier tot de klokken vj gul. xij st.

Item voor het stellen van den beyaert betaelt ij gul.

Item voor het coperdraet tot behoef van den beyaert iiij gul. xvj st.

Item aen peeter Janssens voor eenich gelt te draegen tot Brussel om de nieuw clocken te betaalen vij sc.

Item aen Pieter Van Bevere smit alhier voor het hanghen van de cleyne clockkens ij gul. v st.

Item aen Merten Smekens voor een clock nae brusselen te vueren xx st.

Ibidem. 1627-1628. — Item aen Jan Tordeur cloggieter tot Nyvel voor syn leste paeye ende volle betaelinge van de cleyne nieuw clocxkens ij^e 1 xj gul.

6. Ibidem. 1630-1631. — It. van een clock die gescuert was van aff te doen en tot Mechelen te vueren ende aldaer te doen wegen wanneer hergoten was xxx sc.

Item aen Jan Baptist van S^t Truyen timmerman van het herhangen van de clocken metten beyaert xxxv gul.

Item aen M^r Jan Cauthals voor het hergieten van een clocke. Item met yserdraet verbesicht aen den beyaert en eenige copere panden te hergieten betaelt jc xxiiij gul. xviii st.

Item van de clocke ten tweede keere van Mechelen te brengen xxij st.

Item van een cloc die gescuert was tot Brussel te wegen ij z. st.

7. Kerkrekening, 1632-1633. — Item aen Jan van Vlesselaer den cuestersone van dat hy op den beyaert tot nu ter tyd heeft gespelt is hem gegeven x Rguld.

Ibidem. 1635-1636. — Item aen den soon van den cuester voor op hoochtyden ende andere feestdagen te bayaerden voor 1633 1634 en 1635 bet. xij guld.

Ibidem. — Item eenen cloggieter van Nyvel voor vier cleyne clocxkens totten beyaert betaelt j^e xvj guld.

8. Ibidem. 1639-1640. — It. als de twee hergoten clocken werden kersten gedaen van den heere baron Peter ontfanen xij guld. x st.

Item aen Jan van Langendonck tot Loven voor 1^e xxxj pont clockspyse tegen acht st. het pont te verbesigen aen de twee clocken die tot Campenhout syn hergoten lij guld. xvij st.

Item aen twee vrouwe die de clockspyse van Erps naer Campenhout hebben gedragen xv st.

Item aen den voerman die de gescuerde clocken naer Campenhout heeft geuert xx st.

Item aen een cloc van aff te doen ende den tweede keer te doen hergieten vj st.

Item aen M^r Jan Tourdeur voor de clocken te hergieten bet. 1^e xxxvj guld.

Item aen synen soene tot eenen nieuwen hooft ij guld. viij st.

Item aen yserdraet totten beyaert liij guld. viij st.

1640. Item van een gescoort clocxken naer brussel te vueren xx st.

Item aen eenen knecht van den cloggieter van Nyvel gesonden ende noch eenen naer datum dat het clocxken gegoten was i guld. xix st.

Item tot brussel van tgegoten clocxken int sechelken te brengen xv st.

9. Kerkrekening 1666. — Item betaelt aen eyserdraet om den beyaert te maeken betaelt door den coster ij guld.

10. Ibidem. 1687. — Op den 25 ende 26 Julius 1688 is hier geweest twee van Brussel die den beyaert gestelt hebben vertert ij gl. viij st.

Item aen eyserdraet betaelt xix z st.

11. Ibidem. 1700. — Item geweest naer hullenberch met eenen waeghen met vier peerden van den 3 Augusti tot 5 dito om de klockespeyse te voeren ende klokke weder gebrocht daer voor xij guld.

12. Ibidem. 1733-34-35. — Item betaeltaen S^r Colfs ende S^r Peeters tot Loven voor den keur van den Beyaert 20-1.

Item betaelt aen Peeter van den Gheyn celebrouder ende cloggieter ontfangende voor ende in den name van Jouff. Elisabeth Peeters wed^e wylen S^r Andries van den Gheyn in syn leven cloggieter tot Loven voor het gieten van de nieuw clocken tot den beyaert metsgaders het uytdraeyen van de oude clocken om de selve met de nieuwe in accoort te brengen volgens notariale conventie daerover gemaect tot Loven op den 15 feb. 1735 ten overstaen van den heer Pastoor Meyer ende kerckmeesters de somme seventhien hondert en tachtig guldens contant gelt ende dat in derthien verscheyde reysen volgens derthien verscheyde quitantien 1780-0.

13. Ibidem. 1740-41-42-43. — Item heeft den Rendant noch in twee reysen volgens eene quitt^e betaelt aen B^r Peeter van den Gheyn klockgieter sesenviertigh guld. derthien stuy. een oort voor dry nieuwe clocxkens voor den beyaert 46-3-1.



Notes sur l'argot bruxellois.

Bruxelles est incontestablement un centre bien curieux pour l'étude des modalités du langage. Par la superposition des deux langues, celles-ci y sont dans un état d'instabilité remarquable et les influences mutuelles donnent lieu à des produits hybrides. Sous le flamand, il y a le marollien flamand, teinté de français, avec quelques expressions locales des plus pittoresques; en dessous du français, il y a le langage Beulemans qui fait la joie de l'étranger et le marollien français tel que l'écrivait M. V. Lefebvre dans ses fables. Mais le marollien lui-même est déjà une langue polie et policée que parlent les braves bourgeois du quartier.

Plus bas encore, on trouve l'argot, le langage de la pègre, des escarpes et des filles de joie de bas étage, dont quelques échos arrivent parfois dans les salles de danse populaires. C'est de ce parler que nous nous occuperons dans les pages qui suivent, en négligeant ces langages convenus qui se

forment par interposition ou déplacement de syllabes et qui n'existent que temporairement dans de petits groupes d'individus.

Dans toute la partie flamande du pays, existe un argot que l'on appelle *bargoensch* (probablement de baragouin) ou *roodwaalsch*; l'argot bruxellois qui se rattache au précédent a des caractéristiques locales, des expressions et de nombreux mots que l'on ignore ailleurs. Le marollien, comme beaucoup d'autres flamands, appelle ce langage *burgonsch* et, en argot même, on dit *bergades* (1).

Preuvelde bergades? veut dire: Parlez-vous argot? Question à laquelle on répond par *kinne*, oui, ou *noppes*, non.

Dans le *burgonsch* comme dans la plupart des argots, les mots qui désignent la monnaie sont originaux, pour la plupart. L'argent en général se dit *poon* (2) qui est un mot d'usage en pays flamand (*poen*), mais l'escarpe bruxellois dit volontiers *kees* (fromage).

1 cent (2 centimes)	est traduit par	<i>nen *tant</i> (une dent).
2 cent	»	» <i>*bijstanten</i> .
3 cent	»	» <i>*droiestant</i> .
6 cent	»	» <i>*bijsdroiestant</i> .
5 centimes	»	» <i>nen halven *dikke</i> (demi-gros).
10 "	»	» <i>nen *dikke</i> (un gros).
1 franc	est traduit par	<i>nen *bal</i> (une balle) ou <i>nen bood</i> (une barbe).
5 francs	est traduit par	<i>ne *knaak</i> .
5 francs (billet)	»	» <i>nen *blaffer van e stuk</i> .
10 francs	»	» <i>nen halve *loewee</i> (un demi-Louis).
15 francs	»	» <i>droies stukke</i> .
20 francs	»	» <i>nen *blaffer</i> .
30 francs	»	» <i>bijsdroies stukke</i> .
50 francs	»	» <i>e *pond</i> (une livre).
100 francs	»	» <i>vijf blaffers van vier stukke</i> .
500 francs	»	» <i>nen halve *zak</i> (un demi-sac).
1000 francs	»	» <i>ne *zak</i> .

J'ignore l'étymologie du mot *knaak*; *blaffer*, en flamand, signifie une liste de rentes, mais cette expression peu connue se serait-elle transposée en argot? C'est douteux; en argot, il désigne tout ce qui est en papier: d'où *spanblaffer* pour journal; *e pond* (une livre), se comprend mieux.

(1) Les mots d'argot marqués d'un astérisque ne figurent pas dans le dictionnaire d'argot de M. Isid. Teirlinck, *Woordenboek van Bargoensch* (1886).

(2) Cf. pognon en argot de Paris.

La numération est curieuse: deux = *bijs*, trois = *droies*, six est deux-trois *bijsdroies*.

Voici deux phrases typiques relatives à l'argent: J'ai trop d'argent: *ik ben gepest* met de kees* (je suis pressé par le fromage).

Avez-vous encore de l'argent dans votre porte-monnaie? *Muis-dega nog kees in awen truk** (avez-vous encore du fromage dans votre truc?). *Huug kotier* (haut quartier, veut dire avoir beaucoup d'argent; *grandige kees*, une forte somme d'argent; *lieg kotier* (bas quartier), peu d'argent; *doefe* zijn*, être sans argent).

Kiet, en flamand, signifie une baraque de planches. On retrouve ce mot en argot bruxellois, pour désigner une maison; ses combinaisons sont nombreuses: *droie-kiet**, salle de bal; *woode-kiet**, bureau de police; *pleedeer-kiet**, tribunal; *bout-kiet**, garde-robe; *luim-kiet**, lit (luimen est un bon mot flamand qui signifie: observer en étant couché; l'argot en a fait dormir); *lier-kiet**, école; *afzien-kiet**, hôpital; *verboel-kiet**, magasin.

Voici quelques termes désignant des personnes: mon père, se dit *mene paier**, ou *padderik**; ma mère, *ma madderikske**; mon frère, *mijne frederik**.

Aucun de mes informateurs n'a pu me traduire « sœur ».

Une femme en général est *en gieze**, ou *mokke*; l'amie d'un individu est *zen rat** (son rat); un enfant, *ne grom**. Un camarade s'appelle: *kiele**, *bink* (ce dernier terme est très répandu), ou *makker* (flamand).

En parlant d'un homme quelconque, on dit: *knep**, *kneul** ou *kneullerik**, *kaffer* (paysan) ou *kafferik**, *heinker**; un terme plus récent est: *miché** (avec *ch* français). Un individu borné ou fou s'appelle: *ne maft*; celui qui paie bien *ne stuiker**; un boiteux, *ne pikket**; un bossu, *ne kachel*; un loucheur, *ne pinker**.

Un voleur est: *ne schoepper** ou *ne schoepperik**.

L'agent de police est: *ne wood** ou *nen ootachel** (*oot*, fl. hout; *achel* avec *ch* français, fagot en marollien). A ce propos, le mot de mise en garde ou d'avertissement de fuir est: *schoft a* (glissez-vous), au pluriel: *schoft alen*.

La prison se dit: *boks** (= *box*, mot anglais), ou encore: *hôtél des cent mille briques*; il est en prison s'exprime par: *a is bove*. Cabaret deveint: *kabijn** (cabine) et chambre, *kuil**; deuxième étage: *bijzem chimmer*. Cave se traduit

par: *benije chimmer** (*ch* français, chambre d'en bas). Une poche en général, s'appelle: *meule**, la pochette à argent, *kapsul** (capsule); un portefeuille, *ne lijs*; une allumette, *ne stok* die klijt* (un bâton qui éclaire).

En flamand, on ajoute fréquemment le suffixe *rik* à un adjectif (ou substantif, ou verbe) pour en faire un substantif; l'argot a fortement étendu ce procédé, soit en se servant de racines flamandes, soit, tout aussi fréquemment, en l'ajoutant à des racines françaises.

Parmi ces dernières, je rappellerai le mot *frederik*, frère; j'ajouterai: *runderik**, rue; *porterik*, porte; *bouteillerik**, bouteille; *kleterik**, clé; *fumerik** ou *flammerik**, cigarette, *teterik** tête; *gorgerik**, cou; et peut-être *fremerik**, fenêtre. Voici quelques mots formés sur des racines flamandes: *basterik**, chien (de *bassen*, aboyer); *trapperik**, soulier (de *trappen*, marcher); *hummerik**, chemise; *kneulerik**, individu; *trekkerik**, revolver; *luimerik*, dormeur, engourdi; *bolleerik**, automobile; *dieperik*, trou; *babberik**, langue; *sitterik*, chaise; *kloonerik**, marteau; *klijderik**, lampe.

* * *

Le nominatif de la première personne du singulier est peu ou point utilisé. On dit presque toujours: *mechels*, (moi), ou *meches*. Si l'expression: *drilde* nie mee mechels* (ne m'accompagnez-vous pas?), correspond assez bien à l'expression classique; il est par contre bien difficile, même à un flamand bruxellois, de saisir le sens de celle-ci: *mechels muist ne zak in mene fiem* (ou *fiemerik**), j'ai mille francs en main; ou bien cette autre: *mechels muist en tof schoepement**, j'ai fait un bon coup. *Muisen*, en général, signifie « avoir » et revient fréquemment dans la conversation; voici quelques autres exemples: *mechels muist* flit oen men fiemerike*, j'ai froid aux mains; *hij muist bang*, il a peur, c'est un poltron (poltron se dit aussi: *achet**, fr. *ch*); *mechels muist den truk* van dei mokke*, j'ai le porte-monnaie de cette femme. Dans certains cas, *muisen* remplace le verbe être: *de kneullerik muist sukker**, l'homme est ivre; *smoost* ma woeveu het link muist*, dites-moi pourquoi cela va mal; *link muisen* signifie avoir une mauvaise affaire, être en mauvaise posture, ce qui se dit aussi: *en link vort muisen* (*vort*, affaire).

Spannen (tendre), signifie faire attention: *spant wa tof floosement*, regardez quel beau costume; *spant wa tap* (en argot, *top*) ou *wa dommerikske**, regardez quel chapeau; *bespannen* est observer: *bespant de smalle spet**, observe le maigre individu, ou *den dikken bonk**, le gros type.

Iallen, correspond à peu près au mot flamand *ijlen* (se hâter). *Me ialle noe de kiet, want mechels eet de kneul zijnen baag* geschoept*, nous rentrons à la maison, car j'ai volé la bague de ce type; *ial-de mee buizen*, accompagnez-vous boire? *ialt binne*, rentrez; *ialt de bie*, sortez ou partez; *ialt de bie, daan kneul a et gespant*, sauve qui peut, ce type l'a vu. Au lieu de *iallen*, quand il s'agit d'une femme, notamment ils disent: *kappen**; *goon we de gieze kappen**, allons-nous avec cette femme?

Drillen, signifie aller; *meedrillen**, accompagner; *drilde mee no de veil**, *me goen e schoepement* flikke*, accompagnes-tu aux courses, nous y ferons un coup?

Preuvelen, signifie parler, dire; d'où: *preuvelerik**, celui qui parle, l'espion, le mouchard; *ik preuvel certitude**, peut se traduire par: je jure, je fais serment.

Stikken, donner: *stikt ne kloon* (1) op den bink zanen tap* (ou *op zen gibbe**) *en ialt er mee schoeppen*, donne un coup sur le chapeau (ou sur la figure) du type et emporte-le. *Stikt me ne fumerik* en droeit ma vlam**, donne-moi une cigarette et passe-moi du feu.

Voler est riche en expressions: *keezen**, *flikken**, *arrangeiren**, *trekken*, *schoeppen*. Ce dernier terme s'emploie également pour dire qu'un individu est arrêté par la police: *se schoeppen em mee*, on l'entraîne au bureau. On dit aussi: *a is geboemeld, a is gevallen** (il est tombé). On dit d'un individu qui se cache pour ne pas être pris: *a kloestert*. Être au guet se traduit par: *op fak stoen* (être de faction).

*Zich smijten**, se lancer; *ne smijter* est un vantard; *iemand opsmijten**, gagner la confiance de quelqu'un.

Travailler se dit: *fakken** ou *travakken*; jouer, *pieren*; danser, *flikkeren*; manger, *bikken*; se battre, *battere**; être marié, *gechankerd* zijn* (en argot *gesjank*); rouler quelqu'un, *ienen en kompres* geve*; fouiller, *iollen**.

Les adjectifs, en général, n'ont qu'un sens assez vague, témoin *link**, qui a des significations très différentes: *en linke mokke*, une femme qui plaît; *ne linken teirlink*, un

(1) Du vieux flamand: kleunen, frapper.

par: *benije chimmer** (ch français, chambre d'en bas). Une poche en général, s'appelle: *meule**, la pochette à argent, *kapsul** (capsule); un portefeuille, *ne lijs*; une allumette, *ne stok* die klijt* (un bâton qui éclaire).

En flamand, on ajoute fréquemment le suffixe *rik* à un adjectif (ou substantif, ou verbe) pour en faire un substantif; l'argot a fortement étendu ce procédé, soit en se servant de racines flamandes, soit, tout aussi fréquemment, en l'ajoutant à des racines françaises.

Parmi ces dernières, je rappellerai le mot *frederik*, frère; j'ajouterai: *ruderik**, rue; *porterik*, porte; *bouteillerik**, bouteille; *kleterik**, clé; *fumerik** ou *flammerik**, cigarette, *teterik** tête; *gorgerik**, cou; et peut-être *fremerik**, fenêtre. Voici quelques mots formés sur des racines flamandes: *basterik**, chien (de *bassen*, aboyer); *trapperik**, soulier (de *trappen*, marcher); *hummerik**, chemise; *kneullerik**, individu; *trekkerik**, revolver; *luimerik*, dormeur, engourdi; *bollerik**, automobile; *dieperik*, trou; *babarik**, langue; *sitterik*, chaise; *kloonerik**, marteau; *klijderik**, lampe.

* * *

Le nominatif de la première personne du singulier est peu ou point utilisé. On dit presque toujours: *mechels*, (moi), ou *meches*. Si l'expression: *drilde* nie mee mechels* (ne m'accompagnez-vous pas?), correspond assez bien à l'expression classique; il est par contre bien difficile, même à un flamand bruxellois, de saisir le sens de celle-ci: *mechels muist ne sak in mene fiem* (ou *fiemerik**), j'ai mille francs en main; ou bien cette autre: *mechels muist en tof schoeppement**, j'ai fait un bon coup. *Muisen*, en général, signifie « avoir » et revient fréquemment dans la conversation; voici quelques autres exemples: *mechels muist* flit oen men fiemerike*, j'ai froid aux mains; *hij muist bang*, il a peur, c'est un poltron (poltron se dit aussi: *achel**, fr. *ch*); *mechels muist den truk* van dei mokke*, j'ai le porte-monnaie de cette femme. Dans certains cas, *muisen* remplace le verbe être: *de kneullerik muist sukker**, l'homme est ivre; *smoost* ma woeven het link muist*, dites-moi pourquoi cela va mal; *link muisen* signifie avoir une mauvaise affaire, être en mauvaise posture, ce qui se dit aussi: *en link vort muisen* (*vort*, affaire).

Spannen (tendre), signifie faire attention: *spant wa tof floosement*, regardez quel beau costume; *spant wa tap* (en argot, *top*) ou *wa dommerikske**, regardez quel chapeau; *bespannen* est observer: *bespant de smalle spet**, observe le maigre individu, ou *den dikken bonk**, le gros type.

Iallen, correspond à peu près au mot flamand *ijlen* (se hâter). *Me ialle noe de kiet, want mechels eet de kneul zijnen baag* geschoept*, nous rentrons à la maison, car j'ai volé la bague de ce type; *ial-de mee buizen*, accompagnez-vous boire? *ialt binne*, rentrez; *ialt de bie*, sortez ou partez; *ialt de bie, daan kneul a et gespant*, sauve qui peut, ce type l'a vu. Au lieu de *iallen*, quand il s'agit d'une femme, notamment ils disent: *kappen**; *goon we de gieze kappen**, allons-nous avec cette femme?

Drillen, signifie aller; *meedrillen**, accompagner; *drilde mee no de veil**, *me goen e schoeppement* flikke*, accompagnes-tu aux courses, nous y ferons un coup?

Preuvelen, signifie parler, dire; d'où: *preuvelerik**, celui qui parle, l'espion, le mouchard; *ik preuvel certitude**, peut se traduire par: je jure, je fais serment.

Stikken, donner: *stikt ne kloon** (1) *op den bink zanen tap* (ou *op zen gibbe**) *en ialt er mee schoeppen*, donne un coup sur le chapeau (ou sur la figure) du type et emporte-le. *Stikt me ne fumerik* en droeit ma ulam**, donne-moi une cigarette et passe-moi du feu.

Voler est riche en expressions: *keezen**, *flikken**, *arrangeiren**, *trekken*, *schoeppen*. Ce dernier terme s'emploie également pour dire qu'un individu est arrêté par la police: *se schoeppen em mee*, on l'entraîne au bureau. On dit aussi: *a is geboemeld, a is gevallen** (il est tombé). On dit d'un individu qui se cache pour ne pas être pris: *a kloostert*. Être au guet se traduit par: *op fak stoen* (être de faction).

*Zich smijten**, se lancer; *ne smijter* est un vantard, *iemand opsmijten**, gagner la confiance de quelqu'un.

Travailler se dit: *fakken** ou *travakken*; jouer, *pieren*; danser, *flikkeren*; manger, *bikken*; se battre, *battere**; être marié, *gechankerd* zijn* (en argot *gesjank*); rouler quelqu'un, *ienen en kompres* geve*; souiller, *iollen**.

Les adjectifs, en général, n'ont qu'un sens assez vague, témoin *link**, qui a des significations très différentes: *en linke mokke*, une femme qui plaît; *ne linken teirlink*, un

(1) Du vieux flamand: *kleunen*, frapper.

6 cent	noemt men	*bijsdroiestant.
5 centiemen	»	nen halven *dikke.
10 centiemen	»	nen *dikke.
een frank	»	nen *bal of nen bood (baard).
vijf frank	»	ne *knaak.
vijf frank (biljet)	»	nen blaffer van e stuk.
tien frank	»	nen halve loewee (Louis).
15 frank	»	droies stukke.
20 frank	»	nen *blaffer.
30 frank	»	bijsdroies stukke.
50 frank	»	e pond.
100 frank	»	vijf blaffers van vier stukke.
500 frank	»	nen halve *zak.
1000 frank	»	ne *zak.

Ik ken de etymologie van het woord *knaak* niet; *blaffer* beteekent een rentelijst, maar hoe zou dat weinig bekend woord in de dieventaal gekomen zijn, in het bargoensch beduidt dit woord al wat van papier gemaakt is bobd: *spanblaffer*, gazet? Een *pond* verstaat iedereen. De telling is zonderling: twee, *bijs*; *droies*, drie; zes, *bijsdroies*, of twee maal drie.

Hier volgen twee eigenaardige zinnen betreffende het geld: ik heb veel geld, *ik ben gepest met de kees*; dat is: ik ben gedrukt (geperst) door het geld.

Hebt gij nog geld in uw geldbeugel, *muis-dega nog kees in awen truk**; *huug kotier* (hoog kwartier), wil zeggen veel geld; *grandige kees*, een groote som geld; *lieg kotier* (laag kwartier), weinig geld; *doefe zijn*, zonder geld zijn.

Kiet beteekent, in het Vlaamsch, een planken barak, in de Brusselsche dieventaal beteekent dat woord een huis. De samenstellingen met dat woord zijn talrijk: *droie-kiet**, danszaal; *woode-kiet**, politiebureau; *pleedeer-kiet** rechtbank; *bout-kiet**, gemak; *luim-kiet*, bed. Luimen is een Vlaamsch woord dat beteekent « waarnemen al liggend »; in de dieventaal beduidt het woord « slapen »; *lier-kiet**, school; *afzien-kiet**, hospitaal; *verboel-kiet*, magazijn.

Hier volgen eenige woorden die personen aanduiden: mijn vader is *mene paier** of *padderik**; mijn moeder is *ma maderikske**; mijn broeder is *mijne frederik**.

Geen enkel mijner zegswijzen kon mij « zuster » vertalen.

Een vrouw over 't algemeen is *en giese* of *mokke*; de vriendin van een man is *sen rat*; een kind, *ne grom**; een

makker is een *kiele** of *bink* (dit woord is zeer verspreid), of als in 't Vlaamsch, *makker*.

Sprekende van een man in 't algemeen zegt men: *kneep**, *kneul**, of *kneulerik**, *kaffer* (boer) of *kafferik*, *heinker**; een nieuwer woord is *miché** (fr. *ch*). Een dommerik of een zot noemt men *ne maft**; hij die goed betaalt is *ne stuiker**.

Een dief is *ne schoepper**, *ne schoepperik**; een kreupele, *ne pikkel**; een bultenaar, *ne kachel**, een schele, *ne pinker**.

De politieagent is *ne wood* of *nen ootachel* (van het Brusselsch *achel* [fr. *ch*], *houtbosje*); naar aanleiding daarvan is het waarschuwingswoord: *schoft a* (duik u), in 't meervoud *schoft alen*.

De gevangenis heet *boks* (= *box*, engelsch woord), of ook: *hotel des 100.000 briques*. Om te bedoelen dat iemand in de gevangenis is, zegt men: *a is bove*.

Herberg wordt *kabijn* (cabine); een kamer, *kuil*; kelder *isbenije chimmer**; tweede verdieping, *bijssem chimmer*.

Een tasch in 't algemeen is *meule**; de zilveren geldzak is de *kapsul*; een portefeuille, *ne lijs*; een lucifer, *ne stok die klijt** (een stokje dat klaarte geeft).

In het Vlaamsch voegt men dikwijls den uitgang « rik » aan een hoedanigheidswoord (nw. of werkw.) toe om een naamwoord te maken; in de dieventaal gebeurt dat bijzonder veel, ofwel door zich te bedienen van een Vlaamschen stam, ofwel van een Franschen. Onder de laatste zal ik noemen: *frederik**, van *frère*; *runderik**, van *rue*; *porterik**, van *porte*; *bouteillerik**, van *bouteille*; *kleterik**, van *clé*; *fumerik* of *flammerik**, cigaret; en misschien *fremmerik**, venster; *teterik*, van *tête*; *gorgerik* (hals), van *gorge*. Nu eenige woorden gevormd met Vlaamsche stammen: *basterik**, hond, (van *bassen*); *trapperik**, schoen (van *trappen*); *hammerik*, hemd; *kneullerik**, kerel; *trekkerik**, revolver; *luimerik*, slaper, verkleumde; *bollerik**, automobie; *dieperik*, gat; *baberik**, tong; *sitterik*, stoel; *kloonerik**, hamer; *klijderik**, lamp.

* * *

De nominatief van den eersten persoon enkelvoud wordt weinig gebruikt. Men zegt bijna altijd *mechels*, mij, of *meches*. De uitdrukking *drilde nie mee mechels?* gaat ge niet

mee? is min of meer verstaanbaar. Een Bruselaar zelf zal echter moeilijk verstaan wat bedoeld wordt met: *mechels muist ne sak in mene fiem*, ik heb duizend frank in mijn hand; ofwel met: *mechels muist en tof schoeppement*, ik deed een goeden slag. *Muisen*, beteekent «hebben» en wordt veel gebruikt. Nog eenige andere voorbeelden: *mechels muist flit* oen men fiemerike*, ik heb kou aan mijn handen; *hij muist bang*, hij heeft schrik; een *achel* (fr. *ch*) wordt ook gezegd van een bangerik. *Mechels muist den truk* van dei mokke*, ik heb den geldbeugel van die vrouw. In sommige gevallen vervangt *muisen* het werkwoord zijn: *de kneullerik muist sukker**, de man is dronken; *smoost ma woeven het link muist*, zeg mij waarvan het slecht gaat; *link muisen*, wil zeggen, ongeluk hebben. Men zegt ook: *en link vort muisen*, een slechte zaak hebben.

Spannen, wil zeggen, let op: *spant wa tof floosement*, ziet wat schoon kostuum; *spant wa tap** of *wa dommerikske*, zie welken hoed. *Bespannen*, is waarnemen: *bespant de smalle spet** = spert, sport; bezie den mageren kerel of *den dikeken bonk** (dikbuik).

Iallen, komt (als beteekenis) ongeveer met het Vlaamsch *ijlen*, zich haasten. *Me iale noe de kiet, wantl mechels eet de kneul zijnen bagg geschoept*, wij gaan naar huis, want ik heb den ring van dien vent gestolen; *ial-de mee buizen*, gaat ge mee drinken? *ial binnen*, ga binnen; *ialt de bie*, ga weg; *ialt de bie, daan kneul a et gespant*, weg, want die vent heeft het opgemerkt. Wanneer er spraak is van een vrouw, zegt men *kappen**: *goon we de gieze kappen*, gaan we met die vrouw?

Drillen, beteekent gan; *meedrillen*, is meegaan: *drilde mee no de veil me goen a schoeppement flikke*, gaat-ge mee naar de wedrennen, we zullen er een slag doen.

Preuvelen, wil zeggen spreken, van daar *preuvelerik*, hij die spreekt, de spion. *Ik preuvel certitude*, beteekent: ik zweer.

Stikken, beteekent geven: *stikt ne kloon** (1) *op den bink senen tap* (of *op zen gibbe*) *en ialt er mee schoeppen*, geeft een slag op den hoed (of op het gezicht) van dien vent en pak hem; *stikt me ne fumerik en droeit ma vlam*, geef mij een cigaret en laat mij aansteken. *Iakken** wil zeggen, werpen.

(1) Van het Oud Vlaamsch: kleunen, slaan.

Voor stelen heeft men vele woorden: *keezen*, *flikken*, *arrangeiren*, *trekken*, *schoeppen*; dit laatste woord wordt ook gebruikt om te kennen te geven dat iemand door de politie aangehouden is: *ze schoeppen em mee*, men leidt hem naar het politiebureel. Men zegt ook: *a is geboemeld*, *a is gevallen*. Van iemand die zich verbergt om niet gevat te worden, zegt men: *a kloestert*. Op den uitkijk is *op fak stoen*.

Zich smijten is boffen, zich vooruitwerpen; *ne smijter** is een snoever; iemand *opsmijten* is iemands vertrouwen winnen.

Werken is *fakken** of *travakken*; spelen is *pieren*; dansen, *flikkeren*; eten, *bikken*; vechten, *battere*; getrouwd zijn is *gechankert* (fr. *ch*) *zijn*; iemand bedriegen is *eenen en kompres geven*; aftasten is *iollen*.

De hoedanigheidswoorden hebben gewoonlijk een onduidelijke beteekenis. Bij voorbeeld: *link*, dat verschillende beteekenissen heeft: *en linke mokke*, een lieve vrouw; *ne linken teirlink*, een valsche teerling; *ne linken tap*, een leelijke hoed; *ne linke string*, een koperen horlogeketting; *ne linke snutter*, een rare neus; 't is *link*, het is slecht; *ne linken bink* is een fijnaard; maar de uitdrukking *ne liepen* bink*, beteekent hetzelfde; desgelijks: *ne liepen in s' en fagos**, een slimme in alles wat hij onderneemt.

'*T is tof*, wil zeggen, 't is goed; *toffe trapperike*, wil zeggen, schoone schoenen; *den bink is tof*, de makker is goed; *den bink is knaks*, de kerel is slecht. 't *Es plat* of 't *es rot*, wil zeggen het gaat slecht.

Geblakt zijn*, wil zeggen, onder controle zijn (voor een vrouw); *positief zijn*, ziek zijn; *negatief zijn*, gezond zijn; *mollekes zijn*, dood zijn (*mol*, dood; *mollen*, sterven in bargoensch).

Het is jammer dat de Brusselsche dieventaal niet sedert lang bestudeerd werd. Te Brussel, evenals te Parijs, verandert de taal der dieven aanhoudend; wanneer zij denken dat een woord of een uitdrukking te zeer bekend worden, vinden de slimsten van de bende er nieuwe uit, die door allen aangenomen worden.

Eenige woorden bestaan echter sedert lang en vormen om zoo te zeggen, het geraamte zelf van de taal die zich slechts langzaam wijzigt. De invloed van het Fransch werd

met geweld, tot eindelijk zich een kleine spleet vertoonde. Met een pennemes slaagde hij er in de koorden door te snijden. Een krachtige stoot en de deur vloog open. In een oogwenk hadden de bengels de ramen geopend en sprongen ijlings op het speelplein, om er zooals schuchtere hazen, een schuilplaats te zoeken. Niemand had zich aan zoo een teleurstelling verwacht en angstvallig stonden zij elkander betuurd te bekijken. De straf bleef niet uit; de groote schuldigen moesten acht dagen lang gedurende één uur overblijven.

Sommige jaren gebeurde het, dat de onderwijzer gedwongen was deze grap zich te laten welgevalen en den namiddag aan de scholieren vrijaf gaf.

* * *

In een kostschool van een grensgemeente (Marcq), vierde men Sint-Thomas volgenderwijze. Enkele dagen te voren deden de oudste leerlingen een geldinzameling onder hun makkers. De opbrengst werd aan een der knechten gegeven om een dikke koord aan te koopen.

Op 21 December, na het middagmaal, begaven zich de leerlingen volgens de gewoonte naar het schoollokaal dat 's Winters ook tot speelzaal diende. Toen de bestuurder de zaal binnentrad, werd hij plotseling door twee kloeke leerlingen aangegrepen die hem met de koorde knevelden tot groot vermaak van hun makkers.

De bestuurder keek eerst verbaasd op, doch weldra begreep hij de beteekenis van het optreden zijner kostgangers, en liet zich zooals een gemeene misdoener vastbinden. Om vrij te komen, beloofde hij al de straffen op te heffen en een halve dag vrijaf met wandeling te geven.

Het gewoon schoolleven werd hervat en het gezag van den bestuurder werd geenszins geschokt door de traditioneele viering van Sint-Thomas.

De loting bij de schooljongens. — De dag van de loting en de opvolgende waren elk jaar voor de schooljongens dagen van uitbundige vreugde. Zij moesten, evenals de ouden, ook loten.

Onder de lesuren werden de nummers in 't geniep met inkt vervaardigd. Deze werden geplooid en in een pet verzameld. Gedurende den speeltijd « de halve school », had de trekking plaats. De uitgetrokken nummers werden op de petten geprikt.

Wanneer iedereen geloten had, werd de ronde gedanst en te midden stond betuurd degene die het laagste nummer « den uil » had getrokken. Daarna zag men de scholieren in benden rondloopen al dansende en zingende:

Soldaat tralala!

Soldaat tralala!

Wij moeten ons niet geneeren,

Wij zijn toch soldaat!

—
De troep is goed;

Hij kan niet beter wezen.

De troep is goed.

Alle dagen vleesch en soep,

Zonder werken, zonder werken,

Bij den troep!

Dit spel duurde tot dat men het moe werd.

Oudejaarsdag. — Op Oudejaarsdag 's voormiddags, gingen de kinderen van 't dorp, jongens en meisjes, arm en rijk, om « Godsdeel » vragen. Aan elke deur bleven zij « Godsdeel! » roepen, tot dat er werd open gedaan en ze een cent, een appel of een handvol noten kregen. Bij de boeren werd hun soms een sneê brood aangeboden. Er werd wel eens tot de kinderen schertsend toegeroepen: « Trekt de koe bij 't zeel! ». De Oudejaarsdag wordt nog den « Godsdeeldag » genoemd.

* * *

Tegen het vallen van den avond, trokken kleine groepen knapen en meisjes, meestal verkleed of soms vermomd, de huizen binnen om er liedjes te zingen van volgenden aard:

Nieuwjaarke zoetjes,

Ons verken heeft vier voetjes,

Vier voetjes en eenen steert,

Is dat nog geen wafel weerd? (1)

Is die wafel nog niet gebakken,

Geef ons dan een kom petakken.

Zijn die petakken nog niet gereed,

Geef ons dan een splinternieuw kleed.

Is dat kleed nog niet genaaid,

Geef ons dan een haantje dat kraait.

(1) Z. muziek in *Brabantsche Folklore*, 1 ste jaar, blz. 45.

Is dat haantje nog niet geboren,
Geef ons dan een schupken kolen.

Zijn die kolen nog niet gebrand,
Geef ons dan een dikken vleeschkant.

* * *

's Avonds gingen verkleede jongelingen en meisjes binnen de huizen nieuwjaarsliederen zingen en deden daarna een geldomhaling.

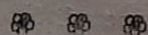
Zulks gebeurde eveneens op Drie Koningenavond. Deze gewoonte gaat ook meer en meer verloren.

Walmen branden. — Op Groot-Vastenavond (1), zag men, bij het vallen van den avond, de aankomende jeugd stroobussels en mutsaards op een weide of veld bijeenbrengen. Zij werden in brand gestoken terwijl de vreugdedronken jeugd rond het vuur danste, sprong en zong:

Ninov' brand!
Pop uit 't land!
Zeven zakken op 't dagwand!
Walmen brand!

Zulks gebeurde vóór den oorlog, op bijna alle wijken der gemeente. Thans is dit gebruik volkomen verdwenen.

MAURICE PEREMANS.



Fêtes et amusements enfantins disparus à Thollembeek.

La fête de Saint-Grégoire (2). — La fête de Saint-Grégoire (12 mars) était naguère un jour important pour les écoliers de la commune et, longtemps à l'avance, ils discutaient le programme des réjouissances.

Enfin, le jour joyeux arrivait. Proprement lavés, soigneusement peignés et vêtus de leurs plus beaux costumes, tous les élèves, garçons et filles, se rendaient à l'école. En chemin, ils comptaient et recomptaient les quelques centimes qu'ils avaient reçus chez eux pour cette fête. Que de cris et quelle joie dans la petite cour de l'école!

(1) Eerste zondag van den Vasten.

(2) Emprunté à des Mémoires de Paul Nechelput, instituteur, à Thollembeek, de 1823 à 1863.

A 9 heures, les élèves partaient par deux, sous la conduite de l'instituteur, qui avait mis sa meilleure redingote; ils se rendaient alors à l'église pour y assister à la messe de Saint-Grégoire; toutes les autorités et tous les parents y assistaient; après le service, les enfants, les parents, les autorités civiles et religieuses se rendaient au local scolaire. Là, les visiteurs inspectaient les meilleures écritures qui, dans l'ordre de mérite, étaient attachées au mur. Ensuite, des enfants jouaient des pièces de théâtre et chantaient des chansons. Finalement avait lieu la distribution solennelle des prix par les autorités de la commune qui, à l'invitation de l'instituteur, avaient pris place sur une estrade construite pour la circonstance. Les prix étaient des livres de prière, des images ou des portraits de saints.

A midi, on mangeait des « mastelles » et l'on vidait maintes chopes de bière de Louvain.

A 2 heures, il y avait un concours de jeux pour les plus grands élèves. Les prix étaient des livres de prière. Les frais de la fête étaient couverts par des cotisations des élèves.

Pendant de longues années, le jour de Saint-Grégoire était fêté de cette façon au village. O jour heureux pour les enfants! Quels doux souvenirs laissaient les solennités et les amusements de ce jour inoubliable!

La fête de Saint-Thomas. — Il nous est toujours agréable de nous souvenir des plaisirs et des espiègleries de notre enfance. Vraiment, on pensait plus aux gamineries qu'à l'étude. Il y a quelque temps, j'ai entendu raconter de quelle façon joyeuse on fêtait Saint-Thomas à l'ancienne école communale (1).

Ce jour-là, les élèves voulaient donner la leçon eux-mêmes et empêchaient l'instituteur de reprendre la classe l'après-midi. A peine avait-il quitté la classe à midi, que les meneurs disaient aux autres qu'on aurait du plaisir ce jour-là. Les pupitres étaient poussés hâtivement contre la porte; le loquet était attaché solidement, la porte et les fenêtres étaient bien fermées.

Vers 1 heure, l'instituteur arrivait comme d'habitude, sans se douter de rien. Il voulait entrer, mais c'était impossible. Ah! les vauriens, s'écriait le maître en colère. Alors

(1) Le bâtiment est transformé en salle de fêtes.

les élèves étaient remplis de joie; ils jubilaient en sautant sur les bancs et les pupitres.

La joie était cependant de courte durée. Le maître employait toutes ses forces, tirant, poussant, tournant au loquet jusqu'à ce qu'enfin il parvenait à faire une petite ouverture. Y passant la main, il coupait les cordes à l'aide de son canif et, finalement, il entra. En un clin d'œil les gamins avaient ouvert les fenêtres et s'échappaient par là, cherchant un refuge dans la cour. Personne ne s'était attendu à une telle désillusion et, tout penauds, les élèves se regardaient. La punition ne se faisait pas attendre. Le maître infligeait aux meneurs une heure de retenue pendant huit jours.

Certaines années, l'instituteur devait subir cette farce et se voyait obligé de donner congé l'après-midi.

Dans un pensionnat d'une commune voisine, à Marcq, on fêtait le jour de Saint-Thomas de la manière suivante: quelques jours auparavant, les plus grands élèves faisaient une collecte parmi leurs condisciples. Le produit de la collecte était donné à un des domestiques, qui devait acheter une grosse corde.

Le 21 décembre, après le dîner, les élèves se rendaient comme d'habitude au local scolaire qui, en hiver, servait aussi de salle de jeu. Quand le directeur entra, deux élèves, les plus forts de l'établissement, le saisissaient et le ligotaient au grand plaisir de leurs camarades.

D'abord, le directeur était surpris, mais, comprenant la signification de l'attitude de ses pensionnaires, il se laissait lier comme un vulgaire malfaiteur. Pour se libérer, il devait promettre de pardonner toutes les punitions et de donner un demi-jour de congé avec promenade.

La vie scolaire était reprise ensuite, sans que l'autorité du directeur en souffrît.

Le tirage au sort chez les écoliers. — Le jour du tirage au sort et les jours suivants étaient tous les ans, pour les écoliers, des jours de débordante joie.

Ils devaient tirer au sort comme les grands.

Pendant les heures de classe, les numéros étaient préparés à l'encre; cela se faisait naturellement en cachette. Ensuite les numéros étaient pliés et réunis dans une cas-

quette. Le tirage au sort avait lieu pendant la récréation. Les numéros sortis étaient attachés aux casquettes.

Quand tout le monde avait tiré au sort, on dansait en rond et celui qui avait tiré le plus bas numéro devait se tenir au milieu.

Plus tard, on voyait les écoliers courir en bande en dansant et en chantant :

Soldaat tralala!

Soldaat tralala!

Wij moeten ons niet geneeren

Wij zijn toch soldaat!

De troep is goed,

Hij kan niet beter wezen.

De troep is goed,

Alle dagen vleesch en soep,

Zonder werken, zonder werken.

Soldat, tralala: nous ne devons pas nous gêner, nous sommes quand même soldats. — A l'armée, on a bonne vie; on ne peut être mieux, tous les jours de la viande et de la soupe sans travailler.

Ces scènes se renouvelaient pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'on en fut fatigué.

Le dernier jour de l'an. — Le dernier jour de l'an, les enfants du village, garçons et filles, riches et pauvres, allaient, en criant, demander à chaque porte la « part de Dieu »; ils insistaient tant qu'on finissait par leur ouvrir et leur donner quelque chose, soit une cens soit une pomme, soit une poignée de noix. Chez les paysans on offrait parfois une tranche de pain.

Vers la brune, quelques petits groupes de garçons et de filles entraient, parfois déguisés ou masqués, dans les maisons pour y chanter des chansons dans le genre de celle-ci:

Doux nouvel an, notre cochon à quatre pattes, quatre pattes et une queue, cela ne vaut-il pas une gaufre? — Cette gaufre n'est-elle pas encore préparée? Donnez-nous alors un plat de pommes de terre. Les pommes de terre ne sont-elles pas encore préparées? Donnez-nous alors un vêtement neuf. — Le vêtement neuf n'est-il pas encore cousu? Donnez-nous alors un petit coq qui chante. — Le coq n'est-il pas encore né? Donnez-nous alors une pelle de braises. — Le bois n'est-il pas encore brûlé? Donnez-nous alors une grosse tranche de viande (1).

(1) Voir musique de cette chanson: *Folklore Brabançon*, 1^{re} année, p. 45.

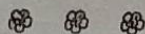
Le soir, des jeunes gens et des jeunes filles entraient dans les maisons pour chanter des chansons de nouvel an et pour faire ensuite une collecte. Le soir de l'épiphanie, on faisait de même. Cette coutume se perd aussi de plus en plus.

Les feux de chaume. — Le premier dimanche de Carême, on voyait à la tombée de la nuit, des jeunes gens amonceler des gerbes de paille et des fagots de bois sur une prairie ou sur un champ. On y mettait le feu, tandis que la jeunesse joyeuse dansait autour du feu en chantant :

Feu de Ninove, plus de laitage ! Sept sacs par arpent ! Feu de chaume !

Avant la guerre, cela se passait dans presque tous les quartiers de la commune. Cet usage a complètement disparu.

MAURICE PEREMANS.



Superstitions et usages concernant le mariage et le veuvage.

Nous réunissons sous ce titre quelques faits curieux qui nous ont été signalés par quelques correspondants et abonnés, auxquels nous adressons nos remerciements.

Superstitions bruxelloises modernes. — Beaucoup de superstitions se rattachent à l'anneau de mariage, dit « alliance ». Collin de Plancy en cite plusieurs dans son fameux *Dictionnaire infernal*. Nous pouvons y ajouter la suivante, recueillie à Bruxelles, en 1920.

Une dame ayant montré son alliance à une de ses amies, lui conseilla de se la passer au doigt. L'amie refusa catégoriquement, prétextant que le fait, pour quelqu'un, de se passer au doigt l'anneau de mariage d'une autre personne, porte malheur au propriétaire de cet anneau.

Autre superstition ayant trait au mariage. — Une jeune personne de Molenbeek-Saint-Jean, tailleur de son métier, est fiancée en 1920. Ses amies supposent qu'elle se fera une jolie robe de noce ; il n'en est rien. La confection de la toilette est confiée à une tailleur quelconque. Motif invoqué : La robe de noce faite par et pour la mariée elle-même porte malheur à celle-ci.

R. CORNETTE.

Croyance superstitieuse sur le mariage. — Il n'est pas rare de rencontrer des gens doués d'une imagination féconde, s'il s'agit de croyances superstitieuses ou d'inventer des pratiques bizarres, et ces croyances, autant que ces pratiques, sont à ce point ancrées dans leur esprit, qu'il est inutile de vouloir les déraciner.

Je fus un jour témoin d'une de ces pratiques à l'occasion d'un mariage et j'en ai retenu le souvenir.

Un couple s'amène dans l'église paroissiale de Sart-Messire-Guillaume, village du Brabant wallon, pour recevoir la consécration religieuse de leur union.

Deux chaises sont préparées au pied de l'autel pour la cérémonie et, au moment d'y prendre place, la conjointe étale le bas de sa robe sur la chaise destinée au futur, afin de lui permettre de s'agenouiller sur le jupon.

Sur l'observation du prêtre, qui n'admet pas ce geste, le mari récrimine et insiste en disant : « Nous tenons à cela ! » Une deuxième admonestation du curé et la crainte de ne pas être mariés religieusement furent le commencement de la sagesse.

Ils auront certainement vu dans cet accroc à leur superstition une ombre à leur bonheur conjugal. La jupe de la mariée — sujet de curiosité et de contemplation pour d'autres — était en ce moment, pour eux, un talisman qui allait exercer une influence heureuse sur leur vie familiale, sans doute un présage de bonheur et de longue vie commune !

A. MINNE.

Cérémonie du mariage. — Dans une ville wallonne de la province de Liège, je vis retourner une dame, parce que le bouquet qu'elle avait commandé, n'était pas arrivé : « Je n'irai jamais à la noce sans bouquet ».

A Linsmeau je vis le vin d'honneur offert aux jeunes mariés et aux invités moyennant finances. A Boutersem on considérait comme une honte que le fiancé et la fiancée dorment sous le même toit pendant les bans.

Au lieu de coups de fusil, on y fait éclater des paquets d'une poudre composée de fleur de soufre et de salpêtre. Cela donne une forte explosion et beaucoup de fumée. C'est « pour l'argent que la fiancée danse », dit-on à cet endroit ; en réalité ce n'est pas la fiancée qui danse, mais bien d'autres personnes pour être régallées.

Quand les nouveaux mariés sortent de l'église, des pauvres gens les attendent à la sortie et frottent les souliers du jeune mari, naturellement pour recevoir quelque chose (1).

Celui-ci jette alors des pièces de monnaie pour les gamins.

Les témoins sont les garçons d'honneur.

Celui des mariés qui entre d'abord dans le lit mourra le premier.

C. BUVÉ.

Le « Charivari » à l'occasion du mariage de veufs ou de veuves. — La publication des bans de mariage d'un veuf ou d'une veuve est, à Léau et dans les environs, le signal de « charivari » en l'honneur des intéressés.

Les garnements de toute espèce accourent, le soir venu, armés de vieux seaux, chaudrons, casseroles et couvercles, vers la demeure du fiancé ou de la fiancée et font là, un tapage infernal en guise de sérénade.

Ce concert original et peu agréable est soutenu à coups de marteaux sur de vieux fers de roues, de sons de cors et de hurlements dans des verres de lampe.

Cette sérénade peu banale recommence chaque soir, jusqu'au jour où celui qui en est l'objet montre sa libéralité en faisant vider un tonneau de bière.

Mais quelquefois le héros de la fête se fâche et fait mettre fin au chahut intempestif par des gendarmes, ou en arrosant copieusement les manifestants.

Cette habitude, quoique fort déplacée, est néanmoins enracinée et ne semble pas être destinée à disparaître de sitôt.

Un veuf, il y a quelques années, fit annoncer par le sonneur qu'un tonneau de bière était mis en perce, à la disposition des « toeters ». Il prit là une excellente précaution, car il put éviter ainsi à sa fiancée, qui habitait la commune, le concert tant redouté. De « charivari » cette fois, point; mais combien lestement le tonneau se trouva à sec. Ce furent les parents des gamins qui le vidèrent.

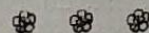
Les gamins qui font le tapage, bien que n'étant pas encouragés à « toeten », ont le consentement tacite et sont certains de l'indulgence paternelle, car à l'occasion du mariage

(1) Quand un monsieur vient sur les travaux, par exemple d'une maison en construction, un maçon vient lui frotter les souliers et le monsieur comprend qu'il doit payer un verre de genièvre.

d'un veuf ou d'une veuve il faut que l'on fasse du tapage.

L'origine et la signification de cette coutume, originale mais déplacée, sont totalement inconnus.

JEAN-CH. PEETERS.



Bijgeloof en gebruiken betreffende het huwelijk en den weduwstaat.

Onder dien titel verzamelen wij eenige eigenaardige feiten die ons bekend gemaakt werden door eenige briefwisselaers en abonneuten, aan welke wij onzen dank toesturen.

Hedendaagsch Brusselsch bijgeloof. — Veel bijgeloof wordt verbonden aan den trouwring. Collin de Plancy haalt verschillende feiten daarmede aan in zijn bekend *Dictionnaire infernal*. Wij kunnen er het volgende bijvoegen, te Brussel opgeteekend in 1920.

Een dame die haren trouwring aan een harer vriendinnen getoond had, raadde haar aan, dien eens aan haren vinger te steken, de vriendin weigerde stellig voorgevend dat de trouwring van een ander aandoen, den bezitter van den ring ongeluk brengt.

Ander bijgeloof in verband met het huwelijk. — Een jong meisje van Sint-Jans-Molenbeek, een kleermaakster, werd in 1920 verloofd. Hare vriendinnen dachten dat zij zich een mooi trouwkleed zou maken. Dat gebeurde niet, zij liet haar kleed door een andere kleermaakster maken. Rede: het trouwkleed voor en door de bruid zelf gemaakt brengt ongeluk.

R. CORNETTE.

Bijgeloof over het huwelijk. — Niet zelden ontmoet men lieden met een vruchtbare verbeelding in zake bijgeloof, menschen die allerlei zonderlinge praktijken uitdenken en die bijgeloovige opvattingen en praktijken, zijn zoo vast in de geesten geankerend dat het nutteloos zou wezen ze te willen uitdenken.

Op zekeren dag was ik, ter gelegenheid van een huwelijk, getuige van een van die praktijken, en ik heb er de herinnering van bewaard.

Een koppel komt in de parochiëkerk van Sart-Messire-Guillaume, een dorp in Waalsch-Brabant, om de godsdienstige huwelijksinzegening te ontvangen.

Twee stoelen staan voor de plechtigheid gereed aan den voet van het altaar en op het oogenblik er plaats te nemen, legt de bruid den ondersten rand van haar kleed op den stoel voor den bruidegom bestemd om dezen toe te laten op het kleed te knielen.

Op de opmerking van den priester, die zulke doenwijze niet aaneemt, zegt de bruidegom met aandrang: « Nous tenons à cela » (wij houden daaraan). De priester herhaalde zijn vermaning en de vrees, niet kerkelijk getrouwd te worden, was het begin der wijsheid.

Ongetwijfeld zagen zij, in dat schenden van hun bijgeloof, een schaduw op hun huwelijksgeeluk. Het kleed van de bruid — een voorwerp van nieuwsgierigheid voor anderen — was voor hun op dat oogenblik een talisman die een gelukkigen invloed uitoefent op hun gezinsleven.

A. MINNE.

Huwelijksplechtigheden. — In een Waalsche stad der provincië Luik zag ik eene dame terugkeeren omdat de bloemtuil dien zij besteld had, niet was aangekomen. « Je n'irai jamais à une noce sans bouquet. »

Te Linsmeau zag ik eerewijn aanbieden aan bruid, bruidegom en genoodigden: « moyennant finances ».

Te Banterssem werd het als schande aangerekend, dat tijdens de roepen, bruid en bruidegom onder een zelfde dak zouden slapen.

Daar worden nu, in plaats van geweerschoten, pakjes afgeslagen (een mengsel van solferbloem en salpeter), wat een harden slag geeft en veel rook.

't Is natuurlijk voor 't geld dat de bruid danst, is een spreekwoord aldaar in gebruik — 't is niet de bruid die danst voor 't geld, maar anderen dansen voorop de verloofden, om reden der « tractatie ».

Als den trouw uit de kerk stapt, staan een of meer arme menschen, die de schoenen vagen (1) van den bruidegom, « natuurlijk om de smeer lekt de kat de kandeleer ». Daar-

(1) Als een heer op een werk komt b. v. een in opbouw zijnde huis, dan komt een metser zijn schoenen vagen en de heer verstaat dat hij een glas jenever moet betalen.

na werpt hij eenige handvols centen te grabbelen voor de kwajongens. De getuigen heeten bruidsjonkman.

Wie van de jonggetrouwen eerst in 't huwelijksbed kruipt zal ook de eerste sterven.

C. BUVE.

« Toeten » bij het huwelijk van weduwnaar of weduwe. — Als te Zout-Leeuw en in omstreken, 's Zondags de afkondiging gedaan is van een huwelijk en het een weduwnaar of weduwe geldt, die hertrouwen, dan wordt er getoet en lawaai gehouden.

Bij het vallen van den avond, komen bengels en kwade jongens, voorzien van oude emmers, ketels en deksels, naar de buurt der woning van bruid of bruidegom om daar 't meest lawaai te maken.

Dit eigenaardig concert wordt aangevuld door slagen op oude karreepen, blazen op den horen of op lampglazen.

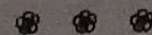
Alle avonden zal de « sérénade » herbeginnen, tot den dag, dat deze, wien zulk lief concert aangeboden wordt, zich zoo vrijgevig toont en een vaatje bier ten beste geeft. Maar 't gebeurt wel eens meer, dat de held van 't feest toornig wordt en een spoedig einde aan de scharminkeling maakt door de hulp der Rijkswacht in te roepen of dat hij de betoogers eenige emmers water naar den kop werpt.

Hoe misplaatst dit gebruik ook wezen moge, het is diep ingeworteld en zal zoodra niet verdwijnen.

Voor enkele jaren deed een weduwnaar door den belleman uitbellen dat er een vaatje bier ten beste gegeven was in eene herberg. Deze, om aan zijne bruid het gevreesde concert te sparen, had eene goede voorzorg genomen, want er werd niet « getoet », maar 't vaatje was reeds vroeg in den avond af, geledigd door de ouders onzer bengels, die wel niet aangezet worden om te scharminkelen, maar toch wel de stilzwijgende toestemming hunner ouders hebben, want bij het huwelijk van eenen weduwnaar of weduwe moet er « getoet » worden.

Oorsprong en beteekenis dezer eigenaardige en misplaatste gewoonte zijn onbekend.

JEAN-CH. PEETERS.



De Moespik te Thienen.

Eene bron, nu bedekt, ontspringt nabij de sluizen van Sint-Helena. Hare waters loopen in de Borchgracht. Vroeger heette zij Muerspik (Moorsbeek); en naar men vermoeden mag, was zij bekend voor een heidensche bron, die later door kerkelijke wijding verkristelijkt werd om bijgeloovige gebruiken te niet te krijgen.

Toen de wijding niet meer gebeurde, deed de jonkheid er eene, ter gelegenheid der wijkkermis.

Een processie of stoet van zatlappen of « bedeleers », zooals men dit volkje te Thienen noemt, trok naar de bron. Onderweg wierden alle soorten van kluchten uitgericht.

Bij de bron bracht men aan den « officiant » een grooten foliander, hij las heel plechtig daaruit een soort exorcism, doorspekt met kwinkslagen, aardige zinspelingen, enz.

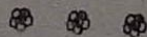
Op 't laatste doopte hij een ouden bezem in het water en wierp dit over de bijstaanders, onder het opzeggen van het volgend « asperges ».

« Ik ben nu wel geen paterken,
Maar kruise (d. i. zegen) toch ook het waterken,
'k Jaag den duivel uit dit nat
En sprenkel 't u allen over uw gat ».

Klaarblijkend is deze wijding een parodie van het kerkelijk wijwater. Zij bestaat ook niet meer. Voorzeker moest daarbij al iets gezegd of gedaan worden, dat kon aanstoot geven, maar of de huidige kernissen bij die afschaffing zooveel gewonnen hebben, is een andere vraag.

De hoogervermelde foliander bestaat nog, ik ben hem gaan opzoeken, en hoopte er nog wat eigenaardigheden in te vinden, doch 't was enkel een reeks sermonen in handschrift, uit de boekerij van een of ander klooster, en dat bij de bron enkel gebruikt werd om zijn groot en deftig voorkomen.

CL. BUVÉ.



Le « Moespik », à Tirlemont.

Une source, naturellement couverte, jaillit près des écluses de Saint-Hélène. Ses eaux se déversent dans le Borchgracht. Naguère on l'appelait Muerspik (Moorsbeek) et on présume qu'elle était déjà connue comme source païenne et qu'elle reçut plus tard, périodiquement, une consécration religieuse afin de détruire cette croyance superstitieuse.

Quand la consécration périodique fut abandonnée, la jeunesse en simulait une à l'occasion de la kermesse du quartier.

Une procession ou cortège de pochards ou « mendiants », comme on appelle ces gens à Tirlemont, se rendait à la source. En chemin, on faisait toutes sortes de farces.

Près de la source on apportait à « l'officiant » un livre très volumineux et, solennellement, il y lisait une sorte d'exorcisme, auquel il mêlait des quolibets.

Finalement il trempait un vieux balai dans l'eau et en aspergeait les assistants en disant :

« Ik ben nu wel geen paterken,
maar kruise ook het waterken,
'k Jaag den duivel uit dit nat
En sprenkel 't u allen over uw gat ».

« Je ne suis pas un religieux, mais je bénis tout de même cette eau : je chasse le diable de cette eau, dont j'asperge votre derrière ».

Il est clair que cette consécration est une parodie de la consécration religieuse; elle n'existe plus d'ailleurs. Il est probable qu'à cette pratiques'ajoutaient des choses répréhensibles, mais il n'est pas certain que les kermesses actuelles sont meilleures depuis la suppression de l'usage décrit.

Le livre dont il est fait mention plus haut existe encore. Je l'ai recherché, espérant y trouver des choses intéressantes, mais il n'y avait dans ce volume que des manuscrits de sermons provenant d'un monastère. Dans la parodie que nous venons de décrire, on ne l'employait qu'à cause de ses grandes dimensions.

CL. BUVÉ.



A propos du " Battage du Coq „

Les numéros d'octobre 1921 et avril 1922 du *Folklore Brabançon* (1), nous parlent d'un jeu (« Battage du coq ») « Massacre du coq », pratiqué à Humelghem (Steenockerzeel) au xviii^e siècle, joué encore à Court-Saint-Etienne en 1880, et toujours en vogue à Mousty.

On en trouve une modalité vers 1860 au sud de Waremme, dans les localités où la « fête » avait lieu en hiver : Limont, Bovenister, Saive surtout (hameau de Celles). Mais le plus grand centre de la région sous ce rapport est Remicourt. Il y venait des joueurs de 2 ou 3 lieues à la ronde.

Une colonne en bois à hauteur d'homme portait une roue horizontale débarrassée de sa jante de fer.

L'enjeu n'est plus ici un misérable coq (car la région est riche), mais une couronne de dindons — on en comptait jusqu'à 36 — cloués vivants sur le pourtour au moyen d'un crampon. Ils s'y débattaient encore pendant un certain temps, mais avaient succombé d'ordinaire quand le jeu commençait.

La mise dépendait du nombre de pièces pendues. (Le dindon avait à cette époque une valeur marchande de 4 francs.) On tirait au sort l'ordre des joueurs.

Il s'agissait de lancer, à une distance de 15 à 20 mètres, une barre quadrangulaire de fer ou d'acier, nommée « séle », munie d'une poignée de bois garnie elle-même de petits cercles en fer ou de rondelles de cuir.

L'arête de la séle venait frapper contre le bord inférieur de la roue, et tranchait d'autant plus de cous qu'elle était arrivée plus horizontale.

On gagnait parfois ainsi jusqu'à quatre ou cinq dindons d'un seul coup.

Chaque joueur avait le droit de faire tourner un peu la roue pour qu'elle lui présentât le maximum de pièces restantes.

La roue était fréquemment regarnie. Les mauvais joueurs ne tranchaient pas complètement le cou des volatiles, mais l'allongeaient en une espèce de filament flasque dont les joueurs suivant avaient raison.

Parfois les séles en fer pliaient. D'aucuns s'avisèrent de

(1) *V. Folklore Brabançon*, 1^{re} année, pp. 48 (illustration) et 170.

les remplacer par les séles en acier, aux arêtes plus tranchantes.

Le dernier jour de la fête, le second dimanche, on pendait à la roue, par les deux pattes de derrière, un ou plusieurs moutons préalablement égorgés. Il était rare que le même joueur parvînt à couper les deux pattes. Dans le cas contraire, on partageait.

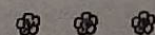
Le même jour, dans les cafés où il y avait des bals pour jeunes filles, le cafetier donnait aux femmes, l'occasion de se disputer un dindon dans des conditions analogues à celles décrites plus haut pour les hommes.

Mais les femmes de l'époque ne faisaient pas de sport. Elles mettaient souvent plus de deux heures avant d'atteindre la bête, non sans avoir fait voler moult séles, au plus grand dam des assistants, dans les directions les plus inattendues.

On fut obligé dans la suite de remplacer l'enjeu vivant par des blocs de bois suspendus à de grosses cordes à linge (d'environ 1 centimètre de diamètre).

Il est à noter que le *coq* remplaçait parfois le dindon, ce qui apparente d'autant plus notre jeu à ceux d'Humelghem et de Mousty, et à un autre, pratiqué encore à Romsée (à l'est de Liège), qui consiste à placer un coq mort, la tête seule dépassant, dans un panier suspendu. Les joueurs ont les yeux bandés et doivent abattre cette tête avec un bâton.

ALPHONSE DE MARNEFFE.



Naar aanleiding van het " Hanekappen „

De nummers van October 1921 en April 1922 van « De Brabantsche Folklore » spreken ons van een spel, « het hanekappen dat te Humelghem (Steenockerzeel) in de XVIII^e eeuw bestond, dat in 1880 te Court-Saint-Etienne gespeeld werd en te Mousty nog in zwang is (1). »

Rond 1860 bestond nog een modaliteit van dat spel ten zuiden van Borgworm, in de dorpen waar de kermis in den winter plaats had, Limont, Bovenistier, vooral Saive (gehucht van Celles), maar het grootste centrum in dat opzicht is Remicourt. Daar kwamen spelers van twee of drie uren in den omtrek.

(1) Zie *Brabantsche folklore*, 1^{er} jaar, bl. 48 en 170.

Een houten zuil tot manshoogte droeg een horizontaal rad waar de ijzeren band van af gedaan was.

De inzet is hier geen ellendige haan (want de streek is rijk), maar een kalkoenenkring — men telde er tot zes-entertig — levend op het rad genageld. Daar spartelden zij tegen gedurende eenigen tijd, maar gewoonlijk waren zij roerloos wanneer het spel begon.

De inzet hing af van het getal stuks. De kalkoen had toen een handelswaarde van vier frank. De volgorde der spelers werd door het lot aangewezen.

Het kwam er op aan op een lengte van 15 tot 20 meter een vierhoekige lat van ijzer of staal, genoemd « séle » te werpen. Die staaf was voorzien van een houten handvat, zelf bekleed met kleine ijzeren ringen of met ronde lederen schildjes.

De scherpe kant van de « séle » kwam botsen tegen den onderrand van het rad en sneed zooveel te meer halzen door als zij horizontaler te recht kwam.

Zoo won men soms vier tot vijf kalkoenen met één slag.

Elke speler had het recht het rad een weinig te doen draaien opdat het hem het maximum overblijvende stuks zou bieden.

Dikwijls werd het rad meermaals van kalkoenen voorzien. De slechte spelers sneden den hals der kalkoenen niet heelemaal in eens door, maar verlengden hem tot een soort slappe pees, die door de volgende speler wel door gekregen werd.

Soms plooiden de ijzeren « séle's »; sommigen waagden het ze te vervangen door stalen « séle's » met snijdende kanten.

Den tweeden Zondag van de kermis hing men, met de twee achterpooten, aan het rad een of meer schapen die te voren gedood waren. Zelden slaagde een speler er in, de twee pooten door te snijden. In het tegenovergestelde geval deelde men.

Denzelfden dag waren er in de herbergen dansfeesten voor de jonge meisjes; de herbergier gaf de vrouwen de gelegenheid om voor een kalkoen te kampen onder ongeveer dezelfde voorwaarden als die welke wij voor de mannen beschreven.

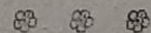
Maar de vrouwen van dien tijd waren niet in sport bedreven. Soms duurde het twee uren eer zij een dier raak-

ten en tot groote ergernis der omstaanders kwamen de « séle's » soms terecht waar men het niet verwachtte.

Later was men verplicht den levenden inzet te vervangen door houten blokken hangende aan linnen touwen, ongeveer 1 centimeter dik.

Er dient opgemerkt dat de *haan* soms den kalkoen verving, wat dit spel doet gelijken op dat van Humelghem en Mousty en ook op een ander dat nog gespeeld wordt te Romsée, ten oosten van Luik, en dat hierin bestaat: een doode haan wordt in een korf gehangen, op zulke wijze dat de kop alleen uit komt. De spelers worden geblinddoekt en moeten den kop met een stok afhouden.

A. DE MARNEFFE.



Blason populaire.

Les Sobriquets.

Il y a bien peu de communes dont les habitants n'ont pas au moins un sobriquet. Généralement, ce surnom leur est donné par les habitants des communes avoisinantes, et l'origine remonte à des époques très reculées, se rattachant à des faits historiques, à des événements grotesques ou héroïques. L'origine première est bien souvent perdue et l'explication qu'en donnent les générations actuelles s'est modernisée.

Généralement aussi, ce sobriquet collectif est très mal reçu par la population à laquelle il s'adresse, bien que, cependant, il soit inoffensif et sans méchanceté.

Nous avons cueilli dans les documents que nous ont envoyés les correspondants du Service les surnoms donnés à un certain nombre de communes brabançonnaises. Quelques collaborateurs ont joint des explications, quelquefois assez plausibles, mais le plus souvent très fantaisistes.

Rappelons que nous avons publié déjà une étude très intéressante, de M. l'abbé De Ridder, sur le surnom des Tirlemontois: Kwekkers (1). M. Albin Charlier nous envoie une explication, accompagnée d'une chanson flamande, sur le sobriquet des Forestois: Hondenfretters. Et M. Donckier, de Donceel, sur celui des habitants de Dormael et Halle-Boyenhoven: Vuurman.

(1) Voir *Folklore Brabançon*, 1^{re} année, p. 197.

Nous insistons auprès des correspondants afin que tous nous disent les sobriquets de leur commune et des communes avoisinantes. Qu'ils y joignent les versions, si nombreuses soient-elles, que la fantaisie populaire donne des origines de ces surnoms.

Nous avons constaté également que presque tous les sobriquets qui nous ont été signalés concernent les communes flamandes de la province. Dans cette partie du Brabant, il y a bien peu de localités dont on ne nous ait pas communiqué au moins un surnom, tandis que pour le Brabant wallon, c'est tout au plus si nous savons que les Nivellois s'appellent des Aclôts.

Nous insistons donc particulièrement auprès de nos collaborateurs wallons pour qu'ils nous envoient les sobriquets de leur commune et des communes avoisinantes.

Peut-être, la population wallonne ayant toujours été moins dense, les villages plus éloignés et les relations entre eux moins fréquentes, l'usage des sobriquets y est-il moins répandu, le sobriquet ne pouvant apparaître qu'à la suite de contacts suivis.

Peut-être aussi, une différence de caractère, de mentalité, entre les populations flamandes et wallonnes explique-t-il cette abondance de surnoms chez les uns et cette pénurie chez les autres.

Dans son ouvrage sur Les Sobriquets des Communes Belges, De Raadt n'a signalé, pour ainsi dire, non plus, que des sobriquets flamands.

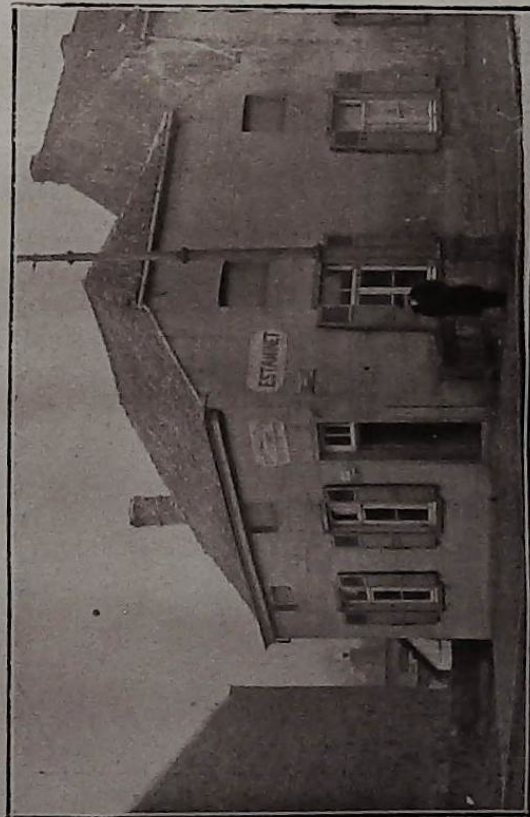
Enfin, MM. De Cock et Teirlinck, dans leur Brabantsch Sagenboek (3^e partie, pp. 197-246), ont cité des sobriquets concernant à peu près toutes les communes flamandes de la Province.

De Hondenfretters.

Les Forestois sont des *Hondenfretters*. Ce sobriquet a donné lieu à diverses versions dont aucune n'établit l'exactitude historique; rétablissons donc son origine authentique.

Il y avait à Forest un groupe d'espégle qui faisaient volontiers bonne chère aux frais d'autrui et qui mettaient fort peu de scrupules à s'emparer de tout ce dont ils pouvaient, pour satisfaire leur passion stomacale; mais il leur advint d'être joliment farcés.

Une dame de Saint-Gilles possédait un grand caniche blanc, qu'elle entourait de soins tout à fait spéciaux, à tel



Cabaret « A la Vieille Carpe », chaussée de Neerstalle à Forest. (Photo de M. Charlier).
Herberg « In den Kelper », Neerstalle steenweg, Vorst. (Foto van M. Charlier).



Cabaret « A l'Ancienne Couronne », chaussée de Neerstalle à Forest.
(Photo de M. Charlier).

Herberg « In de Kroon », Neerstalle steenweeg, Vorst. (Foto van M. Charlier).



Masure démolie en juillet 1922, à Leeuw-Saint-Pierre (Volssem). (Photo de M. Cosyn).
Hut in Juli 1922 afgebroken te Sint-Pieters-Leeuw (Volssem). (Foto van M. Cosyn).

titre, qu'elle le nourrissait presque exclusivement de friandises.

Sa mort la remplit de désespoir et elle voulut conserver empaillé son fidèle ami.

A cette fin, elle confia la bête à un Forestois, qui la dépouilla de sa peau et qui imagina ensuite de jouer un tour pendable à ses concitoyens.

Il alla exposer la bête écorchée dans un jeu de quilles de l'estaminet « In de Kroon », tenu par Wanne Blanke, chaussée de Neerstalle, tout comme fait un boucher avec l'agneau dont il veut raffermir la chair.

Les gars du village eurent tôt fait de remarquer la bête pendue, vinrent la voler pendant la nuit et la portèrent dans un cabaret voisin « In den Kelper », dénommé aussi « In het Kabberdoeltje », également situé chaussée de Neerstalle, afin d'en faire un régal arrosé de très nombreux verres de lambic.

Le jour suivant, tout le village apprenait que les banqueteurs avaient mangé du chien ; de là, le sobriquet de *Hondenfretters*.

La méchante farce excita la verve d'un Forestois, qui composa une chanson flamande où il narre en sept couplets toutes les péripéties de l'histoire. Nous avons pu la reconstituer en soumettant à l'interview quelques très vieux villageois (1).

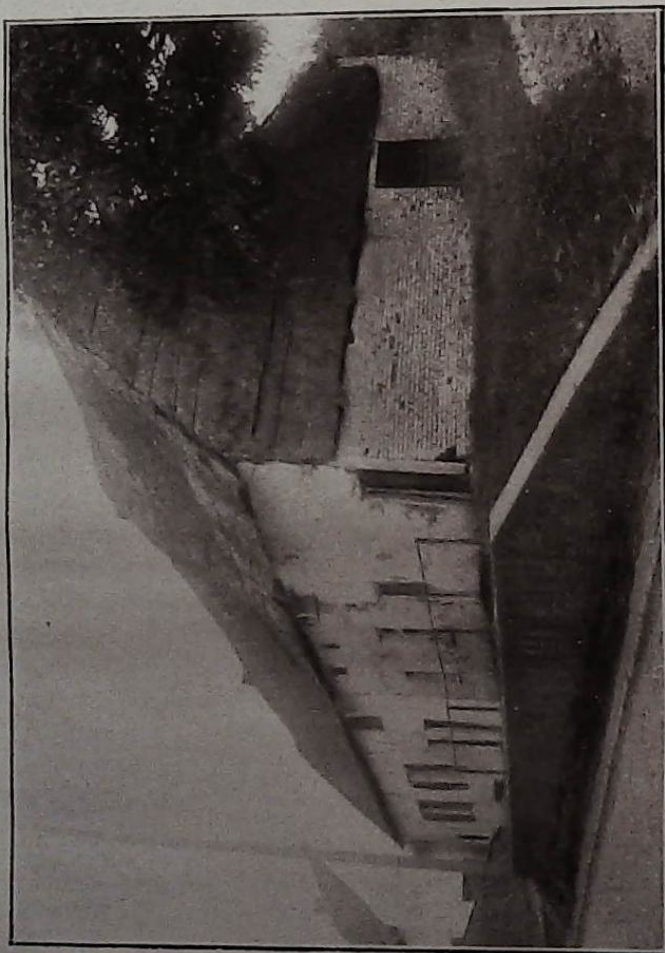
ALBIN CHARLIER.

“ De Vuurman „ (L'homme de feu).

La vallée de la petite Gethe, entre Laer et Esemael, sur le territoire de cette dernière commune, porte la dénomination de *Broek* (marais). Il y a là de vastes prairies sillonnées de beaucoup de fossés remplis d'eau ; deux ruisseaux et la Gethe entourent la plus grande partie de ces prairies. Le *Broek* est donc un endroit humide ; il est planté de nombreux peupliers du Canada.

Un soir, un tailleur qui avait fait une course à la station retournait vers le village. Arrivé à mi-chemin du *Broek*, il vit tout à coup, au sommet d'un des peupliers, un corps lumineux présentant à peu près des contours humains ; ce corps se mouvait et il s'en échappait des étincelles aveuglantes.

(1) Voir texte de cette chanson dans la partie flamande, p. 333.



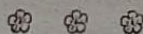
Le dernier toit de chaume dans la vallée de la Voer à Leeftael. (Photo de M. Cosyn).
Het laatste strooien dak in Voerdalle te Leeftael. (Foto van M. Cosyn).

Le jeune homme siffla et, soudain, *l'homme de feu* s'éleva dans l'air et vint se poser sur un arbre tout près du tailleur. Celui-ci siffla une seconde fois: *l'homme de feu* monta de nouveau dans l'air et vint se poser sur un autre arbre, tandis que, furieux de ces sifflements, il se secoua fortement, répandant une multitude d'étincelles. Alors le villageois trouva prudent de ne plus braver *l'homme de feu*; il s'enfuit, atteignit les premières maisons du village et perdit de vue *l'homme de feu*.

D'autres personnes prétendent avoir vu *l'homme de feu* plus d'une fois au même endroit. Il est connu, disent-ils, que les sifflements rendent *l'homme de feu* furieux. C'est un fait que le soir et la nuit, jamais personne n'osera s'aventurer sur le chemin le long de la Gethe à proximité du Broek.

Depuis lors, les habitants de cette région (Dormael-Halle-Boyenhoven) s'appellent des *Vuurmannen*.

E. DONCKIER DE DONCEEL.
Instituteur à Esemael.



Volksblazen.

De Bijnamen.

Weinig gemeenten zijn er waar bewoners niet ten minste een bijnaam hebben. Gewoonlijk wordt hun die bijnaam gegeven door de bewoners der naburige gemeenten en de oorsprong ervan ligt in het ver verleden en is in verband met geschiedkundige feiten of gekke of heldhaftige gebeurtenissen. Het eerste ontstaan is veelal vergeten geraakt en de uitlegging ervan door het huidig geslacht werd gemoderniseerd.

Gewoonlijk wordt die gezamenlijke bijnaam zeer slecht onthaald door de bevolking waarop hij toegepast wordt, ofschoon hij zonder hooge bedoelingen gegeven wordt.

Uit de documenten die ons door de briefwisselaars van den Dienst toegestuurd werden, haalden we de bijnamen gegeven aan een zeker aantal brabantische gemeenten. Eenige medewerkers voegden er uitleggingen aan toe; deze zijn soms gegrond, maar eenige berusten op niets. Wij her-

inneren eraan dat wij reeds een zeer belangwekkende studie bekend maakten van den heer pastoor De Ridder, over de spotnaam Kwekkers, aan de Thienenaars gegeven (1).

De heer Albin Charlier zendt ons een uitlegging over den bijnaam Hondenfretters, aan de Vorstenaars gegeven en hij voegt er, in verband daarmee, een Vlaamsch volksliedje aan toe.

De heer Donckier zendt ons uitleggingen over den bijnaam van de bewoners van Dormaal en Halle-Beyenhoven: Vuurman.

Wij dringen bij onse briefwisselaars aan, opdat allen ons de bijnamen van hun gemeente en van de naburige gemeenten zouden vermelden. Dat zij er de uitleggingen bijvoegen, hoe talrijk die ook zijn, die de volksfantazij over den oorsprong van die benamingen geeft.

Wij stelden vast dat schier al de bijnamen die ons opgegeven werden, Vlaamsche gemeenten van de Provincie betreffen. In dat gedeelte van Brabant zijn er weinig gemeenten, waarvan men ons geen bijnaam bekend maakte, terwijl we voor het Waalsche gedeelte enkel weten dat de bewoners van Nijvel Aclôts genoemd worden.

Wij dringen dus bijzonder bij onse Waalsche medewerkers aan, opdat zij ons bijnamen van gemeenten mededeelen.

In het Walenland, was de bevolking vroeger minder dicht; de dorpen lagen verder van elkaar af en het verkeer was er zoo druk niet, zoodat de bijnamen er wellicht minder gebruikt werden; immers de bijnamen ontstaan slechts ten gevolge van drukke betrekkingen. Misschien kan men het veelvuldig gebruik van bijnamen in het Vlaamsche land en het schaars gebruik ervan in het Waalsche uitleggen door het verschil in karakter, in geestesgesteldheid.

In zijn werk *Les Sobriquets des Communes Belges*, haalt De Raadt eveneens om zoo te zeggen, enkel bijnamen van Vlaamsche gemeenten aan. De heeren De Cock en Teirlinck, in hun *Brabantsch Sagenboek* (3^e deel, blz. 197-246), haalden de bijnamen aan van schier al de Vlaamsche gemeenten van Brabant.

(1) Zie *Brabantsche Folklore*, 1st jaar, blz. 191.

De Hondenfretters.

De Vorstenaars zijn *Hondenfretters* (uitspr. (H)onnefretters); de spotnaam werd op verschillende wijzen uitgelegd, maar geen enkele is juist; laat ons dus den echten oorsprong van die benaming vaststellen.

Te Vorst was er een groep grappenmakers die gewoon waren goed te smullen op de kosten van een ander en die er weinig gewetensbezwaren in vonden alles te pakken wat ze krijgen konden om de lusten van hun maag te voldoen, maar op zekeren dag werden ze fijn verschalkt.

Eene dame van Sint-Gillis had een grooten witten waterhond, dien zij bijzonder goed verzorgde, zoodanig dat zij hem schier niets dan lekkernij te eten gaf.

De dood van het dier vervulde de dame met wanhoop en zij wilde haren trouwen vriend laten opzetten om hem te bewaren.

Met dat deel vertrouwd zij den dooden hond toe, aan een Vorstenaar, die hem de huid afstroopte en zich voornam dan zijne medeburgers een part te bakken.

Hij ging den gevilden hond tentoonstellen aan het kegelspel van de herberg « In de Kroon », gehouden door Wanne Blanke, op de kassei van Neerstalle, gelijk een beenhouwer doet met het geslacht lam, waarvan hij het vleesch vast maken wil.

De jongens van het dorp hadden den opgehangen hond gauw in de gaten, kwamen hem bij nacht stelen en droegen hem naar de naburige herberg « In den Kelper », ook genaamd « In het Kabberdoeltje », eveneens gelegen op de kassei van Neerstalle; zij wilden het beest opsmullen en er menig glas lambik op drinken.

's Anderdaags vernam het heel dorp dat de smullers den hond binnengespeeld hadden, van daar de spotnaam *Hondenfretters*.

Deze grap wekte de dichtelijke luim van een Vorstenaar, die er een lied met zeven koepletten op maakte, waarin de bijzonderheden van die kluchtige geschiedenis in verhaald worden. Wij slaagden er in al de deelen van dat lied weer bijeen te brengen door ander Vorstenaars uit te vragen.

ALBIN CHARLIER.

I.

Komt vrienden, wilt g'eens hooren
Wat er is in Vorst geschied.
Maar niemand mag mij storen,
Voor de ruzie ben ik niet.
't Is van eenen dooden hond
Die « In de Kroon » bestond,
En zeven dagen dood,
En van zijn vel ontbloot.
Maar toch wierd hij gestolen,
Al lag hij al op zijn strood.

II.

Heintje met groot behagen
Stool het beest ras en habiel;
Hij heeft het beest weggedragen,
Het stak onder zijnen kiel.
Kwam Kobe te gemoed
En zeide metter spoed:
« Ik heb een schaapje fijn,
't Is iets uit het gemein,
'k Zal het ten beste geven
Aan mijne vrienden groot en klein. »

III.

Zij zijn dan al te zamen
Naar den Kelper toegegaan,
Men sprak er de bazinne
Daar van eenen maaltijd aan.
De vrouw die was verblijd
En heeft hun gezeid:
« Dat is iets naar den tand
Van mijnen Serregeant. »
Maar zij dacht al in haar eigen,
Daarvan steek ik iets van kant.

IV.

Zij noodden al de vrienden,
Want het was oprecht een feest,
Om het beestje te verslinden,
Ieder was verblijd van geest.
Maar Potter, wilt verstaan,
Had een stuk weggedaan;
En eenen pot met vet
Had zijn vrouw weggezet:
Haar keuken moet floreeren,
Niemand heeft het haar belet.

V.

Zij vielen aan het eten
 Dat het vet liep van den baard;
 Ieder was welgezeten
 En deed zijn beste voor zijn paart;
 De Rosse, de koetsier,
 Die at er wel voor vier,
 De stoker was plezant
 Den oud Serregeant
 Die vulde nog zijn kaken,
 Schoon hij het beste had van kant.

VI.

Er was niets meer te vinden
 Van pooten, hals of kop.
 Den Belg die riep : « mijn vrienden,
 Geef mij het kassoor met sop ;
 Er mag er niets van blijven staan,
 Of niets verloren gaan »,
 Maar toen men ondervond
 Dat 't was van eenen hond,
 Alles wierd weggesmeten,
 Want het was een groot affront.

VII

Den baas begon te grollen,
 De bazin was dapper kwaad ;
 Marmitten en kasserollen
 Vlogen stukken op de straat ;
 En den pot met vet,
 Die zij had weggezet,
 En eene groote kabberna
 Die lag er ook nog bij ;
 Alles wierd weggesmeten
 Want zij was vol razernij.

ALBIN CHARLIER

De Vuurman.

De vallei der Kleine Gethe, tusschen Laar en Esemaal, op het gebied dezer laatste gemeente, noemt men *Het Broek*. Daar zijn uitgestrekte weilanden, doorsneden met talrijke grachten door water gevuld; twee beken en de Gethe omgeven het grootste dezer weilanden. *Het Broek* is dus eene vochtige plaats, met talrijke kanadaboomen beplant.

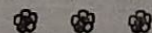
Op zekeren avond, ging een kleermaker, die naar de staatstatie eene boodschap was gaan doen, langs den steen-

weg terug naar het dorp. Halverwege, zag hij in de verte, in *Het Broek*, op den top van een der kanadaboomen, eene lichtende gedaante, die wel op een mensch geleek, nu en dan bewegen en verblindende gensters van zich afwerpen.

De jonge man floot, en plotseling verhief zich de *Vuurman* in de lucht en zette zich neder op een meer nabijgelegen boom. De kleermaker floot nogmaals: de *Vuurman* ging weer de lucht in, kwam nog nader en rustte op een anderen boom, terwijl hij nu, woedend geworden door het herhaald fluiten, eene menigte vuurgensters van zich afschudde. De dorpeling vond het nu raadzaam, den *Vuurman* niet meer te tarten; hij zette het op een loopen, bereikte de eerste huizen van het dorp, en verloor de vurige gedaante uit het oog.

Nog andere menschen beweren den *Vuurman* meermaals te hebben gezien op dezelfde plaats. Het is bekend, zeggen ze, dat het fluiten den *Vuurman* woedend maakt. Het is een feit, dat 's avonds en 's nachts, zich nooit iemand waagt op den weg langs de Gethe, waar deze aan *Het Broek* grenst:

G. DONCKIER DE DONCEEL.
Onderwijzer te Esemaal.



Masures brabançonnnes.

Faut-il signaler l'intérêt qui s'attache à l'étude de l'habitation humaine et de son évolution à travers les âges? Connaître le logis de telle ou telle population, c'est connaître ses mœurs, sa façon de vivre, son degré de civilisation. (« Dis-moi comment tu es logé, je te dirai qui tu es. »)

Dans une très savante notice intitulée : *Histoire de la maison rurale en Belgique*, un historien-archéologue fort érudit, feu M. Martin Schweisthal a décrit les types caractéristiques des demeures européennes construites par l'homme, depuis le jour où il abandonna les abris naturels.

Dès le vi^e ou le vii^e siècle avant notre ère, l'habitation primitive des Gaulois était constituée par une hutte circulaire à demi enterrée dans le sol, formée de troncs d'arbres réunis par des branchages tressés; sur ces derniers était étalée une couche de feuilles recouverte d'argile.

Dans certaines régions, en Lorraine, entre autres, on a retrouvé de nombreuses excavations artificielles envahies par les eaux et qui sont une survivance de ces demeures antiques. On leur a donné le nom de « mardelles ».

Les Germains introduisirent dans l'Europe centrale et occidentale l'habitation en clayonnage, se composant « d'une charpente en bois, avec poteaux intermédiaires « qui soutiennent les murs faits à l'aide d'osiers ou d'autres « branchages ou même de lattes; les panneaux ainsi formés sont enduits de bauge, c'est-à-dire d'argile mêlée de « paille coupée, d'herbes, de barbes d'orge, de déchets « d'étope, de poils, etc. » (Schweisthal).

La cabane franque primitive était unicellulaire, sans divisions intérieures et posée sur le sol, sans fondations, maçonneries ou mortier.

Cette cabane était rectangulaire. D'après la Loi salique, le débiteur insolvable devait ramasser la poussière dans les quatre coins de la maison. Chez les Alemans, voisins des Francs, l'enfant était reconnu viable et capable d'hériter, dès qu'il avait pu ouvrir les yeux et apercevoir le toit et les quatre murs de la maison.

Le toit, toujours surplombant, était couvert de chaume, mode de couverture frais en été, chaud en hiver et qui conserve bien le grain.

Le toit était terminé en bouquet ou en épi, souvenirs du marteau de Thor, que les Germains plaçaient sur leur logis, pour s'attirer la protection de ce Dieu, dont ils redoutaient le courroux.

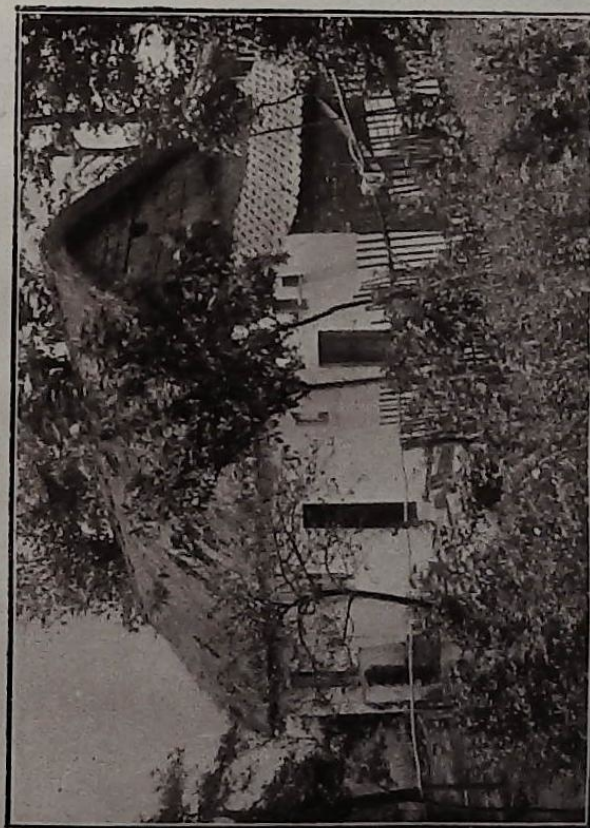
Au début, ces cabanes n'avaient qu'une ouverture, la porte, que fermait un loquet en bois. Rappelons-nous le joli conte du *Petit Chaperon rouge* : « Tire la chevillette, la bobinette cherra ».

Pas de fenêtres, mais on en vint à ménager des petites baies non vitrées sous le toit.

Au milieu de ce home rudimentaire, il y avait un foyer sans cheminée, dont la fumée s'échappait par le toit. Comme lit, de la paille et des peaux de bêtes...

La première amélioration fut la construction d'une soupenne ou grenier, pour utiliser l'espace vide existant sous le toit. Elle amena la transformation du feu central : on fit des cheminées adossées.

Puis la demeure devint bicellulaire, c'est-à-dire qu'elle



Masure sur les hauteurs de Destelheide à Tourneppe. (Photo de M. Gosyn).
Hut op de hoogte van Destelheide, te Dworp. (Foto van M. Gosyn).



Arbre du Bon Dieu de Gembloux à Op-Heylisseem. (Croquis de M. Pellegrin).
Boom van den Lieven Heer van Gembloers, te Op-Heylisseem.
(Teekening van M. Pellegrin).



Chapelle du Bon Dieu de Gembloux à Jandrain-Jandrenouille. (Photo de M. Ramet).
Kapel van den Lieven Heer van Gembloers, te Jandrain-Jandrenouille.
(Foto van M. Ramet).

comprenait, indépendamment de l'étable, une cuisine et une chambre à coucher.

Le soubassement en briques n'apparut généralement qu'au xv^e siècle.

Voilà, dans ses grandes lignes, l'évolution du logis rural, telle que M. Schweisthal l'a si bien décrite.

Le type franc était donc à triple division dans le sens de la longueur. Le type aleman, qu'on retrouve en Ardenne, offre une triple division en hauteur.

Ces petites habitations campagnardes étaient occupées par les *cossaeten* (de *casa* (1), chaumière) ou ouvriers agricoles corvéables, qu'on distinguait des *meysseniers* (de *mansus*, exploitation de douze bonniers), qui possédaient les petites fermes et qui jouissaient de certains privilèges.

Ce type s'est maintenu avec une persistance frappante, au point que nous rencontrons encore, en déambulant à travers les campagnes, des cabanes rappelant ce type primitif.

Hélas! ils deviennent rares, ces spécimens caractéristiques des demeures de nos ancêtres. Pour ma part, j'en ai connu un grand nombre qui, pendant ces dernières années, ont rejoint les vieilles lunes.

Récemment encore, me trouvant à Leeuw-Saint-Pierre, j'en vis une en pleine démolition et c'était peut-être la plus caractéristique de toutes celles que j'ai rencontrées au cours de mes randonnées champêtres.

Un villageois l'avait achetée à vil prix (100 francs!), pour tirer parti des matériaux. Et il m'assura qu'elle était bien plus difficile à abattre qu'on n'aurait été tenté de le croire.

La photographie que j'en ai prise pendant la démolition (8 juillet 1922) et alors qu'on l'avait dépouillée déjà d'une partie de sa carapace d'argile, montre sa structure, mieux que je ne pourrais le faire par une description minutieuse.

Elle se composait d'une cuisine, comprise entre la chambre à coucher et la grange où l'on battait le grain (*dorschvloer*). Derrière, se trouvaient la porcherie, un réduit pour remiser de la paille et des outils, etc. L'étage comprenait vraisemblablement le fenil, une chambre à coucher de réserve, etc.

(1) Quelques-uns ramènent *cossaet* à *cot-sate*; celui qui habite une *cot* (*e*) = misérable demeure. V. VERDAM, *Middel-nederlandsch Woordenboek*. (Note de la Rédaction.)



Plat en étain du Grand Serment de Braine-l'Alleud. (Photo de M. Delvaux).
Tinnen schotel van de Grootte Gilde van Eigen-Brakel. (Foto van M. Delvaux).

Au pignon latéral, était suspendu le traditionnel séchoir à fromages, si répandu dans toute la région située à l'ouest de la Senne.

Le four était séparé de la demeure; il se trouvait plus bas, sur le coteau.

Ce four était d'un type rudimentaire et pittoresque. Il avait comme base quelques grosses branches placées horizontalement les unes contre les autres à quelque distance du sol et disposées sur d'autres morceaux de bois servant de soutiens verticaux. Sur cette base, se trouvait le four en briques, dont le revêtement intérieur et la voûte étaient en argile.

Cette mesure était située dans la vallée de la Zuen, à Volsem, à l'entrée d'un étroit valonnement rejoignant le chemin de Volsem à Audenaeken.

Ces vieilles demeures forment toujours des tableaux fort séduisants et ce n'est pas sans une pointe de mélancolie qu'on les voit disparaître. Sans compter que, presque toujours, nous voyons s'élever à leur place des constructions d'une banalité déconcertante.

Les anciens villageois n'avaient certes aucune notion scientifique ou raisonnée de l'esthétique. Mais l'homme de métier de jadis avait le sentiment inné du pittoresque et des justes proportions, au point que ses créations les plus simples avaient du cachet. Il créait du beau d'une façon spontanée, à son insu. Ses productions étaient sobres, robustes et rationnelles.

J'ai l'impression aussi que l'artisan d'autrefois travaillait avec plus de conscience que celui d'aujourd'hui et possédait davantage la connaissance de son métier.

* * *

On trouvera aussi ci-contre la vue d'une mesure située à Leefdael. C'est, si je ne me trompe, la dernière cabane à toit de chaume ayant survécu dans la vallée de la Voer.

Nous donnons enfin la vue d'une vieille maison qui se trouve sur les hauteurs de Destelheyde à Tournepe.

ARTHUR COSYN.



Brabantsche hutten.

Moet ik het belang bewijzen dat verbonden is aan de studie van menselijke woning en van de veranderingen welke deze in den loop der eeuwen onderging. De huisvesting van deze of gene bevolking kennen, is tevens hare zeden, hare levenswijze, haren beschavingsraad kennen. « Zeg mij hoe ge gehuisvest zijt, ik zal u zeggen wie ge zijt. »

In een zeer geleerde studie, *Histoire de la maison rurale en Belgique*, beschreef een geschiedschrijver-oudheidkundige, wijlen M. Maarten Schweisthal, de kenmerkende typen der Europeesche woningen door den mensch gebouwd van den dag af dat hij zijn natuurlijke schuilplaatsen verliet.

Van de VI^e of VII^e eeuw vóór onze tijdrekening, was de primitieve woning der Galliërs een ronde hut, half in den grond begraven. Zij was gemaakt uit boomstammen vereenigd door gevlochten takken; daarop was een laag bladeren gespreid welke met leem bedekt werd.

In sommige streken, o. a. in Lotharingen, vond men talrijke gemaakte uitholingen terug, die onder water stonden en die eertijds als woningen dienden. In die streek heetten ze « mardelles ».

De Germanen deden in Midden- en West-Europa een nieuwsoortige woning kennen, die bestond uit « houten timmerwerk, met stijlen ertusschen die de muren steunen welke gemaakt zijn van wissel of andere takken of zelfs van latten; de dus gevormde paneelen worden beplakt met een mengsel van leem, gehakt stroo, gras, gerstbaarden, afval van hennepwerk, haren, enz. » (Schweisthal).

De primitieve Frankische hut bestond uit een enkel vertrek, zonder binnenverdeelingen en zonder grondvesten op den grond geplaatst, zonder metselwerk, noch mortel.

Die hut was rechthoekig. Volgens de Salische wet moest de schuldenaar, die niet betalen kon, het stof oprapen in de vier hoeken van het huis. Bij de Alemannen, de burenen van de Franken, was het kind leefbaar en erfrechtig erkend, zoodra het de oogen kon openen en het dak en de vier muren van het huis kon zien.

Het dak was bedekt met stroo, een dekking, die frisch in den Zomer en warm in den Winter is en die goed het graan bewaart.

Op den top van het dak plaatsten de Germanen een bloemtuil of een bundel aren, herinnering aan den hamer van Thor; het doel was de bescherming van dien God te bekomen, wiens gramschap zij vreesden.

In den beginne was aan die hutten slechts een enkele opening, de deur die door een houten klink gesloten werd. Denkt aan de geschiedenis van *Roodkapje*, waarin er gezegd wordt: «Trek de spie uit en het deurtje zal open gaan!»).

Geen vensters; maar later liet men kleine openingen onder het dak.

Te midden van die allereenvoudigste woning, was er een haard zonder schoorsteen, en de rook ontsnapt langs het dak. Als bed stroo en dierenhuiden.

De eerste verbetering was de bouw van den zolder om de ledige ruimte onder het dak te benuttigen. Dat had voor gevolg een vervorming van den haard; men maakte schoorsteenen.

Te midden van die allereenvoudigste woning was er een haard zonder schoorsteen, en de rook ontsnapte langs ingericht.

De baksteenen grondmuur verschee eerst in de XV^e eeuw.

Dat is, in groote trekken, de ontwikkelingsgang van de landelijke woning, zooals die zoo goed door Schweisthal beschreven wordt.

Het Frankische woningtype bestond dus uit drie afdeelingen in de lengte. Het Alemanische type, dat men in de Ardennen aantreft, bestaat uit drie afdeelingen in de hoogte.

Die kleine landelijke woningen waren bewoond door de «Cossaeten» (*casa* (1) = hut) of landwerklieden, tot heerdienst gedwongen, die men moet onderscheiden van de «Meysseniërs» (van *mansus* = bedrijf van 12 bunders), die kleine hoeven bezaten en sommige voorrechten genoten.

Eilaas, zij worden zeldzaam, die typen van woningen onzer voorouders. Wij hebben er een groot aantal gekend, die in den laatsten tijd afgebroken werden.

Onlangs nog zag ik hoe er, te Sint-Pieters-Leeuw, een

(1) Sommigen brengen het woord tot *cot-sate*, d. i. iemand die een *cotte* of armzalige woning bewont z. VERDAM, *Mid Wdb* (Nota van de Red.

afgebroken werd en het was misschien de meest kenmerkende van alle die ik ooit op mijn wandelingen zag.

Een boer had die hut tegen lagen prijs gekocht (100 fr.) om voordeel te hebben van de materialen. En men verzekerde mij dat de afbraak moeilijker ging dan men zou gedacht hebben.

De foto die ik er van nam gedurende de afbraak (8 juli 1922), toen men reeds een deel van de leembekleding afgehakt had, toont den bouw beter dan ik hem zou kunnen voorstellen door een nauwkeurige beschrijving.

Die hut bestond uit een keuken, liggend tusschen de slaapkamer en den dorschvloer. Aan den achterkant was een zwijnenhok, een kot om het stroo en het gereedschap, enz., te leggen. Boven was er waarschijnlijk een hooizolder, een slaapkamer, enz.

Aan den zijgevel hing het rek waarop de kaas gedroogd werd, een bedrijf dat zeer uitgebreid is aan den linker-oever van de Zenne.

De bakoven was van de woning afgezonderd; hij stond lager op de helling.

Die oven was ook allereenvoudigst van vorm; daar was iets schilderachtigs aan. Als basis had hij eenige dikke takken, plat nevens elkaar gelegd op eenigen afstand van den grond en liggend op andere houtblokken die als vertikalen steun dienden. Op die basis was de baksteenen oven gebouwd die van binnen en van boven met leem bekleed was.

Die hut stond in het Zuundal te Volsem aan den ingang van een nauwe diepte die uitkomt op den weg van Volsem naar Audenaken.

Die oude woningen hebben altijd een verleidelijk uitzicht en niet zonder weemoed ziet men ze verdwijnen en, wat erger is, schier altijd worden op dezelfde plaats doodgewone gebouwen opgetrokken.

De dorpelingen van voorheen hadden stellig geen wetenschappelijke of beredeneerd begrip van de schoonheidsleer. Maar de stielman had in vroeger tijden het ingeboren gevoel van het schilderachtige en van de gepaste verhoudingen, zoodat zijn eenvoudigste scheppingen smaakvol zijn.

Hij schiep schoonheid uit zich zelf, zonder het te weten. Zijn gewrochten waren sober, sterk en redematig.

Ik heb den indruk dat de ambachtsman vroeger met meer nauwgezetheid werkte dan heden en zijn stiel beter kende.

Hierbij ook een zicht op een hut te Leefdaal. Dat is, indien ik mij niet vergis, de laatste hut met strooien dak, die nog bestaat in het Voerdal.

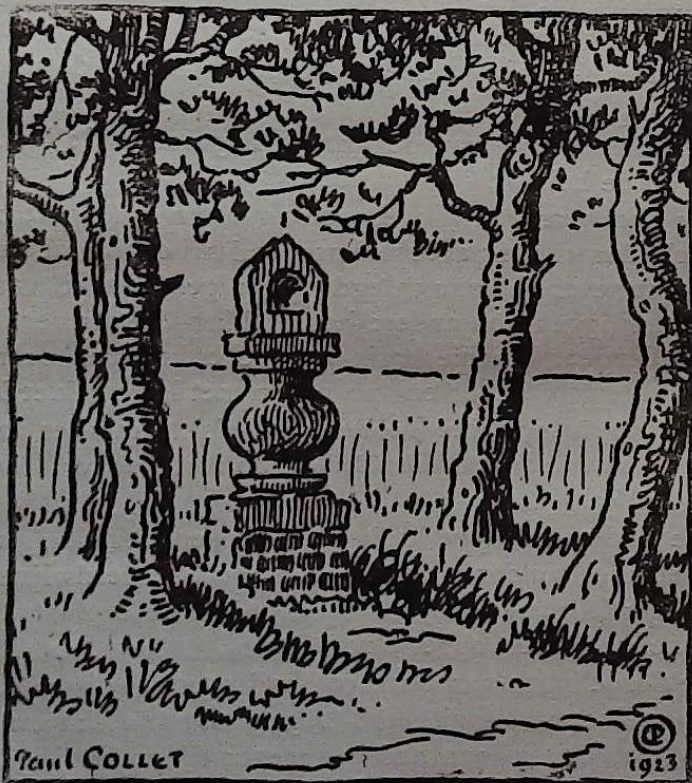
Wij geven ook het afbeelding van een oude hut staande op de hoogte van Destelheide te Dworp.

ARTHUR COSIJN.



Les chapelles du Bon Dieu de Pitié.

Nos collaborateurs nous ont envoyé les documents iconographiques complémentaires suivants concernant le culte du Vieux Bon Dieu de Pitié dans le Brabant wallon.



Chapelle du Bon Dieu de Gembloux à Ohain. (Dessin de M. P. Collet).
Kapel van den Lieven Heer van Gembloers te Ohain. (Teekening van M. P. Collet).

A M. P. Collet, d'abord, nous devons le joli dessin de la vieille chapelle d'Ohain, actuellement renversée et que par un croquis M. Dewert nous a représentée dans le précédent numéro.

M. Pellegrin, d'Op-Heylissem, nous a fait parvenir une photographie de la Chapelle du Bon-Dieu à Jandrenouille. Elle ne contient ni statue, ni Christ. La niche est vide. Au-dessus du chapiteau, sous la niche, un morceau de fer scellé de plomb semble le reste d'un chandelier qui a été brisé.

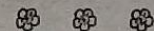
D'après M. Bourguignon, secrétaire communal de Jandrain, cette chapelle a été déplacée et devait primitivement se trouver dans un mur. Elle daterait du XVI^e siècle. Aucune date, aucune inscription n'y figurent.

La photographie a été prise par M. Ramet, instituteur à Orp-le-Grand, le 30 mars 1923.

Un croquis de M. Pellegrin nous montre l'arbre du Bon-Dieu de Gembloux, situé à Op-Heylissem, à un carrefour formé par la drève de Chapeauveau et le chemin de terre de Gossoncourt à Noduwez (dit : chemin en chavée du Bon-Dieu de Gembloux).

Wauters (*Histoire des Communes Belges*, canton de Tirlemont, art. Haut-Heylissem) appelle ce chemin : le chemin des Wallons. Le lieu s'appelle aussi communément « Au Bon Dieu de Gembloux ». Sans autres renseignements, on ne peut donner l'origine de cette expression. Le 3 juillet 1705, le maréchal de Villeroy et l'Electeur de Bavière campèrent à Heylissem au lieu dit : Bon Dieu de Gembloux.

C'est encore à cet endroit que la sentinelle avancée de l'armée belge (3^e de ligne) signala l'apparition de 32 soldats du 17^e régiment des dragons allemands, le 6 août 1914, qui ne tardèrent pas à essuyer le feu des Belges situés à quelque cent mètres, près de la route de Tirlemont.



De kapellen van Onzen Lieven Heer van Barmhartigheid.

Onze medewerkers stuurden ons nog beelden betreffende de vereering van den ouden Lieven Heer van Barmhartigheid in Waalsch Brabant. Den heer P. Collet allereerst hebben wij de tekening van de oude thans afgebroken kapel van Ohain te danken, waarvan de heer Dewert ons in een vorig nummer een schets leverde.

De heer Pellegrin van Op-Heylissem deed ons een foto toekomen van de kapel van den Lieven Heer te Jandrenouille; zij bevat noch beeld noch Kristus. De nis is ledig. Boven het kapiteel onder de nis, schijnt een stuk ijzer, met lood verzegeld, het overblijfsel van een gebroken kandelaar.

Volgens den heer Bourguignon, gemeentesekretaris van Jandrain, werd die kapel overgeplaatst en oorspronkelijk moest zij zich in een muur bevinden. Zij zou uit de 16^e eeuw dagteekenen; geen datum, geen opschrift is er op te lezen.

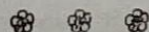
De foto werd den 30 Maart 1923 genomen door den heer Ramet, onderwijzer te Orp-le Grand.

Een schets van den heer Pellegrin toont ons den boom van den Lieven Heer van Gembloers te Op-Heylissem op een kruispunt gevormd door de dreef van Chapeauveau en den aarden weg van Godsenhoven naar Noduwez (genaamd Onze-Lieve-Heerenbaan).

Wauters (Histoire des communes belges, kanton Thienen; artikel Op-Heylissem, noemt dien weg : *Chemin des Wallons* (Walenbaan). De plaats wordt gemeenlijk ook genoemd « Au bon Dieu de Gembloux. »

Zonder andere inlichtingen kan men den oorsprong van die uitdrukking niet geven. Den 3 Juli 1705 sloegen maarschalk de Villeroy en de keurvorst van Beieren hun legerkamp op te Heylissem op de plaats genaamd « Bon Dieu de Gembloux ».

Op dezelfde plaats werd den 6 Augustus 1914 door een voorpost van het Belgisch leger (3^e linieregiment) het verschijnen aangekondigd van 32 soldaten van het 17^e regiment Duitsche dragonders, die weldra onder vuur genomen werden door Belgen, die op ongeveer 100 meters van daar lagen nabij den weg op Thienen.



Menus faits.

Une image de N.-D. de Montaigu. — La vue des jolies images qu illustrent l'intéressant article : *Les drapelets de Montaigu*, de M. Emile Van Heurck (*Folklore Brabançon*, 2^e année, n^o 10). me rappelle que M. A. Rietjens, imprimeur, à Saint-Trond, possède une ancienne gravure sur bois représentant Notre-Dame de Montaigu.



Vieille image de N.-D. de Montaigu. (Dessin de M. Koninckx).
Oude beeld van O.-L.-V. van Scherpenheuvel. (Teekening van M. Koninckx).

M. Rietjens m'a autorisé à en prendre la reproduction ci-jointe. Naguère cette gravure sur bois a servi à imprimer des images chez M. J. L. Milis, à Saint-Trond.

Dans ma petite collection, j'ai aussi une image grossièrement coloriée, qui ressemble un peu aux anciennes images de Montaigu qui ornent l'article de M. Van Heurck, et sur laquelle on voit à gauche la petite chapelle en bois près du chêne miraculeux, à droite l'église actuelle et à l'arrière-plan le Mont aigu (*mons acutus*). L'ange avec la banderole sous l'image de Marie à l'arbre et quelques autres détails n'y sont pas. L'image porte l'inscription : « *Imago Dei parae virginis montis acuti multis miraculis celebris* ».

La signature n'est pas bien lisible, mais je crois reconnaître le nom de « M. Volders ».

J. KONINCKX.

L'escorte à cheval des processions. — Le Rév. Curé de Genappe nous a informé qu'à Marbais, le jour de la procession, il était encore d'usage qu'une escorte de cavaliers accompagne le cortège religieux, dans les mêmes conditions qu'à Grez-Doiceau, dont nous avons parlé ici (v. 2^e année, p. 157).

Origines préhistoriques du Folklore en Brabant. — Nos lecteurs pourraient-ils nous signaler les croyances, légendes et rites se rattachant aux sources, cours d'eau, pierres, rochers, arbres, etc., et les analyser succinctement, si possible, au point de vue de leurs origines préhistoriques?

E. DE MUNCK.

Thérapeutique miraculeuse. — Même demande leur est faite au sujet de la thérapeutique miraculeuse, des légendes et des superstitions en Brabant.

Donner un résumé très succinct des connaissances déjà acquises et signaler, avec plus de détails, les faits inédits. E. DE MUNCK.

Sorcellerie. — Je partage l'avis exprimé dans le « Folklore Brabançon » 2^e année, p. 148, par MM. De Munck et Collet au sujet de la croyance aux sorcières, croyance profondément enracinée, et j'estime qu'elle n'est pas sur le point de disparaître de l'esprit de certaines personnes.

On pourrait également affirmer que cette croyance est en rapport avec leur degré de religion et d'intelligence.

Ces personnes superstitieuses ne connaissent pas le chemin de l'église, si ce n'est le jour de Noël, tandis qu'elles feront neuvaines sur neuvaines. Pendant cette période de prières, il n'est pas permis d'aller leur demander un service quelconque, soit objet ou autre chose, car alors elles devraient recommencer leur exercice de piété et c'est toujours la personne qui va les interrompre qui porte en elle le sortilège.

Il s'ensuit que les soupçons deviennent publics et des animosités éclatent. Il est connu également que certaines femmes du pays noir exploitent admirablement cette crédulité

Une étude ou des détails, exemples à l'appui, sur ce sujet seraient très intéressants.
LE SARTEUR.

Superstitions. — Qui ne connaît la superstition suivante : « Un couteau donné coupe l'amitié ». A celle-ci, déjà ancienne, nous pouvons ajouter la suivante, qui semble en être une variante. Nous pouvons la libeller comme suit : « Une épingle donnée pique l'amitié ».

Voici des faits constatés à ce sujet :

Un jour, c'était en 1920, une jeune personne eut besoin d'une épingle. On lui en offrit une qu'elle voulut restituer aussitôt après s'en être servi, prétextant que l'amitié pouvait avoir été piquée, chose qu'elle ne voulait pas avoir sur la conscience.

Toutefois, se ravisant, elle se décida à conserver l'objet non sans l'avoir, au préalable, piqué dans du bois. Cela devait, selon elle, avoir pour conséquence de supprimer l'effet néfaste qu'aurait pu causer l'épingle sur les liens de l'amitié.
R. CORNETTE.

— Il y a peu de mois une personne appelée à faire un cadeau de noce à une jeune fille, lui offrit des couteaux. Elle ne consentit à les accepter qu'en offrant pour chacun une pièce de dix centimes, simulant ainsi un achat. Accepter des couteaux en cadeau, comme un canif du reste, cela porte malheur et cela coupe l'amitié.

Ajoutons qu'elle choisit des pièces de dix centimes trouées car celles-ci portent bonheur.
A. M.

— A Donk, près de Halen, il existe encore des usages très singuliers. Des femmes sans enfants y font un pèlerinage. Je ne sais pas décrire les usages, mais j'ai entendu souvent l'invocation : O. L. V. te Donk, hier komt men voor een jonk. (Notre-Dame de Donk, ici l'on vient pour avoir un jeune.)
CL. BUVE.

Folklore juif. — Un lecteur nous signale qu'il y aurait des documents intéressants à recueillir concernant les mœurs et usages des juifs en Belgique dans le passé. Il demande aux lecteurs qui seraient disposés à collaborer à des recherches de ce genre de bien vouloir en aviser la Rédaction.

Plat en étain du Grand Serment de Braine-l'Alleud. — Un de nos lecteurs possède dans sa collection un plat en étain provenant du Grand Serment de Braine-l'Alleud.

Il nous en a envoyé une photographie avec les renseignements ci-dessous :

J'ai l'avantage de vous remettre une photographie du plat en étain que je vous ai signalé dans ma lettre précédente.

Vous trouverez dans la *Géographie et Histoire des Communes belges* par J. Tarlier et A. Wauters — canton de Nivelles —, pp. 101-102, quelques renseignements au sujet de l'existence du *Serment d'Archers de Braine-l'Alleud*.

Depuis plusieurs siècles, il existe à Braine un Serment d'Archers, qui fut réorganisé en 1495.

Il serait intéressant de savoir si cette société existe encore, parce que, à la fin de la description, il est dit ceci :

« La Compagnie du Serment, comme elle s'intitule actuellement, » ne se compose que d'hommes mariés; depuis 1816, il en existe » une autre formée de jeunes gens. »

L'inscription sur le plat est la suivante :

PRESENT x DU x SERMENT x DE x
BRAINE x L'ALLEUD x DONNE x
L'AN x MILLE x SEPT x CENT x SOIXANTE x DIX

Elle est à peine lisible, mais, au moyen d'une loupe on la distingue parfaitement.

Il me semble qu'il serait intéressant de publier dans le « Folklore Brabançon » quelques articles relatifs aux compagnies des archers ou qui ont existé et qui existent encore. — Il doit y avoir sur ces sociétés des articles vraiment intéressants à publier.

J. DELVAUX.

Nos correspondants sont invités à nous adresser tous les renseignements qu'ils peuvent recueillir au sujet des anciens serments.

Ozios. — En 1870, j'ai vu dans une maison de vieux et notables Bruxellois un attirail très complet dont leurs enfants s'étaient servi pour représenter, en guise de jeux, des cérémonies religieuses : ostensor, calice, patène, burettes et petits chandeliers en plomb, corporal, voile pour recouvrir le calice, manipules, étoles, chasubles, tabernacle et grands chandeliers en bois peint, etc., en un mot, tout ce qui était indispensable, notamment pour simuler la messe, s'y trouvait.

Un officiant, que j'ai fort bien connu, me raconta qu'assez souvent l'un des fidèles, posté près de la porte entre-baillée de la salle où se déroulaient les cérémonies, s'était tout à coup écrié : *Ozios ! Ozios !* et que, chaque fois, il en était résulté une panique générale.

Alors, tous fuyaient en emportant précipitamment les vases sacrés, les ornements et les objets du culte.

Ozios, évidemment, n'était autre que le Démon, mais on ne le vit jamais en chair et en os.

Parmi les correspondants du Service Provincial, n'y en aurait-il pas qui pourraient donner, au sujet de cette expression, quelques explications ?
E. DE MUNCK.

La légende « Sonner au perdu ». — Un homme « assez moyenné » se trouvant égaré entre Nil-Saint-Vincent et Blammont au milieu de la nuit, fit vœu, s'il retrouvait son chemin, de faire manger du pain blanc de froment, le jour du vendredi-saint, par tous les hommes du village où il se retrouverait et également par tous ceux du village le

plus proche. Il fut sauvé par le son de la cloche d'une église voisine et depuis lors a lieu, en mémoire de cet événement, la sonnerie que l'on appelle : « Sonner au perdu ».

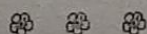
On lit à ce sujet dans l'*Histoire des communes belges* de Wauters, art. Nil-Saint-Vincent :

Arrivé en lieu sûr, à Nil-Saint-Vincent, il donna pour l'accomplissement de sa promesse deux pièces de terre dont le revenu était jadis employé à distribuer des petits pains dans la proportion suivante : 4 à l'église de Nil-Saint-Vincent, 3 à la fondation des fidèles trépassés, 2 au curé, 2 au maire, 2 au maire de Nil-Abbesse, 2 au marguillier, 2 à chaque homme de Nil-Peneux, 2 à chaque veuf ou veuve de ce hameau, de Nil-Abbesse et de Nil-Saint-Vincent et 1 à chaque habitant grand et petit de Nil-Saint-Vincent et 1 à chaque homme de Blammont.
E. BOURGUIGNON.

Les tapis de sable. — Aux différents exemples signalés dans le « Folklore Brabançon », il convient de joindre le suivant, qui ajoute à l'impression que cet usage était répandu assez largement :

Au temps de l'affaire Bonnot-Garnier-Carrouy (les célèbres bandits qui ont défrayé notre imagination peu de temps avant la guerre) deux ou trois artistes parcouraient Sotteghem et les environs, séjournant une huitaine de jours dans chaque commune, pour exécuter dans les cafés des reproductions en sable coloré des gravures de journaux illustrés : attaques en automobiles, etc.

ALPH. DE MARNEFFE



Ditjes en Datjes.

Een beeld van O. L. V. van Scherpenheuvel — Het bezichtigen van de mooie platen, die het zoo belangwekkend artikel, *De Vaantjes van Scherpenheuvel* van den heer Emile H. van Heurck (Brab. Folk. 2^e j. n^o 10) verluchten, herinnerde mij dat de heer A. Rietjens, drukker te Sint-Truiden eene oude houtsneë bezit, verbeeldende O. L. Vrouw van Scherpenheuvel. De heer Rietjens heeft mij welwillend toegestaan den hier bijgaanden afdruk er van te nemen. Vroeger heeft deze houtsneë gediend tot het drukken van beeldekens bij J. L. Milis, te Sint Truiden.

In mijne kleine verzameling bezit ik ook een grof gekleurd beeldekens dat eenigzins gelijkt op de oude prent van Scherpenheuvel, wier afbeelding de bijdrage van den heer van Heurck versiert en waarop men links het houten kapelleken ziet nabij den wondereik, de kapel, rechts de huidige kerk en op het achterplan den Scherpen heuvel (*mons acutus*). De Scherpen heuvel, het engeltje met de banderol onder het Mariabeeld aan den boom en enkele andere

kleine bijzonderheden staan er niet op. Het beeldekens draagt als onderschrift :

"IMAGO DEIPARÆ VIRGINIS MONTIS ACUTI
multis miraculis celebris"

en is, meen ik, de naam is niet goed leesbaar, « M. Volders » geteekend.
J. KONINCKX.

Paarden in de processien. — De heer pastoor van Genappe liet ons weten dat te Marbais het gebruik bestond dat de ruiters achter de processie kwamen gelijk de Grez-Doiceau waarvan we in een vorig nummer spraken, blz 163.

Prehistorische oorsprong van de folklore in Brabant. — Zouden onze lezers ons volksgeloof, legenden en vereeringsvormen kunnen mededeelen die verbonden zijn met bronnen, waterlopen, steenen, rotten, boomen, enz., en ze, zoo mogelijk, kort ontleden ten opzichte van hun prehistorischen oorsprong?
(E. De Munck.)

Wonder-geneeskunde — Dezelfde vraag aangaande de wonder-geneeskunde, en de legenden en volksmeeningen daarmee in Brabant verbonden. Een korte samenvatting geven van de reeds bekende feiten en, met meer bijzonderheden, de nog niet bekend gemaakte feiten aanduiden.
(E. De Munck.)

Toovenarij. — Ik deel de meening in het Bulletin (2^e jaar) door de heeren De Munck en Collet uitgedrukt aangaande het geloof aan de heksen, een diep ingeworteld geloof en ik meen dat het in den geest van sommige menschen nog lang zal bestaan, blz 149.

Men zou eveneens kunnen bevestigen dat bedoeld geloof in verband is met den graad van hunnen godsdienstzin en met hunne verstandsontwikkeling.

Bijgeloovige personen kennen den weg naar de kerk niet tenzij op Kerstmis ; terwijl zij novene op novene zullen doen gedurende het tijdperk van hun gebeden, mag men hun geen dienst gaan vragen, geen voorwerp of iets dergelijks, want dan zouden ze hun godsdienstoefening opnieuw moeten beginnen en het is altijd de persoon die hen onderbreekt, die het kwaad over hen brengt.

Daaruit volgt dat de vermoedens openbaar worden en vijandelijkheid ontstaat. Het is eveneens bekend dat sommige vrouwen uit de koolmijnstreek dat bijgeloof behendig uitbuiten. Een studie daarover of bijzonderheden met voorbeelden tot staving zouden zeer belangwekkend zijn.
Le Sarteur.

Bijgeloof. — Wie kent niet het volgend volksgeloof : « Een gegeven mes breekt de vriendschap ». Daarbij kunnen wij er een gelijkwaardig voegen dat hierin bestaat, dat een gegeven speld de vriendschap prikt.

Hier zijn feiten dienaangaande vastgesteld : Op zekeren dag in 1920 had een jonge vrouw een speld nodig. Men bood er haar

eene, die zij wilde weergeven na ze gebruikt te hebben, voorwendend dat de vriendschap een prik kon bekomen hebben, wat zij op haar geweten niet wilde.

Zich bedenkend besloot zij echter toch de speld te houden, maar vooraf prikte zij er mee in hout. Volgens haar moest dat als uitwessel hebben de kwade gevolgen weg te nemen die het behouden van de speld voor de vriendschapsbanden hebben mocht.

R. Cornette

Eenige maanden geleden moest een vrouw een vriendin een bruilofgeschenk doen. en bood haar messen aan. De bruid wilde ze enkel aannemen mits betaling van 10 centiemen, zoodat het op een koop geleek. Messen, zelfs een pennemes, als geschenk aannemen brengt ongeluk in, breekt de vriendschap. Voegen wij erbij dat ze betaalde met doorboorde stukken van 10 centiemen, want zulks brengt geluk.

(A. M.)

— Te Donk bij Halen moeten nog eigenaardige gebruiken bestaan. Moeders zonder kinderen gaan daar beëwegen, enz., enz. 'k Weet de gebruiken niet te beschrijven, maar hoorde dikwijls de spreuk :

O. L. V. ter Donk,
Hier komt men voor een jonk.

C. BUVE

Joodsche folklore. — Een lezer doet ons opmerken dat er vele melenswaardige dingen op te teekenen zijn betreffende de zeden en gebruiken der Joden in België. Hij verzoekt de lezers die bereid mochten zijn om bij die opzoekingen mede te helpen, daarvan kennis te geven aan de Redactie.

Tinnen schotel van de Grootte Gilde van Eigenbrakel. — Een onzer lezers bezit in zijn verzameling een tinnen schotel voortkomende van de Grootte Gilde van Eigenbrakel. Hij stuurde er ons een foto van met onderstaande inlichtingen :

« Ik stuur u de foto waarvan ik u in mijn vorigen brief sprak. In de Histoire des Comunes belges door J. Tarlier en A. Wauters — kanton Nijvel, blz. 10-1102, zult gij eenige inlichtingen vinden aangaande het bestaan der Schuttersgilde van Eigenbrakel. Sedert vele eeuwen bestaat te Eigenbrakel een boogschuttersgilde, die ingericht werd in 1495..... Het ware belangwekkend te weten of die maatschappij nog bestaat, want aan het slot van de beschrijving wordt het volgende gezegd : De gilde bestaat enkel uit gehuwde mannen; sedert 1896 bestaat er een andere, samengesteld uit jongelingen.

Op den schotel leest men :

PRESENT x DU x SERMENT x DE x BRAINE x L'ALLEUD
x DONNE x
L'AN x MILLE x SEPT x CENT x SOIXANTE x SIX.

Dat opschrift is met moeite leesbaar; men heeft een vergrootglas noodig om de letters duidelijk te onderscheiden.

Me dunkt dat het belangwekkend is in het Bulletin voor Folklore eenige der artikels te plaatsen over de boogschuttersgilden die bestaan hebben of nog bestaan. Over die maatschappijen moeten er wetenswaardige dingen te zeggen zijn.

Onze briefwisselaars worden verzocht ons alle inlichtingen bekend te maken die zij betreffende de oude gilden kunnen inzamelen.

J. DELVAUX.

Ozios. — In 1870 zag ik in een huis van oude en aanzienlijke brusselaars een heel volledig stel, waarvan de kinderen zich bediend hadden om, als spel, kerkplechtigheden na te doen : wierookvat, kelk, patene, ampulletjes en kleine looden kandelaars, corporaaldoek, doek om den kelk te bedekken, manipels, stolen, kasuifels, tabernakel en groote kandelaars in geverfd hout, enz.; kortom alles wat onontbeerlijk was om de mis te doen, vond men daar.

Een officiant, dien ik zeer goed gekend heb, vertelde mij dat dikwijls een der geloovigen, die de wacht hield dicht bij de op een kier staande deur der zaal waar de plechtigheden plaats hadden, opeens uitriep : *Ozios! Ozios!* en dat er telkens een algemeene paniek op volgde. Dan liepen allen vlug weg, de geheiligde vaten, de sieraden en de voorwerpen van den vereeringsdienst meedragend.

Ozios was natuurlijk niemand anders dan de duivel, maar men zag hem nooit in vleesch en been. Zijn er onder de briefwisselaars van den provincialen dienst geen personen die aangaande dat woord eenige verklaring kunnen geven?

E. de Munck.

De legende van het « luiden voor den verdwaalde ». — Een tamelijk rijke man die in 't diepste van den nacht verloren geloopt was tusschen Nil-Saint-Vincent en Blanmont, deed de belofte dat hij, indien hij zijn weg terugvond, op Goeden-Vrijdag wit tarwebrood zou laten eten door alle mannen van het dorp waar hij het eerst zou aankomen en ook door de mannen van het naastbijgelegen dorp. Hij werd gered door het gelui van een kerkklok en sedertdien heeft ter herinnering aan die gebeurtenis het gelui plaats, dat men noemt « sonner au perdu » voor den verdwaalde luiden. Naar aanleiding daarvan leest men het volgende in « Histoire des communes belges » van Wauters : art. Nil Saint-Vincent.

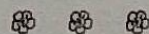
« Toen hij welbehouden te Nil-Saint-Vincent aangekomen was, gaf hij tot vervulling van zijn belofte twee stukken grond, waarvan de opbrengst vroeger gebruikt werd om brooden uit te deelen naar de volgende verhoudingen : vier aan de kerk van Nil-Saint-Vincent; vier aan de stichting der afgestorven geloovigen; twee aan den pastoor; twee aan den burgemeester; twee aan den burgemeester van Nil-Abbesse; twee aan den koster; twee aan elken man van Nil-Perseux;

twee aan elken weduwnaar of elke weduwe van dat gehucht, van Nil-Abbesse en van Nil Saint-Vincent; een aan elken bewoner, groot of klein, van Nil-Saint-Vincent en een aan elken man van Blaumont.
E. Bourguignon.

De zandtapijten. — Bij de verschillende voorbeelden vermeld in de « Brabantsche folklore », voegen we het volgende dat den indruk versterkt dat bedoeld gebruik zeer verspreid was.

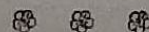
In den tijd van de zaak Bonnot-Garnier-Carrouy (de beruchte bandieten waarvan kort vóór den oorlog zooveel gesproken werd) liepen twee of drie kunstenaars de dorpen af in de omstreken van Sottegem en bleven wel acht dagen in elk dorp om in de drankhuizen gekleurde zandtapijten te maken: nabootsingen van de gravuren der dagbladillustraties, tooneelen van inbraak, rooveraanvallen, enz.

A. de Marneffe.



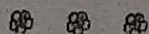
L'illustration du Bulletin.

Les correspondants de la région de Louvain sont informés que M. Mispelter, Voie des Capucins, 289, se tient à leur disposition dans le cas où ils auraient des croquis, figurines ou toutes autres illustrations à faire pour les articles qu'ils envoient au Folklore Brabançon.



De illustratie van het Bulletin.

Den briefwisselaars van Leuven en omstreken brengen wij ter kennis dat de heer Mispelter, Kapucijnenweg, 289, zih tot hun beschikking houdt in geval zij schetsen, afbeeldingen of andere illustraties te maken hebben voor de artikels die zij het Bulletin toezenden.



L'emploi des langues dans le Bulletin.

S'appuyant sur les résultats du referendum organisé parmi nos lecteurs réguliers, la Commission provinciale des Recherches Historiques et Folkloriques, dans sa séance du 14 avril, a décidé qu'à partir de la troisième année (août 1923), le Bulletin aurait deux éditions, une française et une flamande.

Rassurons toutefois ceux qui dans leur réponse ont craint que ce système enlève à la publication de sa valeur scientifique et de son intérêt. Détrompons également ceux qui se sont réjouis et ont cru que l'édition flamande serait consacrée au folklore de la région flamande et l'édition française au folklore de la partie wallonne.

Le Service de Recherches est brabançon. Il s'intéresse à toute la Province. Aussi, chaque édition contiendra-t-elle exactement les mêmes articles. Quand il s'agira d'une traduction, l'article en portera l'indication.

Comme il est impossible de traduire des documents rédigés en patois flamands et wallons, ou en vieux français et en vieux flamand, ces documents seront toujours donnés dans chaque édition dans leur texte original. Ils seront suivis d'une traduction libre chaque fois que la chose sera possible. La valeur documentaire de la publication sera ainsi conservée.

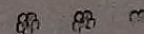
Le régime adopté aura pour conséquence, tout en étant plus économique, de permettre l'insertion dans la Revue d'une matière plus considérable.

Le prix de l'abonnement restera fixé à 6 francs par an pour six numéros, chaque numéro ayant un minimum de 24 pages et quelques gravures hors texte. Le prix de l'abonnement aux deux éditions est fixé à 10 francs.

Nous insistons auprès de tous nos lecteurs pour qu'ils nous disent *avant le 1^{er} juillet* l'édition qu'ils désirent recevoir, afin que nous puissions fixer les tirages respectifs des deux éditions.

Les lecteurs qui n'auront pas répondu à cette date devront bien être classés d'office. Ceux qui habitent la partie flamande de la province recevront l'édition flamande et ceux qui demeurent dans la partie wallonne, l'édition française.

LA RÉDACTION.



Het gebruik der talen in het Bulletin.

Op grond van het referendum, ingericht onder de personen die het Bulletin geregeld lezen, besliste de provinciale Kommissie voor de geschiedkundige en folkloristische opzoekingen in hare vergadering van 14 April dat het Bulletin van het 3^e jaar af (Augustus 1923), een fransche en eene vlaamsche uitgave zou hebben.

We moeten degenen die vreezen dat het nieuw stelsel de wetenschappelijke waarde en de belangrijkheid van het tijdschrift schaden zou, echter dadelijk geruststellen. We moeten ook doen opmerken dat de vlaamsche uitgave niet uitsluitend de folklore zal zijn van de vlaamsche landstreek en dat de fransche uitgave niet uitsluitend betrekking zal hebben op de folklore van de waalsche landstreek.

Ons gebied is de brabantse folklore. Het strekt zich uit over de gansche provincie. Ook zal elke uitgave juist dezelfde artikels bevatten. Wanneer het een vertaling is, zal zulks aangeduid worden.

Daar het onmogelijk is stukken in plaatselijk vlaamsch of waalsch dialect of in oud vlaamsch of fransch opgesteld te vertalen, zullen die steeds in elke uitgave in den oorspronkelijken tekst verschijnen. Een vrije vertaling zal gegeven worden telkens wanneer zulks mogelijk is. Zoo zal het tijdschrift zijn volle waarde behouden.

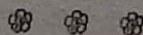
Door dat stelsel is bezuiniging mogelijk en zal men tevens veel meer stof in het Bulletin kunnen opnemen.

De prijs van het abonnement blijft op 6 fr. per jaar gesteld voor zes nummers; elk nummer bevat ten minste 24 bladzijden en eenige prenten buiten den tekst. De prijs van het abonnement op de twee uitgaven is 10 fr.

Wij dringen bij al onze lezers aan, opdat zij ons voor 1^o Juli te kennen geven welke uitgave zij wenschen te ontvangen. Zoo zal het ons mogelijk zijn vast te stellen welke oplage er noodig is voor elke uitgave.

De lezers die voor dien datum geen keus gedaan hebben, zullen wij zelfs dan wel moeten rangschikken. De personen die het vlaamsch gedeelte van de provincie bewonen, zullen de vlaamsche uitgave ontvangen en de personen die in het waalsch gedeelte wonen, zullen den franschen tekst bekomen.

DE OPSTELRAAD.



TABLES

INHOUDSTAFELN

TABLE DES ILLUSTRATIONS

La Croix de Saint-Géry (dessin de M. Bourguignon)	1
L'église de Saint-Géry (dessin de M. Bourguignon)	1
L'ancienne tour du Château de Saint-Géry (dessin de M. Bourguignon)	1
Le lion de Saint-Géry (dessin de M. Bourguignon)	1
Vue panoramique de Léau	16
L'église de Léau	17
Retable de Saint-Léonard, à Léau	17
Statue miraculeuse de Saint-Léonard, à Léau	17
Statue de Saint-Léonard des Rogations, à Léau	17
Le tabernacle de Léau	17
Le chandelier pascal à Léau	17
Ex voto en fer forgé de Saint-Léonard, à Léau	17
Image ancienne de Saint-Léonard, à Léau	32
Ex voto sous verre aigloisé	32
L'Eglise de Meldert	33
Châsse de Ste-Ermelinde, à Meldert	33
Autel de Ste-Ermelinde dans l'église, à Meldert	33
Chapelle de Ste-Ermelinde, à Meldert	33
Tombeau de Ste-Ermelinde, à Meldert	33
Chapelle de Ste-Ermelinde, à Lovenjoul	33
Drapelet de Ste-Ermelinde, à Meldert	33
Tapis de sable à Hekelghem	33
Collier de la gilde Saint-Sébastien, à Diest	80
Coupe de la gilde Saint-Sébastien, à Diest	80
Château de Gaesbeek, côté des étangs	81
Chapelle Sainte-Gertrude, dans le parc du château de Gaesbeek	81
Drapelet de Saint-Eloy, à Meysse	88
Chapelle de Saint-Eloy, à Meysse	96
Ferme de Steenhof, à Jette	96
Voie de Diale, à Linsmeau	97
Scène de Magie Noire, d'après un dessin de A. Donnay	97
Le départ des conscrits, dessin de Marius Renard	101
L'Institut N. D. de Bon Secours, à Berchem-Ste-Agathe	112
Piliers d'une ancienne porte flamande, à Berchem-Ste-Agathe, dessin de L. Bin	112
Agrandissement d'un des vases qui surmontaient la porte précédente	113
Porte désaffectée de l'Institut N. D. de Bon Secours, à Berchem-Ste-Agathe	113
La procession de Laeken de 1622, par N. Van der Horst	128
Procession de Laeken de 1622. Fragment. Agrandissement des abords de l'église	128
Procession de Laeken de 1622. Fragment. Agrandissement du groupe des pèlerins	128
Vieille image de Ste-Ermelinde (1560-1618), d'après une photo de M. Koninckx	129
Signature d'un reçu de 1605 de l'église de Saint-Léonard, à Léau, d'après un dessin de M. De Riddér	132
Maison protégée contre les sorciers, d'après un dessin de P. Collet	148

INHOUDSTAFEL DER PLATEN

Het Sint-Goorickskruis (teekening van M. Bourguignon)	1
De Sint-Goorickskerk (teekening van M. Bourguignon)	1
De oude toren van het Sint-Goorickskasteel (teekeningen van M. Bourguignon)	1
De leeuw van Sint-Goorickx (teekening van M. Bourguignon)	16
Panoramazicht van Zout-Leeuw	16
De kerk van Zout-Leeuw	17
Altaarblad van Sint-Leonardus, te Zout-Leeuw	17
Miraculeus beeld van Sint-Leonardus te Zout-Leeuw	17
Sint-Leonardus der kruisdagen te Zout-Leeuw	17
Het tabernakel van Zout-Leeuw	17
De Paaschkandelaar van Zout-Leeuw	17
Oude ex-voto's in smeedijzer van Sint-Leonardus te Zout-Leeuw	17
Oud Sint-Leonardus beeld te Zout-Leeuw	32
Ex-voto van Sint-Leonardus te Zout-Leeuw	33
De kerk van Meldert	33
Reliquieënkast van Sinte-Ermelinde te Meldert	33
Het altaar van Sinte-Ermelinde in de kerk van Meldert	33
Kapel van Sinte-Ermelinde te Meldert	33
Graf van Sinte-Ermelinde te Meldert	33
Kapel van Sinte-Ermelinde te Lovenjoel	33
Vaandeltje van Sinte-Ermelinde te Meldert	33
Het zandtapijt te Hekelgem	33
Halsketting der Sint-Sebastiaan gilde te Diest	80
Beker der Sint-Sebastiaan gilde te Diest	80
Kasteel van Gaesbeek, zijde der vijvers	81
Sint-Gertrudiskapel in het park van het kasteel van Gaesbeek	81
Vaantje van Sint-Eligius te Meisse	83
Sint-Eligiuskapel te Meisse	96
Hoeve van Steenhof te Jette	96
Plaats genaamd « duivelsweg » te Linsmeau	97
Toonel van zwarte tooverkunst	97
Vertrek der lotelingen	101
Instituut O. L. V. van bijstand te Sint-Agatha-Berchem	112
Pijlers van een oude vlaamsche poort te Sinte-Agatha-Berchem, teekening van L. Bin	112
Vergrooting van een der vazen die boven die poort stonden	112
Ongebruikte deur van het Instituut van O. L. V. van Bijstand, te Sinte-Agatha-Berchem	113
Processie van Laken van 1622, door N. Van der Horst	128
Fragment van deze schilderij	128
Ander fragment van deze schilderij	128
Handteeken van een kwijtbrief van de kerk van Sint-Leonardus te Zout-Leeuw	132
Huis beschermd tegen de heksen, teekening van P. Collet	148
Het Manneken-Pis van Rio de Janeiro	152
Vertrek van Manneken-Pis naar Colmar	153
Het Manneken-Pis te Colmar	154
Zegel van de gemeente Grez-Doiceau	154
De kerk van Grez-Doiceau	160

Le Manneken Pis de Rio de Janeiro	152
Départ pour Colmar de la réplique du Manneken-Pis de Bruxelles	152
Manneken Pis à Colmar	153
Sceau de la commune de Grez Doiceau	154
L'Eglise de Grez Doiceau	160
Grand Serment de Grez Doiceau se rendant à la procession	160
Cavaliers rangés rue de la Barre, à Grez Doiceau, au passage de la procession	160
Fausse monnaie fabriquées à Bruxelles, au XVII ^e siècle	161
Drapelet de Montaigu, Vve Evrard de Witte, avers	168
Drapelet de Montaigu, Vve Evrard de Witte, revers	168
Drapelet de Montaigu, Brepols, avers et revers	169
Drapelet de Montaigu, Brepols et Dierckx, avers et revers	169
Image de N. D. de Montaigu, type suivi en Lorraine, pour une image consacrée à N. D. de Montaigu	169
Vue intérieure de la chapelle de Montaigu (1604)	169
Vieille image de Montaigu	169
Image de N. D. de Montaigu, vieux bois gravé	169
N. D. de Montaigu, petite image de pèlerinage	171
Image de la confrérie N. D. de Montaigu à la Cathédrale d'Anvers	175
Le Perron de Nivelles, dessin de P. Collet	187
Entrée du prince d'Orange à Bruxelles, par le canal, le 23-9-1577	192
Cours de la Senne avant le creusement du canal de Willebroeck	193
Ancienne gravure des abords du canal de Willebroeck, à Bruxelles	195
Le grand marché de Nivelles au XVI ^e siècle, dessin de P. Collet	202
Vieilles maisons de Nivelles au XVI ^e siècle, dessin de P. Collet	203
Le Vieux Bon Dieu de Gembloux	216
Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à Braine l'Alleud	217
Le Dieu Gyblou dans la chapelle de Braine l'Alleud	217
Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à Ohain	217
La Chapelle à l'arbre, à Jodoigne	233
Derrière le Château, à Jodoigne	233
La Maladrerie, à Jodoigne	233
La Grand'Place de Jodoigne	233
Chapelle du Château de Loth (côté droit)	256
Chapelle du Château de Loth (côté gauche)	257
Marie de Bourgogne octroyant le canal de Willebroeck	257
La chapelle d'Amelghem (Brusseghem)	257
Plan du canal de Willebroeck (1565)	264
Le Carillon de Steenockerzeel	280
Cabaret « A l'Ancienne Couronne », à Forest	328
Cabaret « A la Vieille Carpe », à Forest	328
Le dernier toit de chaume dans la vallée de la Voer (Leefdael)	329
Masure démolie en juillet 1922, à Leeuw-Saint-Pierre (Volsem)	329
Masure sur les hauteurs de Destelheyde, à Tourneppe	336
Arbre du Bon Dieu de Gembloux, à Op-Heylisse	337
Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à Jandrain-Jandrenouille	337
Plat en étain du Grand Serment de Braine-l'Alleud	337
Chapelle du Bon Dieu de Gembloux, à Ohain	342
Vieille image de N. D. de Montaigu	344
<i>Musiques de Chansons Populaires.</i>	
Pierlala	190
Chanson de l'Epiphanie, à Jodoigne	232
Chanson de la Saint-Grégoire, à Jodoigne	237
Chanson du jeu de « Souic », à Jodoigne	241

Ruiters van de Groot-Gilde van Grez-Doiceau die naar de processie rijden	160
Ruiters in de « rue de la Barre » te Grez-Doiceau, bij den doortocht van de processie	160
Valsche muntstukken te Brussel gemaakt in de XVII ^e eeuw	161
Vaantje van Scherpenheuvel, drukkerij Wwe Dewitte voorzijde	168
Vaantje van Scherpenheuvel, Brepols, voorzijde en keerzijde	169
Vaantje van Scherpenheuvel, Brepols en Dierckx. Voorzijde en keerzijde	169
Plaat van O. L. V. van Scherpenheuvel, model gevolgd voor een zeer oude Lorreinsche prent	169
Binnenzicht van de kapel van Scherpenheuvel van 1604	169
Oude houtsnêe van O. L. V. van Scherpenheuvel	169
Oude prent van Scherpenheuvel	169
O. L. V. van Scherpenheuvel. Kleine beldevaartprent	171
Houtgravure van het broederschap van O. L. V. van Scherpenheuvel in O. L. V. kerk van Antwerpen	175
Het Perron van Nijvel. Teekening van P. Collet	187
Intrede van den Prins van Oranje te Brussel, langs de vaart, den 23-9-1577	192
Loop der Zenne vóór de aanlegging der Willebroecksche vaart	193
Oude gravure van de Willebroecksche vaart te Brussel	195
Groote markt van Nijvel in de XVI ^e eeuw	202
Groote markt van Nijvel in de XVI ^e eeuw. Teekening van P. Collet	202
Oude huizen van Nijvel in den XVI ^e eeuw. Teekening van P. Collet	203
De oude Lieve Heer van Gembloux	216
Kapel van den Lieven Heer van Gembloux, te Eigenbrakel	217
De Dieu gyblou van de kapel, te Eigenbrakel	217
Kapel van den Lieven Heer van Gembloux, te Ohain	217
De kapel van den boom, te Geldenaeken	232
« Achter het Kasteel », te Geldenaeken	233
« De Maladrerie », te Geldenaeken	233
De groote markt, te Geldenaeken	233
Kapel van het kasteel van Loth (rechterzijde)	256
Kapel van het kasteel van Loth (linkerzijde)	257
Maria van Boergondië vergunt het kanaal van Willebroeck	257
De kapel van Amelghem te Brussegem	257
Teekening in vogelvlucht van het kanaal van Willebroeck (1565)	264
De Beiaard van Steenockerzeel	280
Herberg « In de Kroon », te Voorst	328
Herberg « In den Kelper », te Voorst	328
Hut in Juli 1922 afgebroken te Sint-Pieters-Leeuw (Volsem)	329
Het laatste strooien dak in het Voerdal, te Leefdael	329
Hut op de hoogte van Destelheyde, te Dworp	336
Boom van den Lieven Heer van Gembloux, te Op Heylisse	337
Kapel van den Lieven Heer van Gembloux, te Jandrain-Jandrenouille	337
Tinnen schotel van de Groot-Gilde van Eigenbrakel	337
Kapel van den Lieven Heer van Gembloux, te Ohain	342
Oud beeld van O. L. V. van Scherpenheuvel	344
<i>Muziek van volksliederen.</i>	
Pierlala	190
Lied van de Drie Koningen, te Geldenaeken	232
Lied van Sint-Gregorius feest, te Geldenaeken	237
Lied van den Souic, te Geldenaeken	241

TABLE DES AUTEURS

BAEKELMANS, Willem. — Une lettre à N. D. de Montaigu	180
BOURGUIGNON, E. — La Croix de Saint-Géry	1
" La légende « Sonner au perdu »	347
BUVE, Ch. — « La Grietmuil », de Bost	259
" Superstitions concernant le mariage	317
" Le Moespik, à Tirlemont	323
CELIS, G. — Le tapis de Sable	147
" Usage relatif à la naissance	147
CHARLIER, A. — <i>De Hondenfretters</i> , sobriquet des Forestois	328
CORNETTE, R. — Superstitions concernant le mariage	317
" Superstitions	346
COSYN, A. — Vieilles fermes à Jette	90
" Notes sur Berchem-Ste-Agathe	110
" Masures brabançonnnes	335
" La procession de Laeken de 1622	126
COLLET, Paul. — Le Perron de Nivelles	186
COURTOIS. — La Croix de Saint-Géry (poésie)	6
DELESTRE, J. D. — Le drapelet de Saint-Eloi, à Hasselt (Meysse)	85
DELVAUX, J. — Plat en étain du Grand Serment de Braine-l'Alleud	346
de MARNEFFE, A. — Le tapis de sable	148
" A propos du battage du coq	324
" Le tapis de sable	348
de MUNCK, E. — Notes de Folklore (suite)	46
" La création d'Eve	97
" Le Bon Dieu de Gembloux	94
" Les Klabotermannekens de Saventhem	135
" Origines préhistoriques du Folklore brabançon	345
" Thérapeutique miraculeuse	345
" Ozios	347
de PADUWA, Ev. — Le Payottenland (suite)	43-71
" Le canal de Willebroeck. Un souvenir historique	195
DE RIDDER, P. — Notes sur le culte de Saint-Léonard, à Léau	132
DE VUYST, C. — Suite de notes folkloriques	63
DEWERT, Jules. — Les noms des monnaies à Genappe	114
" Le Bon Dieu de Gembloux	209
DUCHESNE, Oscar. — Folklore de Jodoigne	230
DONCKIER de DONCEEL, E. — « L'Homme de Feu »	329
FRANCKEN, Daniel. — La chapelle de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre	251
HERDIES, Eug. — Un tapis de sable à Bruxelles	95
HERMANT, P. — Comment naissent les mythes chez les enfants	33
" L'Argot bruxellois	297
HENNEBERT, Mile. — Comment naissent les mythes chez les enfants	33
IRAMA. — Le folklore de Becquevoort	144
JAMAR, Th. — Comment naissent les mythes chez les enfants	35
KONINCKX, J. — Une vieille image de Sainte-Ermelinde	147
" Vieille image de N. D. de Montaigu	344
MARICQ, A. — Le Serment de Saint-Georges à Grez-Doiceau	153

INHOUDSTAFEL DER SCHRIJVERS

BAEKELMANS, Willem. — Brief aan O. L. V. van Scherpenheuvel	178
BOURGUIGNON, E. — Sint-Goorikskruis	8
" Legende van het « luiden voor den verdwaalde »	351
BUVE, Ch. — De Grietmuil van Bost	258
" Bijgeloof betreffende het huwelijk	320
" De Moespik, te Thienen	322
" Bijgeloof	350
CELIS, G. — Zandtapijt	149
" Gebruik bij de geboorte	149
CHARLIER, A. — De Hondenfretters	332
COLLET, Paul. — Het Perron van Nijvel	187
CORNETTE, R. — Bijgeloof betreffende het huwelijk	319
" Bijgeloof	349
COSYN, A. — Oude hoeven te Jette	91
" Aanteekening over Sinte-Agatha-Berchem	112
" De processie van Laeken van 1622	128
" Brabantsche hutten	339
DELESTRE, D.-J. — Vaantje van Sint-Eligius, te Hasselt (Meisse)	87
DELVAUX, J. — Tinnen schotel van de groote gilde van Eigenbrakel	350
de MARNEFFE, A. — Zandtapijt	149
" Naar aanleiding van het Hanekappen	325
" De Zandtapijten	352
de MUNCK, E. — Nota's over Folklore (vervolg)	47
" Hoe Eva geschapen werd	94
" Onze Lieve Heer van Gembloers	95
" De Klabotermannekens van Saventhem	136
" Prehistorische oorsprong van de folklore in Brabant	349
" Wonder-geneeskunde	349
DE PADUWA, Ev. — Het Payottenland (vervolg)	40
" Het Payottenland (vervolg)	67
" De Willebroecksche vaart. Een geschiedkundige herinnering	192
DE RIDDER, Fr. — Aanteekeningen over de vereering van den H. Leonardus, te Zout-Leeuw	129
DE VUYST, C. — Vervolg van Folkloristische aanteekeningen	58
DE WERT, Jules. — De namen der munten, te Genappe	117
" Vos aro on chapitte	125
" Onze Lieve Heer van Gembloers in Brabant	220
DONCKIER de DONCEEL. — De Vuurman	334
DUCHESNE, O. — Folklore van Geldenaeken	242
FRANCKEN, D. — De kapel van Loth, te Sint-Pieters-Leeuw	255
HERDIES, E. — Een Zandtapijt, te Brussel	96
HERMANT, P. — Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen	38
" Brusselsche dieventaal	303
HENNEBERT. — Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen	36
IRAMA. — De Folklore van Bekkevoort	141
JAMAR, Th. — Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen	38

MARINUS, A. — La chapelle d'Amelgem	147-261
» Maison protégée contre les sorcières	148
» Les communes brabançonnes et les recherches folkloriques	150-201
» Fausses monnaies	165
» Pierlala	191
» La maladrerie à Jodoigne	238
» Marie de Bourgogne octroie le canal de Willebroeck	259
» Le folklore. Son utilité historique et nationale. Supplément	
MEUNIER, Alphonse. — La légende de Sainte-Ermeline, à Meldert	28
MINNE. — Le tirage au sort en brabant wallon	97
» Superstitions concernant le mariage	317
» Sorcellerie	345
PEETERS, J.-Ch. — Le pèlerinage de Saint-Léonard, à Léau	17
» Usage concernant le veuvage	318
PELLEGRIN, A. — La noire poule du chemin du diable	92
» Le folklore de Piétrain	137
» Les commères d'Hellesigna	146
» Le Bon Dieu de Gembloux dans le Brabant	219-342
PEREMANS, M. — Fêtes enfantines et amusements disparus à Thollembeek	312
POODT. — Kleudden. Interprétation médicopsychologique	49
» Né coiffé	120
» Feux follets	183
RUTGEERTS. — Les anciennes gildes de Diest	183
VAN CROMPHOUT, J. Vve. — Folklore de Gaesbeek	80
VAN DOORSLAER, G. — Le carillon de Steenockerzeel	265
VAN HEURCK, Em. — Les drapelets de Montaigu	168

Liste des communes brabançonnes citées

Aerschot, 262.	Butzel, 65.
Anderlecht, 201.	Buysinghen, 252.
Assche, 111.	Ceroux-Mousty, 100-217-324.
Audenaeken, 338.	Chapelle-Saint-Lambert, 217.
Auderghem, 201.	Court-Saint-Etienne, 201-324.
Baisy-Thy, 116.	Chastre-Villeroux-Blanmont, 3-6-218.
Bautersem, 65-317.	Clabecq, 252.
Beauvechain, 29-213-219.	Corbais, 100-104.
Becquevort, 144-150.	Cortenberg, 154.
Berchem-Sainte-Agathe, 35-110.	Cortil, 1-3-6.
Blanmont, 347.	Court-Saint-Etienne, 97-116.
Bomal, 236.	Crainhem, 135.
Bonlez, 150.	Diest, 75-205-262.
Bost, 259.	Dilbeek, 111.
Bousval, 116.	Dormael, 329.
Braine-l'Alleud, 155-201-214-217-346.	Elinghen, 147.
Braine-le-Château, 150.	Esemael, 329.
Brussegheem (Amelghem), 147-238-261.	Evere, 150.
Bruxelles, 33-76-95-116-148-165-170-195-201-259-262-297-316.	Forest, 201-328.
	Gaesbeek, 80.
	Genappe, 104-114-345.

KONINCKX, J. — Een oude prent van de Heilige Ermelindis	148
» Oude prent van O. L. V. van Scherpenheuvel	348
MARICQ, A. — De Sint-Jorisgilde, te Grez-Doiceau	159
MARINUS, A. — Huis beschermd tegen de heksen	149
» De kape van Amelgem	149-261
» De Brabantsche gemeenten en de Folkloristische opzoekingen	150
» Valsche muntstukken	166
» Pierlala	189
» Het ziekenhuis, te Geldenaeken	249
» Maria van Boergondië vergunt het kanaal van Willebroeck	260
MEUNIER, A. — De H. Ermelindis, patrones van Meldert	23
MINNE. — De loting van Waalsch-Brabant	104
» Bijgeloof betreffende het huwelijk	317
» Toovenarij	349
PEETERS, J.-C. — De bedevaart tot den Heiligen Leonardus, te Zout-Leeuw	11
» Gebruiken betreffende den weduwestaat	321
PELLEGRIN, A. — De zwarte hen van de Duivelsweg	93
» De Folklore van Piétrain	139
» Onze Lieve Heer van Gembloers, in Brabant	343
PEREMANS, M. — Verdwenen kinderfeesten en vermaken, te Thollembeek	308
POODT, Dr. — Kleudden. Proeve van medico-psychologische verklaring	54
» Mer den helm geboren	123
» Stallichten, Stalkaarsen of Dwallichten	184
RUTGEERTS. — De oude gilden van Diest	77
VAN CROMPHOUT, J. Wwe. — Folklore van Gaesbeek	82
VAN DOORSLAER, G. — De Beiaard van Steenockerzeel	281
VAN HEURCK, Em. — De vaantjes van Scherpenheuvel	173

Lijst der vermelde brabantsche gemeenten

Aerschot, 262.	Buysinghen, 256.
Anderlecht, 201.	Butzel, 61.
Assche, 114.	Ceroux-Mousty, 107-325.
Audenaeken, 341.	Chapelle-Saint-Lambert, 227.
Auderghem, 201.	Chastre-Villeroux-Blanmont, 228.
Baisy-Thy, 119.	Court-St-Etienne, 107-118-202-325.
Bautersem, 61-320.	Corbais, 107-109.
Beauvechain, 224-229.	Cortil, 8.
Bekkevoort, 141-150.	Cortil-Noirmont, 107.
Bevecom, 24-25.	Diest, 77-205-262.
Blanmont, 351.	Dilbeek, 114.
Bomal, 248.	Dormael, 335.
Bost, 258.	Dworp, 150-256-342.
Bonlez, 150.	Dyleplaatsen, 118.
Bousval, 118-119.	Eigenbrakel, 161-202-224-227-350.
Braine-le-Château, 150.	Elinghen, 149.
Brussegheem (Amelghem), 149-249-261.	Elsene, 150.
Brussel, 36-78-96-114-119-149-166-192-202-176-260-262-303-319.	Esemael, 334.
	Evere, 150.
	Gaesbeek, 82.

Glines, 219.
 Grand-Bigard, 110-111.
 Grez-Doiceau, 153-205-345.
Hageland, 65.
 Hal, 116-168-201-252.
 Halle-Boyenhoven, 23-329.
 Hauthem-Ste-Marguerite, 259.
 Hekelgem, 33-150.
 Herfelingen, 66.
 Hoeylaert, 150.
 Hougaerde, 259.
 Ittre, 252.
 Ixelles, 150.
 Jauche, 146.
 Jandrain, 214-219-343.
 Jette-St-Pierre, 90-111-201.
 Jodoigne, 230-238-262.
 Jodoigne-Souveraine, 239.
 Kerkom, 65.
 Kersbeek-Miscom, 150.
 Laeken, 126.
 La Hulpe, 216.
 Lasne, 216.
 Léau, 17-132-318.
 Leefdael, 338.
 Leeuw-Saint-Pierre, 251-337.
 Linmeau, 92-317.
 Lombeek-Ste-Catherine, 122.
 Louvain, 76-135-150-169-262.
 Lovenjoul, 28-32-33.
 Malève, 155.
 Marbais, 104-345.
 Meldert, 28-147.
 Merchtem, 192.
 Meysse, 85-238.
 Molenbeek-St-Jean, 201-316.
 Monstreux, 150.
 Montaigu, 168-180-344.
 Mont-Saint-Guibert, 150-187.
 Mousty, 217-324.
 Neerheylissem, 92.
 Neerlinter, 155.
 NilS-t-Vincent, 347.
 Nivelles, 46-116-146-186-202-262.
 Noduwez, 219.
 Ohain, 216-342.
 Oisquercq, 252.
 Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, 215.
 Ophem, 261.
 Op-Heylissem, 146-219-343.
 Orp-le-Grand, 219.
 Ottignies, 100.
 Overysse, 150.
Payottenland, 49-171.
 Piétrain, 137-230.
 Relegem, 111.
 Rixensart, 216.
 Roosbeek, 150.
 Ruysbroeck, 251.
 Saint-Jean-Geest, 138.
 Saint-Josse-ten-Noode, 135-201.
 Saint-Géry, 1.
 Saint-Gilles, 150.
 Sart-Messire-Guillaume, 317.
 Saventem, 135-150.
 Schaerbeek, 201.
 Sichem, 168.
 Steenockerzeel, 265-324.
 Ternath (Payottenland), 43.
 Thielt-Notre-Dame, 144.
 Thollembeek, 312.
 Tilly, 104.
 Tirlemont, 65-150-323.
 Tourneppe, 150-252-338.
 Tubize, 252.
 Uccle, 150.
 Villeroix, 3-6.
 Villers-la-Ville, 154.
 Villers, 217.
 Vilvorde, 201.
 Volsem, 338.
 Waterloo, 215-216.
 Walhain-Saint-Paul, 218.
 Watermael-Boitsfort, 150.
 Wavre, 116-201-217.
 Woluwe-Saint-Lambert, 150.
 Woluwe-Saint-Pierre, 201.
 Zellick, 111-150.

TABLE ANALYTIQUE

Dans cette table, les matières sont classées d'après le plan de l'Enquête Folklorique signalé dans le Folklore Brabançon, 1^{re} année, p. 4.

ARTICLES GENERAUX :

Le Folklore. Son utilité historique et nationale. Supplément au fascicule 11.

Geldenaeken, 242-249-262.
 Genappe, 109-117-349.
 Glabek, 256.
 Glimes, 229.
 Grez-Doiceau, 159-205-349.
Hageland, 60.
 Groot-Bygaarden, 112-114.
 Halle, 119-173-256.
 Halle-Boyenhoven, 17-335.
 Hekelgem, 33-150.
 Herne, 62.
 Hoegaerde, 258.
 Hoeylaert, 150.
 Itter, 256.
 Jandrain, 224-229-343.
 Jauche, 146.
 Jodoigne-Souveraine, 250.
 Kerkom, 62.
 Kersbeek-Miscom, 150.
 Kortenberg, 160.
 Krainhem, 137.
 Laken, 128.
 Lasne, 226.
 Leefdael, 342.
 Lembeek, 256.
 Leuven, 78-137-150-174-262.
 Linsmeau, 93-320.
 Lovenjoel, 23-32.
 Maleve, 160.
 Marbais, 109.
 Meisse, 87-249.
 Meldert, 23-148.
 Merchtem, 189.
 Monstreux, 150.
 Mont-Saint-Guibert, 150-188.
 Mousty, 227-325.
 Neerheylissem, 93.
 Neerlinter, 160.
 Nil-St-Vincent, 351.
 Nijvel, 47-119-187-204-262.
 Noduwez, 229.
 Ohain, 226-343.
 Oisquercq, 256.
 O.-L. Vrouw-Thielt, 141.
 Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, 225.
 Ophem, 261.
 Op-Heylissem, 146-224-343.
 Orp-le-Grand, 229-344.
 Ottignies, 107.
 Overijssche, 150.
Payottenland, 54-67.
 Piétrain, 139-242.
 Relegem, 114.
 Rixensart, 226.
 Roosbeek, 150.
 Ruysbroeck, 255.
 Sart-Messire-Guillaume, 320.
 Saventem, 136-150.
 Schaerbeek, 202.
 Scherpenheuvel, 173-178-348.
 Sichem, 174.
 Sinte-Agatha-Berchem, 38-112.
 Sinte-Katharina-Lombeek, 124.
 Sint-Gery, 8.
 Sint-Gillis, 150.
 Sint-Jan-Geest, 141.
 Sint-Jan-Molenbeek, 202-319.
 Sint-Joost-ten-Noode, 136-202.
 Sint-Lambrechts-Woluwe, 150.
 Sint-Margriet-Hauthem, 258.
 Sint-Pieters-Jette, 91-114-202.
 Sint-Pieters-Leeuw, 255-340.
 Sint-Pieters-Woluwe, 202.
 Steenockerzeel, 281-325.
 Ter Hulpen, 226.
 Ternath, 40.
 Thienen, 61-150-322.
 Thollembeek, 308.
 Tilly, 109.
 Tweebeek, 256.
 Ukkel, 150.
 Villers-la-Ville, 160.
 Vilvoorden, 202.
 Volsem, 341.
 Vorst, 202-332.
 Walhain-Saint-Paul, 228.
 Waterloo, 225-226.
 Watermael-Boschvoorde, 150.
 Waver, 118-202-227.
 Zellik, 114-150.
 Zout-Leeuw, 11-129-321.

ONTLEDENDE INHOUDSTAFEL

In deze inhoudstafel zijn de vakken gerangschikt volgens het plan van het Folkloristische onderzoek vermeld in Brabantsche Folklore, 1^{ste} jaar, blz. 9.

ALGEMEEN OVERZICHT

Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen 36
 Kleudden. Proeve van medicopsychologische verklaring 54

Comment naissent les mythes chez les enfants	33
Kleudden. Essai d'interprétation médico-psychologique de cette croyance	49
Le Droit du premier occupant chez les enfants	63
Les communes brabançonnaises et les recherches folkloriques	150-201
Archives de la guerre	200
Note pour les correspondants	197

A. — CROYANCES POPULAIRES.

A. I. — Religion et Folklore :

1. Images de Saint-Léonard, à Léau	17-21-32
Vieille image de Sainte-Ermelinde	147
Vieille image de N. D. de Montaigu	344
Drapelet de Sainte-Ermelinde, à Meldert	32-33
Drapelet de Saint-Eloy, à Meysse	85-88
Drapelets et vieilles images de Montaigu	168
2. Une lettre à N. D. de Montaigu	180
Le culte du Bon Dieu de Gembloux dans le Brabant	94-209
Pèlerinage de Saint-Léonard, à Léau	17-132
Thérapeutique miraculeuse des pèlerinages	345
Légende de Sainte-Ermelinde, à Meldert	28
L'escorte à cheval des processions	345
Procession de Laeken de 1622	126
Procession de Grez-Doiceau	153
3. Chapelles de Sainte-Ermelinde, à Meldert et Lovenjoul	32-33
Chapelle de Sainte-Gertrude, à Gaesbeek	81
Chapelle de Saint-Eloi, à Meysse	96
Chapelle d'Amelghem	167-261
Chapelle du Bon Dieu de Gembloux dans le Brabant	209-342
Ancienne chapelle de la Maladrerie, à Jodoigne	238
Chapelle à l'arbre, à Jodoigne	230
Chapelle de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre	251
4. Sources, pierres, arbres, etc., miraculeux	345
La croix de Saint-Géry	1
Le « Moespik », à Tirlemont	323

A. II. — Démonologie et Folklore :

La noire poule du chemin du diable, à Linsmeau	92
Scène de magie noire (illustrations)	96-97

A. III. — Sorcellerie et Folklore :

Croyance aux sorciers	345
Les sorcières à mon Pierre Gérard, à Piétrain	137
Maison protégée contre les sorciers	148
Les « copeziás », à Jodoigne	235

A. IV. — Les esprits et le folklore.

1. Kleudden	49-81
Le fantôme de la Velp	65
La mare au bois, à Becquevoort	145
3. Les feux-follets	183
4. Les Klabottermannekens de Saventhem	135
Pierlala	191

Recht van den eersten bezetter bij de kinderen	58
Brabantsche gemeenten en de Folkloristische opzoekingen	150
Oorlogsarchief	200
Bericht voor onze briefwisselaars	198

A. — VOLKSGELOOF.

A. I. — *Kultuur en Folklore* :

1. Beeltenissen van Sint-Leonardus, te Zout-Leeuw	15-17-32
Oude prent van de Heilige Ermelindis	148
Oude prent van O. L. V. van Scherpenheuvel	348
Het vaantje van Sinte-Ermelindis, te Meldert	32-33
Vaantje van Sint-Eligius, te Meisse	87
De vaantjes van Scherpenheuvel	173
2. Een brief aan O. L. V. van Scherpenheuvel	178
Onze Lieve Heer van Gembloers	95-220
Bedevaart tot den Heiligen Leonardus, te Zout-Leeuw	11-129
Wonder-geneeskunde	349
De H. Ermelindis, te Meldert	23
Paarden in processiën	349
Processie van Laken van 1622	128
Processie van Grez-Doiceau	159
3. Kapellen van H. Ermelindis, te Meldert et Lovenjoel	32-33
Sint-Gertrudiskapel, te Gaesbeek	81
Sint-Eligiuskapel, te Meisse	96
Kapel van Amelghem	149-261
Kapel van O. L. H. van Gembloers, in Waalsch-Brabant	220-343
Kapel van het ziekenhuis, te Geldenaeken	249
De kapel van den boom, te Geldenaeken	242
Kapel van Loth, te Sint-Pieters-Leeuw	255
4. Wonderbare bronnen, steenen, enz.	349
Sint-Goorickskruis	8
De Moespik, te Thienen	322

A. II. — *Duivelwereld* :

De zwarte Hen van den Duivelsberg, te Linsmeau	93
Tooneel van zwarte tooverkunst	97

A. III. — *Tooverwereld*.

Toovenarij	349
De « Sourcires » (Heksen) van het huis Pierre Gerard, te Piétrain	139
Huis beschermd tegen de Heksen	148-149
De « Copeziás », te Geldenaeken	246

A. IV. — *Geestenwereld* :

1. Kleudden	54
Het spook van de Velp	61
De Poel en het bosch, te Bekkevoort	142
3. Stallichten. — Stalkaarsen	184
4. De Klabottermannekens van Saventhem	136
Pierlala	189

B. — VIE POPULAIRE.

B. I. — Superstitions.

Superstitions populaires	346
Les « copezias », à Jodoigne	235
Thérapeutique superstitieuse	345
Superstitions concernant le tirage au sort	97-104-121
Superstitions concernant le mariage	316
1. La main, symbole de la puissance	64
2. Né coiffé	120

B. IV. — Mœurs et Usages.

1. Usages relatifs à la naissance	147
Mariage et fiançailles au Payottenland	43
Charivari à l'occasion du mariage de veufs	318
Coutumes relatives au décès et aux funérailles au Payottenland	71
Dévotion à Sainte-Gertrude de Gaesbeek	80
Pierres, battants de cloche, sabres et verrous fécondants	46
Tirage au sort en Brabant wallon	314
Jeux enfantins à l'occasion du tirage au sort	314
2. Les anciennes gildes de Diest	75
Serment de Saint-Georges, à Grez-Doiceau	153
Plat en étain du Grand Serment de Braine-l'Alleud	346
La Chevauchée, à Grez-Doiceau	157
Feux de chaume, à Thollembeek	316
Le « Grietmuil », de Bost	259
Le « Moespik », à Tirlemont	323
La fête des métiers, à Jodoigne	239
L'ancien chant du jeu de « Souic », à Jodoigne	241
Le battage du coq	324
4. Usages se rapportant à la récolte dans le Hageland	65
6. Fausses monnaies	165
7. Le « plat gozeau », à Jodoigne	234
De tôte van Lôke (tartes de Laeken)	127

B. V. — Folklore de l'enfance.

Comment naissent les mythes chez les enfants	53
Droit du premier occupant chez les enfants	63
« Tout à moi » et « moitié à moi », à Gaesbeek	81
Le « pêtard »	138
Ozios ou « jeu de curé »	347
Ancienne coutume enfantine de la première communion	231
Usages enfantins au pays de Jodoigne	231
Fêtes enfantines et usages disparus, à Thollembeek	312

B. VI. Folklore du calendrier .

Calendrier populaire flamand	95
L'Épiphanie, à Jodoigne	231
La Chandeleur, à Jodoigne	234
La Saint-Grégoire, à Jodoigne	235
La Saint-Grégoire, à Thollembeek	312
Le premier mai, à Piétrain	139
Saint-Pierre et Paul, à Gaesbeek	81
Le grand feu, à Piétrain	138
Feux de chaume, à Thollembeek	316

B. — VOLKSLEVEN.

B. I. — Bijgeloof.

Volksbijgeloof	349
De « Copezias », te Geldenaeken	246
Bijgeloof en geneeskunde	349
De loting (bijgeloof)	104-109-123
Bijgeloof betreffende het huwelijk	319
1. De hand, zinnebeeld der macht	60
2. Met den helm geboren	123

B. IV. — Volkszeden en volksgebruiken.

1. Gebruik bij de geboorte	149
Toeten bij het huwelijk van weduwnaar	321
Sterfgevallen en uitvaarten in het Payottenland	67
Sint-Gertrudiskapel, te Gaesbeek	82
Steenen, klepel, sabel, grendel (bevruchtende)	47
Loting in Waalsch-Brabant	104
Loting bij de schooljongens, te Thollembeek	310
2. De Oude Gilde van Diest	77
De Sint-Joris gilde, te Grez-Doiceau	159
Tinnen schotel van de groote gilde van Eigenbrakel	350
De Rondrit, te Grez-Doiceau	163
Walmen branden, te Thollembeek	312
De « Grietmuil » van Bosch	258
De « Moespik », te Thienen	323
Feest der Ambachten, te Geldenaeken	251
Oud lied van het Souicspel, te Geldenaeken	241
Naar aanleiding van het hanekappen	325
4. Oogstgebruiken	60
6. Valsche muntstukken	166
7. De « Plat Gozeau », te Geldenaeken	245
De tôte van Lâke	129

B. V. — Het kind bij de Folklore.

Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen	36
Recht van den eersten bezetter bij de kinderen	58
« Heel mijn » en « half mijn », te Gaesbeek	83
De klakkebus	140
Ozios	35
Oude kindergebruiken (1 ^{ste} communie)	243
Kindergebruiken, te Geldenaeken	243
Verdwenen kinderfeesten en vermaken, te Thollembeek	308

B. VI. — Folklore en Almanak :

Volkkundige kalender voor het Vlaamsche land	96
De Drie-Koningen avond, te Geldenaeken	244
Lichtmis, te Geldenaeken	245
Sint-Gregorius dag, te Geldenaeken	247
Sint-Gregoriusfeest, te Thollembeek	308
De 1 ^{ste} Mei, te Piétrain	141
Sint-Pieter en Paulusfeest, te Gaesbeek	83
Het groot vuur, te Piétrain	140
Walmen branden, te Thollembeek	312

Le feu de la Saint-Martin, à Becquevoort	144
La Saint-Martin, à Gaesbeek	82
La Saint-Thomas, à Thollembeek	313
Le dernier jour de l'an, à Thollembeek	315

C. FANTASIE POPULAIRE.

C. I. — Contes populaires.

L'étude des contes populaires	203
---	-----

C. II. — Légendes.

La légende de Sainte-Ermelinde, à Meldert. Sonner au perdu	347
---	-----

C. III. — Anecdotes.

La mare au bois, à Becquevoort	145
La vieille Gertrude, à Becquevoort	144
Les sorcières à mon Pierre Gérard, à Piétrain	137
La création d'Eve	93
Les ardoisiers dupés	66

D. — SCIENCE ET ART POPULAIRES.

D. I. Linguistique.

Noms des monnaies, à Genappe	114
L'Argot bruxellois	297
Vos aro on chapitte	125
Ozios	347

D. II. — Histoire et géographie.

Histoire du culte de Saint-Léonard, à Léau	17-132
Procession de Laeken de 1622	126
Mœurs et usages des juifs en Belgique	346
Histoire du Serment de Saint-Georges, à Grez-Doiceau	153
Sceau de la commune de Grez-Doiceau	154
Fausses monnaies	165
Les noms des monnaies, à Genappe	114
Blason populaire, sobriquets	327
Le perron de Nivelles	186
Monographie de Nivelles	202
La Maladrerie, à Jodoigne	238
Le canal de Willebroeck, un souvenir historique	195
Marie de Bourgogne octroyant le canal de Willebroeck	259
Le carillon de Steenockerzeel	265
Manneken Pis à Colmar	162

D. III. — Médecine populaire.

Usage populaire médical	65
Thérapeutique miraculeuse	345

D. V. — Art populaire.

Chansons : Pierlala	191
Chant de l'Epiphanie, à Jodoigne	232
Chant de la Saint-Grégoire, à Jodoigne	237
Chant du « Souic », à Jodoigne	241
Chants wallons du tirage au sort	97-104
Chants flamands du tirage au sort	315

Sint-Martensvuur, te Bekkevoort	141
Sint-Martensdag, te Gaesbeek	84
Sint-Thomasfeest, te Thollembeek	309
Oudejaarsdag, te Thollembeek	311

C. — VOLKSLITERATUUR.

C. I. — Vertelsels.

De studie der Volksvertelsels	204
---	-----

C. II. — Legendes.

Legende van H. Ermelindis, te Meldert	23
Luiden voor den verdwalde	351

C. III. — Anecdotes.

De gefopte schaliedekkers	62
Hoe Eva geschapen werd	94
De Heksen van het huis Pierre Gérard, te Piétrain	139
De Oude Gertrui, te Bekkevoort	142
De Poel in het Bosch	142

D. — VOLKSWETENSCHAP EN VOLKSKUNST.

D. I. — Volkstaal :

Namen der munten, te Genappe	117
Brusselsche dieventaal	303
Vos aro on chapitte (Waalsch Volksetymologie)	125
Ozios	351

D. II. — Geschiedenis en aardrijkskunde :

Vereering van den H. Leonardus, te Zout-Leeuw	129
Processie van Laken van 1622	128
Joodsche Folklore	350
De Sint-Joris Gilde, te Grez-Doiceau	159
Zegel van de gemeente Grez-Doiceau	154
Valsche muntstukken	166
Namen der munten, te Genappe	117
Volksblazoen : Hondenfretters en Vuurman	330
Het Perron van Nijvel	187
Nijvel. Monographie door F. Collet	204
De « Maladrerie », te Geldenaeken	249
De « Moespik », te Thienen	323
De Willebroeksche vaart. Een geschiedkundige herinnering	192
Maria van Boergondië vergunt het kanaal van Willebroeck	260
De Beiaard van Steenockerzeel	281
Manneken-Pis, te Colmar	162

D. III. — Volksgeneeskunde :

Brabantsch volksgebruik	61
Wonder-geneeskunde	349

D. V. — Volksliederen :

Pierlala, vlaamsch volkslied	189
Drie-Koningen avond, te Geldenaeken	232
Sint-Gregoriusdag, te Geldenaeken	237
Lied van de « Souic », te Geldenaeken	241
Loting (liederen)	104-110-311
Les Commères d'Hellesigna, lied, volkskumor van Op-Hey- lissem	146

Les commères d'Hellessigna	146
Poésie. L' Croë d' Saint g'ré	3
Les tapis de sable 33-95-147-148-348	
Vieilles fermes, à Jette	90-96
Vieilles portes de l'Institut N. D. de Bon Secours à Berchem-Sainte-Agathe	110
Masures brabançonnnes	335
Le perron de Nivelles	186

TABLE SYSTEMATIQUE

FASCICULE VII (août 1922).

La croix de Saint-Géry. — BOURGUIGNON	1
Le pèlerinage de Saint-Léonard, à Léau. — J. C. PEETERS	17
La légende de Sainte-Ermeline à Meldert. — Alphonse MEUNIER	28
Le tapis de sable, à Hekelegem	33
Comment naissent les mythes chez les enfants. — Mlle HENNEBERT, P. HERMANT et Th. JAMAR	33
Le Payottenland (suite). — Ev. DE PADUWA	43
Notes de Folklore (suite). — E. de MUNCK	46

FASCICULE VIII (octobre 1922).

Kleudden. Essai d'interprétation médico-psychologique des phénomènes que présentent les prosélytes de ce fantôme. — Dr POODT	49
Suite de notes folkloriques : Le droit du premier occupant chez les enfants. — La main, symbole de la puissance. — Usage se rapportant à la récolte. — Le fantôme de la Velpe. — Usage populaire brabançon. — Les ardoisiers dupés. — C. DE VUYST	63
Le payottenland. Usages relatifs au décès et aux funérailles. — E. DE PADUWA	71
Les anciennes gildes de Diest. — RUTGEERTS	75
Folklore de Gaesbeek. — Vve VAN CROMPHOUT	80
Le drapelet de Saint-Eloi, à Hasselt-Meysse. — D.-J. DELESTRE	85
Vieilles fermes à Jette : Ten Berghe — Steenhof. — A. COSYN	90
La noire poule du chemin du diable. — A. PELLEGRIN	92
La création d'Eve. — E. DE MUNCK	93
Bon Dieu de Gembloux. — E. DE MUNCK	94
Un tapis de sable, à Bruxelles. — E. HERDIES	95
Calendrier populaire du pays flamand	95

FASCICULE IX (décembre 1922).

Le tirage au sort en Brabant-Wallon. — A. MINNE	97
Notes sur Berchem-Sainte-Agathe. — A. COSYN	110
Les noms des monnaies, à Genappe. — J. DEWERT	114
Né coiffé. — Dr POODT	120
Vos aro on Chapitte! — J. DEWERT	125
La procession de Laeken en 1622. — A. COSYN	126
Notes sur le culte de Saint-Léonard, à Léau. — F. DE RIDDER	132
Les klabottermannekens de Saventhem. — E. DE MUNCK	135
Notes sur le folklore de Piétrain. — A. PELLEGRIN	137
Notes sur le folklore de Becquevoort. — IRAMA	144
Les commères d'Hellessigna. — A. PELLEGRIN	146
Menus faits	147
Les communes brabançonnnes et les recherches folkloriques	150
Bibliographie	151
Manneken-Pis, à Colmar (hors texte)	152

Het zandtapijt, te Hekelegem	33
Een Zandtapijt, te Brussel	96
Een Zandtapijt, te Brussel	149
De Zandtapijten	352
Oude hoeven, te Jette	91-96
Instituut O.-L.-V. van Bijstand, te Sint-Agatha-Berchem	112
Brabantsche hutten	339
Het Perron van Nijvel	187

SYSTEMATISCHE INHOUDSTAFEL

AFLEVERING VIII (October 1922).

Sint-Goorikskruis. — E. BOURGUIGNON	8
De Bedevaart tot den Heiligen Leonardus, te Zout-Leeuw. — J.-C. PEETERS	11
De H. Ermelindis, patrones van Meldert. — A. MEUNIER	23
Het Zandtapijt, te Hekelegem	33
Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen. — HENNEBERT, HERMANT, P., JAMAR, Th.	36
Het Payottenland (vervolg). — Ev. DE PADUWA	40
Les Commères d'Hellessigna. — A. PELLEGRIN	146
Ditjes en datjes	148
De Brabantsche gemeenten en de folkloristische opzoekingen	150
Bibliographie	151
Manneken-Pis, te Colmar	152
Nota's over Folklore (vervolg). — E. de MUNCK	47

AFLEVERING VIII (october 1922).

Kleudden. Proeve van medico-psychologische verklaring. Dr POODT	54
Vervolg van Folkloristische aantekeningen. Het recht van den eersten bezetter bij de kinderen. De hand is het zinnebeeld der macht. Oogstgebruiken. Brabantsch volksgebruik. Het spook van de Velp. De gefopte schaliedekkers. — C. DE VUYST	58
Het Payottenland, sterfgevallen en uitvaarten. — Ev. DE PADUWA	67
De Oude Gilden van Diest. — RUTGEERTS	77
Folklore van Gaesbeek. — Wve VAN CROMPHOUT	82
Het vaantje van Sint-Eligius, te Hassel(Meisse). — J.-D. DELESTRE	87
Oude hoeven, te Jette : Ten Berghe, Steenhof. — A. COSYN	92
De zwarte Hen van den Duivelsweg. — A. PELLEGRIN	93
Hoe Eva geschapen werd. — E. de MUNCK	94
Onze Lieve Heer van Gembloers, id.	95
Een Zandtapijt, te Brussel. — E. HERDIES	96
Volkkundige kalender voor het Vlaamsch land.	96

AFLEVERING IX (December 1922).

De loting in Waalsch-Brabant. — LE SARTEUR	104
Aantekeningen over Sint-Agatha-Berchem. — A. COSYN	112
De namen der munten, te Genappe. — J. DEWERT	117
Met den helm geboren. — Dr POODT	123
Vos aro on chapitte. — J. DEWERT	125
De processie van Laken van 1622. — A. COSYN	128
Aantekeningen over de vereering van den H. Leonardus, te Zout-Leeuw. — F. DE RIDDER	129
De Klabottermannekens van Saventhem. — E. de MUNCK	136
Aantekeningen over de Folklore van Piétrain. — A. PELLEGRIN	139
Aantekeningen over de Folklore van Bekkevoort. — IRAMA	141

FASCICULE X (février 1923).

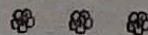
Le serment de Saint-Georges. — A. MARICQ	153
Fausse monnaie. — A. MARINUS	165
Les drapelets de Montaigu. — E. VAN HEURCK	168
Une lettre à N. D. de Montaigu. — W. BAEKELMANS	180
Feux follets. — Dr POODT	183
Le perron de Nivelles. — P. COLLET	186
Pierlala. La rédaction	191
Le canal de Willebroeck. Un souvenir historique. E. DE PADUWA	195
Noté pour les correspondants	197
Archives de la guerre	200
Notre referendum	201
Les communes brabançonnnes et les recherches folkloriques	201
Bibliographie	202
Nécrologie	205
Bibliothèque	206

FASCICULE XI (avril 1923).

Le Bon Dieu de Gembloux. — J. DEWERT	209
Folklore de Jodoigne. — O. DUCHESNE	230
La Maladrerie, à Jodoigne. — A. MARINUS	238
La chapelle de Loth, à Leeuw-Saint-Pierre. — D. FRANCKEN	251
Le « Grietmuil », de Bost. — C. BUVE	259
Marie de Bourgogne octroie le canal de Willebroeck	259
La chapelle d'Amelghem. — A. M.	261
Bibliothèque	262

FASCICULE XII (juin 1923).

Le carillon de Steenockerzeel. — G. VAN DOORSLAER	265
L'argot bruxellois. — P. HERMANT	297
Fêtes enfantines et amusements disparus, à Thollembeek. — M. PEREMANS	312
Superstitions et usages concernant le mariage et le veuvage. — CORNETTE, MINNE, BUVE, PEETERS	316
Le « Moespik », à Tirlemont. — C. BUVE	323
A propos du battage du coq. — A. DE MARNEFFE	324
Blason populaire : Les sobriquets. — CHARLIER et DONCKIER de DONCEEL	327
Masures brabançonnnes. — A. COSYN	335
La chapelle du Bon Dieu de Pitié	342
Menus faits	344
L'illustration du bulletin	352
L'emploi des langues dans le bulletin	353
Tables	355
Table des illustrations	356
Table des chansons	358
Table des auteurs	360
Table des communes brabançonnnes citées	362
Table analytique	364
Table systématique	372



AFLEVERING X (Februari 1923).

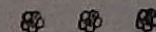
De Sint-Jorisgilde, te Grez-Doiceau. — A. MARICQ	159
Valsche muntstukken. — A. MARINUS	166
De vaantjes van Scherpenheuvel. — Em. VAN HEURCK	173
Een brief aan O.-L.-V. van Scherpenheuvel. — W. BAEKELMANS	178
Stallichten. Stalkaarsen of Onvallichten. — Dr POODT	184
Het Perron van Nijvel. — P. COLLET	187
Pierlala. De Redactie	189
De Willebroecksche vaart. Een geschiedkundige herinnering.— Ev. DE PADUWA	192
Bericht voor onze briefwisselaars	198
Oorlogsarchief	200
Ons referendum	201
De Brabantsche gemeenten en de folkloristische opzoekingen	201
Overlijden	205
Bibliotheek	206

AFLEVERING XI (April 1923).

Onze Lieve Heer van Gemboers. — J. DEWERT	220
Folklore van Geldenaeken. — O. DUCHESNE	242
De « Ziekenhuis », te Geldenaeken. — A. MARINUS	249
De kapel van Loth, te Sint-Pieters-Leeuw. — D. FRANCKEN	255
De Grietmuil van Bost. — C. BUVE	258
Maria van Boergondië vergunt het kanaal van Willebroeck	260
De kapel van Amelgem. — A. M.	261
Bibliotheek	262

AFLEVERING XII (Juni 1923).

De Beiaard van Steenockerzeel. — G. VAN DOORSLAER	281
Brusselsche dieventaal. — P. HERMANT	303
Verdwenen kinderfeesten en vermaken, te Thollembeek. — M. PEREMANS	308
Bijgeloof en gebruik betreffende het huwelijk en den weduwstaat. — CORNETTE, MINNE, BUVE, PEETERS	319
De Moespik, te Thienen. C. BUVE	322
Naar aanleiding van het « Hannekappen ». — A. de MARNEFFE	325
Volksblazoen: De bijnaam. — CHARLIER et DONCKIER de DONCEEL	330
Brabantsche hutten. — A. COSYN	339
De kapellen van O.-L.-V. van Barmhartigheid	343
Ditjes en datjes	348
De illustratie van het Bulletinjn	352
Het gebruik der talen in het Bulletinjn	354
Inhoudstafelen	355
Inhoudstafel der platen	357
Inhoudstafel der volksliederen	359
Inhoudstafel der schrijvers	361
Inhoudstafel der vermelde Brabantsche gemeenten	363
Ontledende inhoudstafel	365
Systematische inhoudstafel	373



LA HULPE : M. Castaigne, Alfred, conseiller provincial (*provincieraadslid*).
 LEAU : M. Peeters, Ch., imprimeur (*drukker*).
 LINKEBEEK : M. Herdies, homme de lettres (*letterkundige*).
 LOUVAIN : MM. E. Amter; de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Victor De Munter, conservateur du Musée (*bewaarder van het Museum*); Hamande, avocat (*advokaat*); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (*professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool*); Mispelter, architecte (*bouwkundige*);
 LUBBECK : M. Van Nerum, curé (*pastoor*).
 MACHELEN : MM. Meert, échevin (*schepene*); Weyns, curé (*pastoor*).
 MALDEREN : Administration communale (*Gemeentebestuur*).
 MARILLE : M. Benoit, instituteur (*onderwijzer*).
 MELDERT : M. le comte de Changy et M. Alph. Meunier.
 MERCHTEM : M. Maurice Sacré, imprimeur (*drukker*).
 MONSTREUX : M. Despret, secrétaire communal.
 MONTAIGU : M. Frankignoulle, archiviste honoraire.
 MONT-SAINT-GUIBERT : M. Mortier, Adolphe, hameau du Rucheau.
 NIVELLES : MM. Paul Collet, avocat (*advokaat*); Ernest Declercq, docteur (*geneesheer*); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (*griffier bij de rechtbank van 1^{ste} aanleg*); Despret, photographe (*photograaf*); Jules Dumont, architecte (*bouwkundige*), 189, rue Grétry, à Liège (*Gretry straat, te Luik*); Maurice Ladrière, architecte (*bouwkundige*); Parmentier, docteur en droit (*doctor in rechten*); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
 NEERHEYLISSEM : M. Lowet, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.
 NOSSEGHEM : M. Van Espen, directeur de l'école d'agriculture de Tirlemont (*bestuurder der Landbouwschool van Thienen*).
 OPHEYLISSEM : M. Pellegrin, instituteur (*onderwijzer*).
 OPWYCK : M. J. E. Vermeyen, curé (*pastoor*).
 ORSMAEL : M. Vincx, instituteur retraité (*rustend onderwijzer*).
 OVERIJSSCHE : M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (*pastoor van Jezus-Eik, Norbertijner kanunnik*).
 RAMILLIES : MM. Joseph Hôte, instituteur (*onderwijzer*); Henri Peelmans, curé (*pastoor*).
 RHODE-SAINT-PIERRE : M. le baron de Troostembergh.
 SAVENTHEM : M. De Ceuster, archiviste communal (*gemeentearchivaris*).
 SCHAFFEN : M. G. Van Oostveldt, architecte.
 SEMPST : M. Sterckx, bourgmestre (*burgemeester*).
 SICHEM : M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.
 STEENOCKERZEEL : M. P. Bruyneel, conseiller communal (*gemeenteraadslid*); M. Lemmens, curé (*pastoor*).
 TERALPHENE : M. J. Callebaut, bourgmestre (*burgemeester*).
 TERNATH : MM. Poodt, docteur (*geneesher*); Evariste De Paduwa.
 THOLLEMBEEK : M. Maurice Peremans, employé au Ministère du travail à Bruxelles.
 THOREMBAIS : M. Hanquet, Ch., secrétaire communal.
 TIRLEMONT (THIENEN) : MM. Buvé, curé de Bost (*pastoor van Bost*); De Ridder, curé de Hombeek (*pastoor van Hombeek*); De Wilder, directeur de l'École normale (*bestuurder der normaalschool*); Van Espen, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
 TOURINNES-SAINT-LAMBERT : M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
 TREMELoo : M. Fonteyn, architecte, à Aerschot (*bouwkundige, te Aerschot*).
 VILVORDE : M. Nauwelaers, avocat (*advokat*).
 WAENRODE : comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet de S. M. le Roi.
 WALHAIN-SAINT-PAUL : M. Baurin, instituteur (*onderwijzer*).
 WATERLOO : M. Eugène Collin, chef de bureau aux archives de la ville de Bruxelles (*bureelhoofd in het Brusselsche stadsarchief*).
 WATERMAEL-BOITSFORT : M. Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*).
 WAVRE : M. Hulot, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
 WESEMAEL : M. Aloïs Verhaegen, étudiant (*student*).
 WINGHE-ST-GEORGES : M. J. Vanderwaeren, bourgmestre (*burgemeester*).

Correspondants hors province. — Briefwisselaars buiten de provincie.

ANVERS (ANTWERPEN) : M. W. Baekelmans, attaché au cabinet du bourgmestre (*bediende en onderoverste van het Cabinet*); M. Van Heurck, Emile, 26, avenue Hélène.
 DONCK-ECKEREN : M. Goetschalk, curé (*pastoor*).
 ENGHIEU : M. E. Matthieu, secrétaire du Cercle Archéologique.
 HOMBEEK : M. De Ridder, curé (*pastoor*).
 LIEGE : M. J. Dumont, architecte, 189, rue Grétry (*bouwkundige Gretrystraat*).

Le Folklore Brabançon paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 6 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 12, Vieille Halle au Blé, Bruxelles.

La reproduction des articles contenus dans la Revue est autorisée en indiquant la source. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

De Brabantsche Folklore verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 6 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden naar den H. A. Marinus, Provinciaal Bestuur, 12, Oud Koornhuis, Brussel.

Overname van artikelen welke in dit Tijdschrift voorkomen, is toegelaten onder vermelding van de bron. De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.